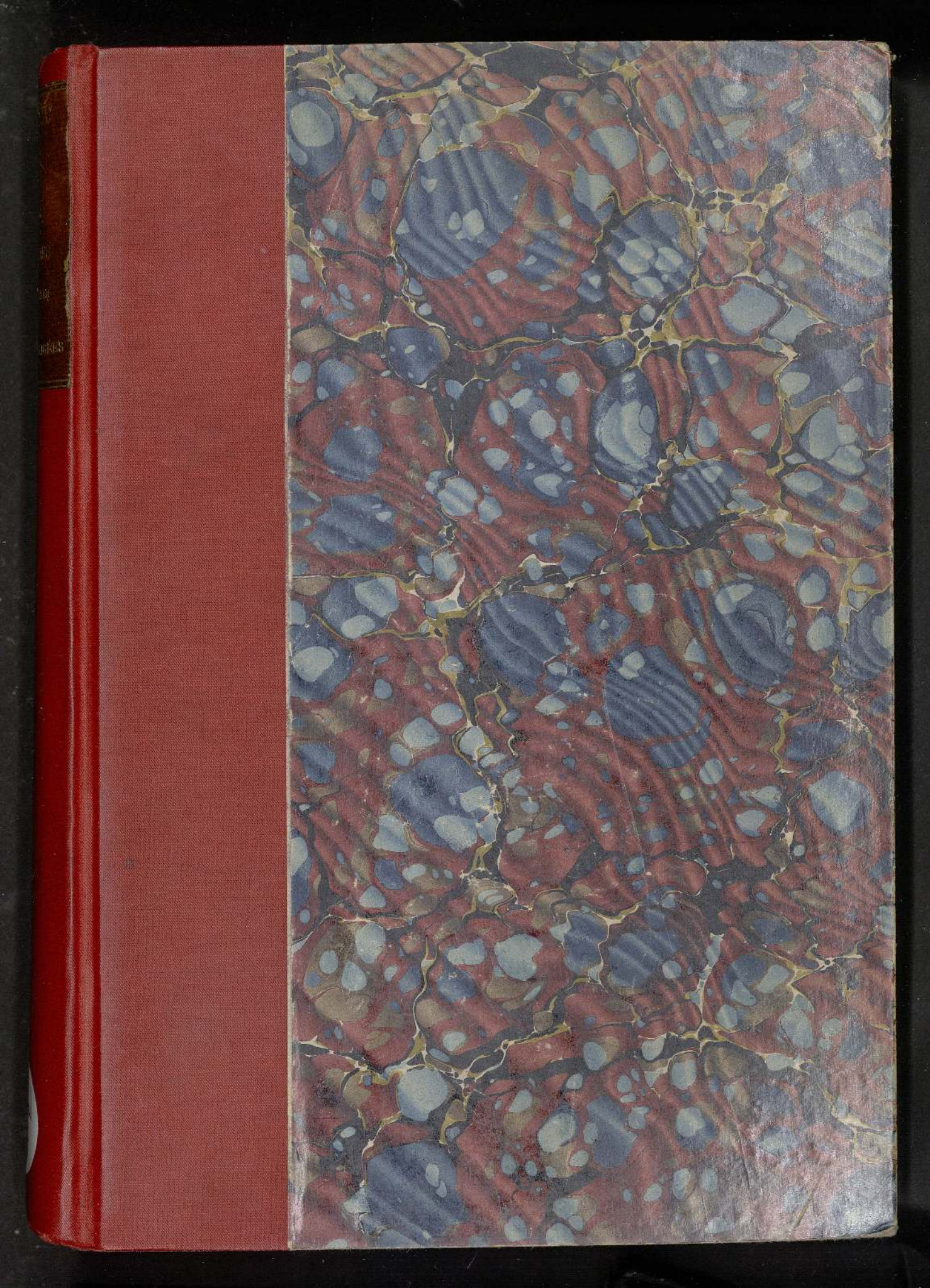


A 40

A

H. de Balzac

—

Épreuves Corrigées

des

Contes drôlatiques

3e dixain

214 feuillets (Coff. 122, 123, 178 blancs) - 3 juillet 1911

1

Ceci doit être une épreuve des dix premières feuilles (160 pages), du troisième dizain des Contes Drolatiques (Imprimerie Everat, à paraître chez Abel Ledoux, indiqué au titre : achevé en Avril 1834), dont Balzac fit cadeau à M. Loiseau (Voir sa lettre imprimée à M. Albert Marchand de la Bibellerie), et furent brûlées dans l'incendie de la Rue du Pot de fer. (Voir sa Correspondance.) Manque malheureusement ici la feuille huit.

INSTITUT S. DE L. DE FRANCE

S. L.

14 Avril 1894.

2

LES

CENT CONTES

DROLATIQUES.

LES

CENT CONTES

DROLATIQUES,

COLLIGEZ EZ ABBAIES DE TOURAYNE,

ET MIZ EN LUMIERE

PAR

le sievr de **BALZAC**,

POUR L'ESBATTEMENT DES PANTAGRUELISTES ET NON AULTRES.

INSTITUT DE FRANCE

Troisiesme Dixain.

SE TROUVE A PARIS,

EN LA LIBRAIRIE DE [illegible]

Rue de Richelieu, N.° [illegible].

HA ESTE IMPRIMÉ

Par [illegible], rüe du Cadran, et acheué en

AVRIL MDCCCXXX.

3

PROLOGUE.

PROLOGUE.

Aulcuns ont interrogué l'autheur sur ce que il avoyt tant de raige à ces dixains que nul an ne pouvoit eschoir sans que il en eust dict sa ratelée; et la rayson de ce; et pour quoy finablement escripre des virgules entremeslées de maulvaises syllabes auxquelles refroignoient publicquement les dames; puis mille aultres bogues vuydes.

L'autheur desclaire que ces proditoires pa-

rolles, semées comme pierres en sa voye, l'ont touchié dans le pluz profund du cueur, et il cognoist suffisamment son debvoir pour ne poinct faillir de bailler à son espécialle audience, en ce prologue, aulcuns arraizonnemens aultres que les preceddens; pourceque besoing est de touiours arraizonner les enfans iusques à ce que ils soient grandelets, concoipvent les choses, et se taysent; et que il voit bien des meschans garsons en ce numbre infini de gens criards, lesquels ignorent à plaizir ce dont il s'en va dans ces dixains.

En prime abord, saichez que si aulcunes vertueulzes dames, ie dis vertueulzes pour ce que les truandes ou femmes de petit pied, ne lisent poinct ces feuilletz, aymant mieulx les faire à neuf; tandisque, au rebours, les dames ou bourgoizes à doubles paires de manches pleines de relligion, estant desgoustées sans doubte aulcun de ce dont s'agit, les lisent pieusement pour contenter le malin esperit, et par ainsy se tiennent saiges. Entendez-vous, mes bons vendangeurs de cornes, que mieulx vault estre coulx

par le conte d'ung liure, que coulx par l'hystoire d'ung gentil homme. Vous y gaignez le desguat, paoures braguardz, oultre que soubvent vostre dame enamourée s'en prend à vostre mercerie des fécunds triballemens esmeus en icelle par le prezent liure. Et par ainsy ces dixains adjouxtent de belles graynes à la gezine du pays, et le maintiennent en ioye, honneur et santé. Ie dis ioye, pourceque vous en prenez moult en ces contes. Ie dis honneur, pourceque vous saulvez vostre nid des griphes de ce desmon touiours ieune nommé Kokvaige en langue celtique. Ie dis santé, pour ce que ce livre incitte à la chosette prescripte par l'ecclize de Salerne soubs peine de pléthore cerebral. Treuvez proufficts pareilz aux aultres cayers noircis typographiquement. Ha! ha! où sont les liures qui font des enfans? Cerchez, point. Ains vous rencontrerez, par razieres, enfans faisant des liures dont est conceu beaucoup d'anuy. Ie reprends la phraze.

Doncques, en prime abord, saichez que si aulcunes dames vertuculzes de nature, cocquardes

en esperit, se livrent publicquement à des querimonies au subject de ces dixains, ung numbre assez playsant d'icelles, loing de sepmondre l'autheur, advouent que elles l'ayment bien fort, l'estiment vaillant homme, digne d'estre moyne en l'abbaye de Thelesme; et que, pour aultant de raysons que il y ha d'estoilles aux cieulx, il ne quitte la fluste à becq avecque laquelle il desduict ces dessusdicts contes; se lairre blasmer, mais aille touiours à ses fins; vu que la noble France est une femelle, qui se reffuze à ce que vous scavez, criant, se tortant, disant: «—Non, non, iamais! Hé, Monsieur, que allez-vous faire? Ie ne scaurays, vous me guasteriez.» Puys alors que le dixain est faict et parfaict en toute gentillesse, reprend: —Hé, mon maystre, y en aura-t-il encore d'aultres.

Comptez en dà, l'autheur pour ung bon compaignon, qui ne s'effarouche mie des cris, pleurs, et tortillemens de la dame que vous nommez Gloyre, Mode ou Faueur publicque, vu que il la scayt trez [illegible] de natture à s'accommoder d'ung beau viol, attendu qu'en France

son cri de guerre est:—Monte Joye! Ung beau cri, cuidez le, mais que aulcuns escripturiers ont desfiguré et qui signifie: — La ioye ne est pas à terre; elle est là; faites vie; sinon adieu!

L'autheur tient ceste signifiance de Rabelays qui la luy ha dite. Si vous fouillottez l'histoire, la France a-t-elle iamays soufflé mot alors que elle estoyt ioyeulsement montée, bravement montée, raigeusement montée, esraument montée. Elle est furieuse à toust et se plaist aux chevaulchées par dessus toust. Hein, ne voyez-vous poinct que ces dixains sont francoys par la ioye, francoys par la chevaulchiée, francoys devant, francoys derrière, francoys partout?

Arrière doncques mastins; sonnez les musicques; silence cagotz; advancez messieurs les ribaults; mes mignons paiges, baillez votre doulce main aux dames, et grattez les au mitant. Ie dis la main!

Ha, ha, cecy sont raisons ronflantes et péripathéticiennes ou l'autheur ne se cognoist poinct en ronflemens ni en aristotélisme. Il ha pour luy l'escu de France, l'oriflamme du roy

et Monsieur Saint Denis, lequel estant sans teste, a dict : — Monte-Ma-Joie. Direz vous, quadrumanes, que cettuy mot est faulx. Non. Il ha esté certes bien ouï par pluzieurs dans le tems; mais, en ces iours de profunde mizère, vous ne croyez pluz à rien des bons relligieux !

L'autheur n'a pas tout dict. Doncques, saichez, vous tous qui lisez ces dixains des yeux et des mains, les sentez par la teste seullement, et les aymez pour la ioye que ils donnent et qui vous monte au cueur; saichez que l'autheur, ayant, en la male heure, esguaré sa coignée, *id est*, son héritaige, qui ne se est plus retrouvé, se vit desnué de tout poinct. Lors, il cria en la manière du buscheron, dans le prologue du liure de son chier maistre Rabelays, à ceste fin de se fayre ouïr par le gentilhomme d'en hault, suzerain de toutes choses, et en obtennir quelque aultre coignée. Ce dict Trez-Hault, encore occupé avecque les congrès du temps, luy fict gecter par Mercure, ung escriptoire à double goddet, sur lequel estoient engrauées, en fasson de deuize, ces trois lettres : *Ave*.

Lors le paoure enfant, ne percevant aulcun aultre secours, eust grand cure de remuer ce dict guallimard, en cercher le sens abscons, en commenter les mysterieuzes parolles et leur treuver une asme. Or, vid en prime abord que Dieu estoyt poli, comme ung grand seigneur que il est, pour ce que il ha le munde et ne relesve de personne. Mais veu que, en se remémorant les choses de sa ieunesse, il n'y rencontroit nulle guallanterie faicte à Dieu, l'autheur estoyt en doubte sur ceste civilité creuze, et songioit moult, sans tirer aulcune réalle chevance de cet outil celeste.

Lors, force de tourner, retourner ce dict escriptoire, l'estudier, le voir, l'emplir, le vuyder, le tapper en fasson interroguatifve, le fayre net, le mettre droict, le mettre de costé, le boutter à contre sens, il lut à contrefil Eva.

Que est Eva, sinon toutes les femmes en une seule. Doncques par la voix divine estoit dict à l'autheur : — « Pense à la femme; la femme guarira ta playe, bouschera le vuyde de ta gibbessière; la femme est ton bien; n'aye qu'une

femme; habille et deshabille, dorelotte ceste femme; debitte la femme; la femme est tout, la femme ha son guallimard, puise en ce guallimard sans fund; la femme ayme l'amour fays luy l'amour avecque le guallimard seullement; chastouille ses phantaizies et pourtrais, luy ioyeulzement les mille pourtraicteures de l'amour en ses millions de gentilles fassons; la femme est génereuze, et touttes pour une, une pour touttes, soldera le paintre et fournira le plumaige du pinceau. Enfin equivocques sur ce qui est escript là : — *Ave* salue, *Eva* la femme. Ou bien : *Eva* la femme, *ave* salue, ou saulve. Eh oui, elle faict et defaict. » Doncques, à moy le guallimard. Que ayme le plus la femme? que veult la femme? toutes les choses espécialles de l'amour, et ha rayson la femme, Enfanter, produire est imitacion de natture qui touiours est en gezine! Doncques à moy la femme, à moy *Eva*.

Sur ce, l'autheur se prind à puyser en ce fecund guallimard où estoit une purée cérébrale, concoctionnée par les vertuz d'en hault, en fasson talismanique. D'ung goddet, sourdoyent

choses graves qui s'escripvoient en encre brune; et de l'aultre, choses frestillantes qui rubriquoient joyeulzement les feuillets du cahier. Pauvre autheur ha soubvent, faulte de cure, meslangé les encres, ores cy, ores là. Mais dès que les lourdes phrazes ardues à rabotter, vernir et polir de quelque ouvraige au goust du iour estoient parachevées, l'autheur curieulx de s'esbattre, maulgré le peu d'encre rieuze qui est au goddet senestre, en robboyt ardamment aulcune plumée avecque mille délices. Ces dictes plumées sont, vère, ces dessus dicts contes drolatiques dont l'auctorité ne peut estre soubpssonnée, pour ce que elle est escoulée de source diuine, ainsi que il appert de ce naïf adveu de l'autheur.

Aulcunes maulvaises gens crieront encore de cecy; mais treuvez ung tronson d'homme parfaictement content sur ceste miette de boue. Est-ce pas une honte? En cecy l'autheur se est saigement comporté à l'instar de Dieu. Et il le prouve par *atqui*. Oyez? Est-il poinct desmontré en toute claireté aux scavans que le souuerain Seinior des mundes a faict ung num-

bre infini de machines lourdes, poisantes, graves, à grosses roues, grandes chaisnes, terribles detentes, et affreulx tournoyemens compliquez de vis et poids en la fasson des tournebrosches; mais aussy se est dibverti en de petites mignoneries et chouses grotesques, legières comme le vent, que il a faict encore, creations naifves et plaisantes dont vous riez, les voyant. Est-ce pas vray? Doncques, en toutte œuvre concentrique, comme est la trez spatieulze bastisse emprinse par l'autheur, besoing est, pour se modeler sur les loix de ce dessus dict Seigneur, de fassonner aulcunes fleurs mignonnes, playsans insectes, beaulx draccons bien tortillez, imbriquez, supercoulourez, voire mesme dorez encore que l'or luy fault, et les getter aux pieds des monts neigeux, piles de roches, et aultres sourcilleuzes filosophies, longs et terribles ouvraiges, coulomnades marmorines, vrais pensers en porphyre sculptez.

Ha cà, bestes immundes qui honnissez et respudiez les fugues, phantaizies, contrepeteries, musicques et roulades de la iolye muze drosla-

tique, ne rongerez vous pas vos griphes, pour ne pluz escorchier sa peau blanche, azurée de veines, ses reins amoureulx, ses flancs de toute élégance, ses pieds qui restent saigement au lict, son vizaige de sattin, ses formes lustrées, son cœur sans fiel? Ha, testes choppes, que direz vous, en voyant icy, que ceste bonne fille est issue du cueur de la France, concorde aux natures de la femme, ha esté saluée d'ung *ave* gentil par les anges en la personne du donateur Mercure et finablement est la pluz claire quintessence de l'art. En ceste œuvre se renconstrent nécessité, vertu, phantaisie, vœu de femme, vœu d'ung pantagrueliste quarré, il y ha toust. Taysez vous, festez l'autheur, et lairrez son guallimard à double bourse doter, maulgré vous, la Gaye Science des cent glorieulx contes droslatiques.

Doncques, arrière mastins; sonnez les musicques; silence cagots; hors d'ici, les ignares; advancez messieurs les ribaulds; mes mignons paiges, baillez vostre doulce main aux dames et grattez la leur au mitant, de la gentille fasson, en leur disant: — Lisez pour rire?

Aprest, vous leur direz quelque aultre mot pluz playsant, pour les fayre esclatter, vu que quand sont rieuzes, elles ont les lesvres desclozes et sont de petite rezistance contre l'amour.

Escript à Geneue, en l'hostel de l'Arcq, aux Eaues Vifues. Feburier 1534.

PERSÉVÉRANCE D'AMOUR.

PERSÉVÉRANCE D'AMOUR.

Environ les premières années du treiziesme siècle aprest la venue de Nostre Divin Saulveur, advint en la citté de Paris une adventure amoureuze par le faict d'ung homme de Tours, de laquelle s'estomira la ville, et aussi la Court du roy. Quant au clergié, vous verrez par ce qui sera cy dessoubs dict, la part que il eust en ceste histoire dont, par luy feut conservé le tesmoignaige.

Ce dict homme, appelé le Tourangeaud par les gens de menu, pource qu'il avoyt prins naissance en nostre ioyeulse Tourayne, estoyt en son vray nom dict Anseau. En ses vieulx iours, ce bon homme rattourna dans son païs et feust mayre de Sainct-Martin suyvant la chronique de l'abbaye et de la ville, mais à Paris estoyt ung noble orpheure. Ores doncques, en son prime eage, par sa grant honnesteté, ses labeurs ou aultrement, devint bourgoys de Paris et subject du roy, dont il achepta la protection suyvant l'usaige de cettuy tems. Il avoyt une mayson par luy bastie hors de toute censive, proche l'ecclize Sainct-Leu, en la rue Sainct-Denys où sa forge estoyt bien cogneue de ceulx qui cerchoyent les beaulx ioyaulx.

Encores que ce feut ung Tourangeaud et que il eust de la vie à revendre, il estoyt demouré saige comme ung vray sainct, nonobstant les blandices de ceste ville, et avoyt effeuillé les iours de sa verde sayson sans avoir oncques lairré traisner ses chausses en ung clappier. Beaucoup diront que cecy passe les facultez de croire

que Dieu ha mizes en nous pour aider à la foy deue aux mystères de sa saincte relligion; aussy besoing est-il, de desmonstrer habundamment la cause absconse de ceste chasteté d'orpheure.

Et d'abord prenez qu'il estoyt venu de son pied en la ville; paouvre, plus que Job, au dire des vieulx compaignons; et que, à l'enconstre des gens de nostre païs, lesquels n'ont que ung prime feu, il avoyt ung charactère de métail, et persistoyt en ses voyes comme une vengeance de moine.

Or, ouvrier, touiours labouroyt; devenu maistre, labouroyt encore. Touiours apprenoyt secretz nouveaulx, cerchoyt nouvelles receptes; et, en cherchant, renconstroyt des inventions de toute sorte. Les passants attardez, gens de guette, ou maulvais garsons voyoient touiours une saige lampe allumée à travers les croissées de l'orpheure; et bon orpheure tappant, sculptant, rognant, cizaillant, limant, tocquant en compaignie de aulcun apprentif, portes clozes, aureilles ouvertes. La mizère engendra le labeur, le labeur engendra sa nottable saigesse, et la saigesse, de

grants biens. Entendez cecy, enfans de Caïn qui mangez des doublons et pissez de l'eaue! Si le bon orpheure avoyt en luy-mesme de ces phantasques dezirs qui, de cy, de là, tenaillent ung paouvre homme seul quand le dyable faict mine de l'emporter sur ung signe de croix, le Tourangeaud rebattoyt son métail, attiroyt les esperitz séditieulx à sa ceruelle en se bendant à faire des délicatesses délitieulses, mignonnes engraveures, figurines d'or, belles formes d'argent avec lesquelles il rafreschissoyt la cholère de sa Vénus

Adjoutez à ces choses, que ce Tourangeaud estoyt homme à simples semelles, de naïf entendement, craignant Dieu d'abord, puys les volleurs, les seigneurs aprest, le tumulte par dessus toust. Quoique il eust deux mains, iamays ne faysoit que une seule chose. Il avoyt ung parler doulx comme est celuy d'une espouzée auant les nopces. Encores que le clergié, les gens d'armes et aultres ne le repputassent poinct sçavant, il sçavoyt bien le lattin de sa mère et le parloyt correctement, sans se fayre prier. Subsécutivement ceulx de Paris luy avoyent apprins

à marcher droict, à ne poinct battre les buissons pour aultruy, à mezurer ses passions à l'aulne de ses revenus, à ne bailler à personne licence de luy prendre de son cuir pour se faire des cordons, à veiller au grain, à ne poinct se fier aux dessus de boëte, ne poinct dire ce que il faysoyt et faire ce que il disoyt, à ne lairrer cheoir que de l'eaue, avoir pluz de memoyre que n'en ont habituellement les mouscles, à guarder sa peine pour luy seul et aussy son escarcelle, à ne poinct s'occuper des nuées par les rues, et vendre ses ioyaulx plus chier qu'ils ne luy coustoyent; toutes chouses dont la saige obseruance luy donnoyt aultant de sapience que besoing estoyt pour viure à son ayse et contentement. Aussy faysoit-il, sans gehenner personne. Et, advizant ce bon petit homme en son privé, beaucoup disoyent le voyant.

— Par ma foy, ce voudroys estre cet orpheure, encores que l'on m'obligeast à botter iusques au genouil les crottes de Paris durant une centaine d'années.

Aultant auroyt vallu soubhaiter estre roy de

France pour ce que l'orpheure avoyt des bras quarrez, nerveulx, poislus, et si merueilleuzement durs que, alors qu'il serroyt les poings, des tenailles, manouvrées par le pluz rude compaignon, ne luy eussent ouvert la main. Comptez que ce que il tenoyt, estoyt bien à luy. De pluz avoyt des dents à mascher du fer, ung estomach à le dissouldre, une fressure à le digérer, ung sphincter à l'expectorer sans deschireure; puys des espaulles à soubstennir le munde à l'instar de ce seigneur païen auquel estoyt iadys commiz ce soing et que la venue de Jésus-Christ en a, bien à temps, deschargié. Ce estoyt à vray dire, ung de ces hommes faicts d'ung seul coup, et qui sont meilleurs, vu que ceulx auxquels besoing est de retouscher ne vallent rien ainsy rapiécez et bastis à pluzieurs foys. Brief, maistre Anseau estait ung masle tainct en grayne, à vizaige de lion, et soubs les sourcilz duquel sourdoyt ung resguard à fundre l'or, si le feu de sa forge luy avoyt faict deffault; mays, une eaue limpide mize en ses yeulx par le modérateur de toute chose, temperoyt ceste grant ardeur, sans quoy, il eust toust brus-

lé. Estoit-ce poinct ung fier morceau d'homme?

Sur l'eschantillon de ses vertuz cardinales, aulcuns perseuereront à s'enquérir pourquoy le bon orpheure estoyt demouré garson comme une huistre, vu que ces proprietez de natture sont de bel uzaige en tous lieux. Mays ces opiniastres critiques sçavent-ils ce qu'est d'aimer? Ho! ho! Foing!

Le mettier d'ung amoureulx est d'aller, venir, escoutter, guetter, se taire, parler, se blottir, se fayre grand, se fayre petit, se fayre rien du toust; agréer, musicquer, pastir, guérir le dyable où il est, compter des pois gris sur ung vollet, trouver des fleurs soubz la neige, dire des pastenostres à la lune, caresser le chat et le chien du logis, saluer les amis, flatter la goutte ou la catharre de la tante, et luy dire en tems opportun : —Vous havez bon vizaige et fayrez l'espitaphe du genre humain. Puis flairer ce qui plaist à tous les parens, ne marcher sur les piedz de personne, ne poinct casser les verres, ferrer des cigales, laver des briques, dire des riens, tenir de la glace en sa main, s'esbahir des affiquets,

s'escrier : — Cecy est bien. Ou : — Vrayment madame vous estes bien belle ainsy. Et varier cela de cent mille fassons. Puis se fraizer, s'empoiser comme ung seigneur, avoir la langue leste et saige, endurer en riant tous les maulx que faict le dyable, enterrer toutes ses cholères, tenir sa natture en laisse, avoir la patienee de Dieu, et la queue du dyable, guerdonner la mère, la couzine, guerdonner la meschine; brief, touiours se fayre une trogne plaisante, faulte de quoy la femelle s'eschappe et vous plante là, sans dire une seule raison chrestienne.

Enfin de toust, l'amoureulx de la pluz clemente garse que Dieu ait faite en un moment de belle humeur, auroyt il parlé comme ung bon livre, saulté comme une puce, viré comme ung dez, musicqué comme le roy David, faict les cent mille tourdions de l'enfer, et basti pour ceste dessus dicte femme, l'ordre corinthien des colonnes du dyable ; s'il fault à la chose espécialle et tenue secrete qui plaist entre toutes à sa dame, que soubvent elle ne scayt elle-mesme, et que il est besoing de scavoir ; la garse le quitte

comme une leppre rouge. Elle est dans son droict. Nul ne sçauroyt y trouver maille à reprendre. En ceste occurrence, aulcuns hommes deviennent grimaulds, faschez, affolez pluz que vous ne pourriez imaginer. Voire mesme, pluzieurs se sont occiz pour ce revirement de juppe. En cecy, l'homme se distingue de la beste, vu que aulcun animal, ne ha perdeu l'esperit par dezespoir d'amour; ce qui prouve d'abundant que les bestes n'ont point d'asme.

Le mestier d'amoureux est doncques ung mettier de batteleur, de souldard, de charlatan, de baladdin, de prince, de niais, de roy, d'oisif, de moyne, de dupe, de traisne-chausses, de menteur, de vantard, de sycophante, de teste-vuyde, de chasse-vent, de gaule-festu, de cogne-rien, de draule; un mestier dont s'est abstenu Jezus; et, que, à son imitacion, desdaignent les gens de hault entendement; mettier auquel ung homme de valleur est requiz de despendre, avant toute chose, son temps, sa vie, son sang, ses meilleures parolles, oultre son cueur, son asme et sa ceruelle dont toutes les

femelles sont cruellement affriandées, pour ce que dès que leur langue va et vient, elles se disent l'une à l'autre que si elles n'ont pas tout d'ung homme, elles n'en ont rien. Comptez mesme qu'il se renconstre des cingesses qui fronssent leurs sourcils et grondent encores que ung homme faict les cent coups pour elles, à ceste fin de s'enquérir s'il y en ha cent et un; vu que, en tout, elles veullent le pluz, par esperit de conqueste et tyrannie. Et ceste haulte iurisprudence ha esté touiours en vigueur soubz la coustume de Paris où les femmes repçoivent plus de sel au baptesme qu'en aulcun lieu du munde, et par ainsy sont malicieuzes de naissance.

Et doncques, l'orpheure touiours estably à son ouvrouere, brunissant l'or, chauffiant l'argent, ne pouvoyt aulcunement chauffer l'amour, ne brunnir et fayre resplendir ses phantaisies, ne fanfrelucher, parader, se dissiper en cingeries, et se mettre en queste d'ung moule à aureilles. Or vu que à Paris puccelles ne tumbent pas pluz au lict des garsons, qu'il ne pleut des paons rostis ez rues, encores que ces gar-

sons soient orpheures royaulx, le tourangeaud eust l'advantaige d'avoir, comme ha esté dessus dict, ung coquebin dans sa chemise.

Ceppendant le bourgoys ne pouvoyt auoir les yeulx clous sur les advantaiges de natture dont faysoient estat et se treuvoyent amplement fournies les dames et aussy les bourgoyses avecque lesquelles il desbattoyt la valleur de ses ioyaux. Aussy, soubvent en escouttant les gentilz propous des femmes qui vouloyent l'emboizer et le mignottoient pour en obtenir quelque doulceur, bon tourangeaud s'en rattournoyt-il par les rues, resveur comme ung poëte, plus dezespéré qu'ung coucou sans nid; et lors se disoyt en luy-mesme.

— Ie debvroys me munir d'une femme. Elle ballyeroit le logis, me tiendroyt les plats chauds, ployeroit les toilles, me racousteroyt, chanteroyt ioyeulsement dedans la mayson, me tormenteroyt pour me faire fayre toust à son goust léans, me diroyt comme elles disent toutes à leurs maris quand elles veulent ung ioyau :

— Hé bien, mon mignon, vois donc cecy,

n'est-ce pas gentil?... Et ung chascun, de par le quartier, songeroyt à ma femme et penseroyt de moy : — Voillà ung homme heureulx.

Puis, il se marioyt, faysoit les nopces, dodinoyt ma demoiselle l'orpheure, la vestoyt superbement, luy donnoyt une chaisne d'or, l'aymoit de la teste aux pieds, lui quittoyt le parfaict gouvernement du mesnaige, sauf l'espargne; la mettoyt en sa chambre d'en hault, bien verrée, nattée, tendeue de tapisseries, avecque ung bahut mirifique, dedans ung lict oultre large, à coulomnes torses, à rideaulx de cental cytrin; luy acheptoyt force beaulx miroueres, et avoyt touiours une douzaine d'enfans d'elle et de luy quand il arrivoyt à son logis.

Mais là, sa femme et ses enfans s'esvaporoient en martellaiges, il transfiguroit ses imaginacions melancollieuses en dessins phantasques, fassonnoyt ses pensers d'amour en ioyaulx droslatiques qui playsoient moult à ses achepteurs, lesquels ignoroient combien il y avoyt de femmes et d'enfans perdeus dans les pièces d'orphevrerie du bon homme, qui, plus avoyt de talent

en son art, plus se desbifoyt. Ores si Dieu ne l'avoyt prins en pitié, seroyt forissu de ce munde sans cognoistre ce que estoyt de l'amour; mais l'aurait congneu en l'autre, et sans la transition de et la chair qui le guaste, suyvant messire Plato, homme d'aucthorité, mais qui, pour ce que il n'estoit chrestien, a erré.

Las! ces préparatoires discours sont digressions oisives et fastidieulx commentaires, desquels les mécréans obligent ung homme d'entortiller le conte le plus naïf, comme ung enfant dedans ses langes, alors qu'il debvroyt courir tout nud. Le grand dyable leur donne ung clystère avecque sa fourche triple rouge. Ie vais tout dire sans ambages.

Or, voicy ce qui advint à l'orfevre dans la quarante et uniesme année de son eage.

Ung iour de Dieu, se pourmenant en la rive gauche de la Seine, il s'adventura par suitte d'ung penser de mariaige, iusques en la prairie qui, depuys feut nommée la Prée aux Clercs, laquelle estoyt lors dans le dommaine de l'Abbaye de Sainct-Germain, et non en celuy de l'Universitez.

Là touiours marchant, le Tourangeau se vit en pleins champs, et y fist la renconstre d'une paouvre fille, laquelle l'advizant bien guarni, le salua, disant : — Dieu vous saulve, monseigneur !

En ce disant, sa voix eust telles doulceurs chordiales, que l'orphevre sentist ses espritz raviz par ceste mellodie feminine, et conceust de l'amour pour la fille, d'aultant que chastouillé de mariaige comme il estoyt, tout concordoyt à la chose. Néanmoins, comme il avoyt jà dépassé la garse, point n'ozoit revenir, pour ce que il estoyt timide comme une fille qui mourroyt dedans ses cottes par avant de les lever pour son plaizir ; mais quand il feust à ung gect d'arcq, il pensa que ung homme repceu deppuis dix ans maistre orphevre, devenu bourgeoys et qui avoyt deux foys l'eage d'ung chien, pouuoyt bien voir ung devant de femme s'il en avoit phantaisie, d'aultant que son imaginacion lui trépignoyt bien fort. Doncques il vira net comme s'il changeoit de vizée pour sa pourmenade, puys revit ceste fille toute droite, qui tennoyt par une vieille chorde sa paouvre

vasche, laquelle brouttoyt l'herbe venue en la lizière verde d'ung foussé jouxtant le chemin.

— Ah! ma mignonne, fit-il, vous estes bien peu guarnie de bien que vous faites ainsy œuvre de vos doigts le iour de Dieu. Ne redoubtez-vous poinct d'estre mize en prizon.

— Monseigneur, respartit la fille en abaissant les yeulx, ie n'ay rien à craindre, pour ce que i'appartiens à l'abbaye. Le seigneur abbé nouz ha baillé licence de pourmener la vasche aprest vespres...

— Vous aymez doncque vostre vasche mieulx que le salut de vostre asme.

— Vère, monseigneur, nostre beste c'est quasiment la moitié de nostre paouvre vie.

— Ie m'esbahis, ma fille, de vous sçavoir paouvre et ainsy haillonnée, houzée comme ung fagot, pieds nuds par les champs ung dimanche, alors que vous portez plus de threzors que vous n'en foulez au parcours du domaine abbatial. Ceulx de la ville vous doibvent poursuyvre et tormenter d'amour.

— Nenny, monseigneur, i'appartiens à l'abbaye, fit-elle en monstrant à l'orphevre ung

collier à son bras senestre, comme en ont les bestes ez champs, mais sans clochette.

Puys getta ung tant desplourable resguard au bourgeoys qu'il en demoura tristifié, vu que par les yeulx se communicquent les contagions du cueur quand fortes elles sont.

— Hé! qu'est de cecy, reprint-il, voulant s'enquérir de toust.

Et il touchia le collier où estoient engraués les armes de l'abbaye moult apparentes, mais que il ne vouloyt poinct voir.

— Monseigneur, ie suis fille d'ung *homme de corps*. Par ainsy, quiconque s'uniroyt à moy par mariaige tumberoyt en servaige, feut-il bourgeoys de Paris, et appartiendroyt corps et biens à l'abbaye. S'il m'aimoyt aultrement, ses enfans seroyent encore au domaine. A cause de ce, suis-je délaissée d'ung chacun, habandonnée comme une paouvre beste des champs. Mais, dont bien me fasche, serois-je, selon le plaizir de monseigneur l'abbé, couplée en tems et lieu avecque ung homme de corps.... Et ie seroys moins laide que ie ne suys, que, au veu de mon col-

lier, le plus amoureulx me fuyroit comme la peste noire.

En ce disant, elle tiroyt sa vasche par la chorde pour la contraindre à les suyvre.

— En quel eage estes-vous, demanda l'orfèvre.

— Je ne sçais, monseigneur; mais notre sire abbé le ha en notte.

Ceste grant mizère touchia le cueur du bonhomme qui avoyt ung long temps mangié le pain du malheur. Il conformoyt son pas à celuy de la fille, et ils alloyent ainsy devers l'eaue en ung silence bien estoffé.

Le bourgoys resguardoyt le beau front, les bons bras rouges, la taille de royne, les piedz pouldreux, mais faits comme ceulx d'une vierge Marie, et la doulce physionomie de ceste fille, laquelle estoyt le vray pourtraict de Saincte Geneviefve, la patronne de Paris et des filles qui vivent ez champs. Et comptez que ce coquebin tout neuf de la teste aux piedz soubpssonnoyt la iolye danrée blanche des tettins de ceste fille, lesquels estoyent par grace pudicque, bien soigneul-

sement couverts d'ung maulvais drapeau, et les appétoyt comme ung escholier appéte une pomme rouge par ung iour de chaleur. Aussy comptez que ces bons brins de naturance dénotoient une garse complectionnée en perfection délitieulse, comme tout ce que possedoyent les moynes. Or, tant pluz il estoyt deffendeu au bourgoys d'y touchier, tant pluz l'eaue luy venoyt en la bouche de ce fruict d'amour, et le cueur luy saultoit iusques dans la gorge.

— Vous avez une belle vasche, fit-il.

— Soubhaittez-vous ung peu de lait, respundit-elle. Il faict si chauld en ces premiers iours de may. Vous estes bien eslongné de la ville.

De faict, le ciel estoyt pers, sans nuées, et ardoyt comme une forge; et toust reluysoit de ieunesse, les feuilles, l'aër, les filles, les coquebins, toust brusloyt estoyt verd, et sentoyt comme baulme.

Ceste offre naïfve, sans espoire de rettour, vu que ung besant n'eust poinct soldé la grace especialle de ceste parolle; puis la modestie du geste par lequel se vira la paoure garse, estrai-

gnit le cueur de l'orpheure qui eust voulu pouvoir mettre ceste fille serfve en la peau d'une royne et Paris à ses piedz.

— Nenny, ma mie, ie n'ay poinct souef de laict, mays de vous que ie voudroys avoir licence d'affranchir.

— Cecy ne se peut, et ie mourrai appartenant à l'abbaye. Vécy ung bien long tems que nous y vivons de père en filz, de mère en fille; et comme mes paoures ayeulx, ie passeray mes iours sur ceste terre et aussy mes enfans pour ce que l'abbé ne nous lairre poinct sans génitre.

— Quoy! fit le Tourangeaud, nul guallant, ne ha tenté pour vos beaulx yeulx de vous achepter la liberté, comme i'ay acheptée la mienne au roy.

— Vère, cela cousteroit trop chier! Aussi ceulx auxquels ie plais à la prime veue s'en vont comme ils viennent.

— Et vous ne havez poinct songié à gaigner ung aultre pays en compaignie d'ung amant a cheval sur ung bon coursier.

— Oh bien. Mais, monseigneur, si i'estoys

prinse, ie seroys au moins pendeue, et mon guallant feut-il, ung seigneur, y perdroyt pluz d'ung domaine, oultre le reste. Ie ne vaulx pas tant de biens. Puis l'abbaye ha les bras pluz longs que ie n'ay les piedz prompts. Et doncques, ie vis en parfaicte obeissance de Dieu, qui me ha planttée ainsy.

— Et que faict vostre père.

— Il fassonne les vignes des iardins en l'abbaye.

— Et vostre mère.

— Elle y faict les buées.

— Et quel est votre nom.

— Ie n'ay poinct de nom, mon cher seigneur. Mon père ha esté baptizé Étienne, ma mère est la Étienne et moi ie suys Tiennette, pour uous seruir.

— Ma mie, fit l'orpheure, iamays femme ne me ha pleu aultant que vous me playsez, et ie vous cuide le cueur plein de seures richesses. Doncques, pour ce que vous vous estes offerte à mes yeulx en l'instant où ie me desliberoys fermement de prendre une compaigne, ie crois

voir en cecy ung adviz du ciel, et si ie ne vous suys poinct desplaysant, ie vous prie de m'agréer pour vostre amy.

La fille baissa derechef les yeulx. Ces parolles furent proféreez de telle sorte, en ton si grave, et mannière si penetrante que la dicte Tiennette ploura.

— Non, mon seigneur, respondit-elle. Ie seroys cauze de mille desplaizirs et de vostre maulvais heur. Pour une paouure fille de corps, ce est assez d'~~ung soubvenir~~.

—Ho! fit Anseau, vous ne congnoissez poinct, mon enfant, à quel maistre vous havez affaire.

Là, le Tourangeaud se signa, ioignit les mains et dict :

— Ie fays vueu à monsieur Sainct-Éloy, soubs l'invocation de qui sont les orpheures, de fabriquer deux niches d'argent vermeil, du pluz beau travail qu'il me sera licite de les aorner. L'une sera pour une statue de ma dame la Vierge, à ceste fin de la mercier de la liberté de ma chière femme; et l'aultre pour mon dict patron, si i'ay bon succès en l'emprinse de l'affranchis-

sement de Tiennette fille de corps, cy prezente, et pour laquelle ie me fie en son assistance. D'abundant, ie iure, par mon salut esterne, de perséverer avecque couraige en ceste affaire, y employer tout ce que ie possède, et ne la quitter qu'avecque la vie.

—Dieu me ha bien entendeu, fit-il.

—Et toy mignonne, dict il en se virant vers la fille.

—Ha, monseigneur, voyez? Ma vasche court les champs, s'escria-t-elle en plourant aux genouils de son homme. Ie vous aymerai toute ma vie, mais reprenez vostre vœu?.

—Allons quérir la vasche, respartit l'orpheure en la relesvant sans ozer la bayser encore, quoyque la fille y feut bien dispoze.

—Ouy, fit-elle, car ie seroys battue.

Et vécy l'orpheure de saulter aprest la damnée vasche qui se soulcioit mie des amours. Mays elle feut tost prinse aux cornes et tenue comme en ung estau par les mains du Tourangeaud qui, pour ung rien, l'eust gettée par les aers, comme festu.

— Adieu, ma mie. Si vous allez en la ville, venez à mon logiz, proche Sainct-Leu. Ie me nomme Maistre Anseau et suys orpheure de nostre seigneur le roy de France, à l'imaige de Sainct-Éloy. Faictes moy promesse d'estre en ce champ, au prochain iour de Dieu, poinct ne fauldray à venir, encores qu'il tombast des hallebardes.

— Oui, mon bon seigneur. Pour ce, saulterois-ie aussy bien par dessus les hayes! Et, en recognoissance, vouldroys ie estre à vous sans meschief, et ne vous causer aulcun dommaige, au prix de mon heur à venir. En attendant la bonne heure, ie prierai Dieu pourvous bien fort

Puis elle demoura en pieds comme ung sainct de pierre, ne bougeant poinct, iusques à ce que elle ne vid plus le bourgeoys qui s'en alloyt à pas lents, se virant par momens devers elle, pour la resguarder. Et quand le bourgeois fust loing et hors de ses yeulx, elle se tint là iusques à la nuictée, perdeue en ses méditacions, ne saichant pas si elle n'avoyt poinct resvé ce qui luy estoyt advenu. Puys revind sur le tard au logis

où elle feut battue pour s'estre desheurée, mais ne sentit point les coups.

Le bon bourgeoys perdit le boyre et le mangier, ferma son ouvrouere, feru de ceste fille, ne songiant que de ceste fille, voyant partoust ceste fille et tout luy estoyt ceste fille. Or, doncques, dès l'endemain dévalla vers l'abbaïe en grant appréhension de parler au seigneur abbé. Puys, en chemin, pensa prudemment de soy mettre soubz la protection d'ung homme du roy, et, dans ce penser, rattourna en la Court qui lors estoyt à la ville. Ores veu que il estoyt existimé de tous pour sa preudhomie, aymé pour ses œuvres mignonnes et ses complaysances, le chamberlan du roy, auquel il avoyt esraument faict pour une dame de cueur ung drageoir d'or et de pierreries unicque en sa fasson, lui promit assistance, fit seller son cheval, et une haquenée pour l'orpheure, avecque lequel il vint aussitost en l'abbaye, et demanda l'abbé qui estoyt monseigneur Hugon de Sennecterre, lequel avoyt d'eage nonante et trois années.

Lors estant venu en la salle, avecque l'or-

pheure bien estouffé d'attendre sa sentence, le chamberlan, pria l'abbé Hugon de lui octroyer par advance une chose facile à octroïer qui luy seroyt playsante. A quoy le sire abbé respondit en branlant le chief que les Canons luy faysoient inhibitions et défence d'engagier ainsy sa foy.

— Vecy, mon chier père, dit le chamberlan, l'orpheure de la court qui ha conceu ung grant amour pour une fille de corps appartenant à vostre abbaïe, et ie vous requiers, à charge de vous complaire en celuy de vos désirs que vous voudrez voir accompli, de franchir ceste fille...

— Qu'elle est-elle, demanda l'abbé au bourgoys.

— Elle ha nom Tiennette, dit timidement l'orpheure.

— Ho! ho! fit le bon vieil Hugon en soubriant. L'appast nous ha doncques tiré ung beau poisson. Cecy est ung caz grave, et ie ne sçauroys le décider seul.

— Ie sçays mon père, ce que vault ceste parolle, fict le chamberlan en fronssant les sourcils.

— Beau sire, fit l'abbé, sçavez-vous ce que vault la fille.

L'abbé commanda que l'on allast querir Tiennette en disant à son clerc de la vestir de beaulx habits et de la faire le pluz brave qu'il se pourroyt.

— Vostre amour est en dangier fit le chamberlan à l'orpheure en le tirant à part. Quittez ceste phantaisie. Vous renconstrerez partoust, mesme en la court, des femmes de bien, jeunes et iolyes qui vous espouseront volontiers. Pour ce, si besoing est, le roy vous aydera dans quelque acquest de seigneurie qui, par force de tems, vous feroit fayre une bonne mayson. Estes vous pas assez bien guarny d'escus, pour deuenir souche de quelque brave lignée.

— Ie ne sçauroys, mon seigneur, respondit Anseau. Ie ay faict une emprinse.

— Doncques voyez lors à achepter la manumission de ceste fille. Ie congnoys les moynes. Avecque eulx, monnoye faict toust.

— Mon seigneur, dict l'orpheure à l'abbé, en revenant vers luy, vous avez charge et cure de

reprezenter ici bas la bonté de Diev qui soubvent use de clémence envers nous et ha des threzors infinis de miséricorde pour nos mizeres. Or ie vous mettrai durant le restant de mes iours, chaque soir et chaque matin en mes prières, et n'oublierai iamays avoir tenu mon heur de vostre charité, si vous voulez m'ayder à jouir de ceste fille en légitime mariaige, sans guarder en servaige, les enfans à naistre de ceste union. Et, pour ce, puis-je vous fayre une boete à mettre la saincte Eucharistie, si bien élabourée, enrichie d'or, pierreries, et figures d'anges aislez que aulcune aultre ne sera iamais ainsy dans la chrestienté, laquelle demourera unicque, vous resjouira la veue, et sera si bien la gloyre de vostre autel, que les gens de la ville, les seigneurs estrangiers, tous accoureront la voir tant magnifique sera elle....

— Mon fils, respondict l'abbé, perdez-vous le sens. Si vous estes rezolu d'avoir ceste fille pour legittime espouse, vos biens et vostre personne seront acquestez au chapitre de l'abbaye.

— Oui, mon seigneur, ie suys affolez de

de ceste paouvre fille, et pluz touchié de sa mizere et de son cueur toust chrestien que ie ne le suys de ses perfections; mais ie suys, dict-il avecque larmes aux yeulx, encore pluz estonné de vostre duretez, et ie le dis quoique ie saiche mon sort estre en vos mains. Oui, monseigneur, ie congnois la loi. Mais si mes biens doibvent tumber en vostre domaine, si ie deviens homme de corps, si ie perds ma mayson et ma bourgoisie, ie garderay le talent conquesté par mes labeurs et mes estudes, et qui gist là, fit-il en se cognant le front, en ung lieu où nul, fors Dieu, ne peut estre seigneur que moy. Et vostre abbaïe entière ne sçauroyt payer les especialles créations qui en sourdent. Vous aurez mon corps, ma femme, mes enfans; mais rien ne vous baillera mon engin, pas mesme les torteures vu que ie suys plus fort que le fer n'est dur, et plus patient que la douleur n'est grande.

Ayant dict, l'orfevre enraigé par le calme de l'abbé qui sembloyt rezolu d'acquester à l'abbaye les doublons du bonhomme, deschargea son poing sur une chaire en chesne, et la mist

par petites eschardes, vu qu'elle s'esclatta comme soubz ung coup de massue.

— Voila, monseigneur, quel seruiteur vous aurez, et d'ung ouvrier de choses divines, ferez ung vray cheval de traict.

— Mon fils, respondit l'abbé, vous avez à tort brizé ma chaire et legierement iugé mon cueur. Ceste fille est à l'abbaye et non mienne. Ie suys le fidelle servateur des droits et usaiges de ce glorieulx monastère. Encore que ie puisse donner à ce ventre de femme licence de faire des enfans libres, ie doibs compte de ce, à Dieu et à l'abbaye. Or, depuys que il y ha icy ung autel, des gens de corps et des moynes, *id est* deppuys ung tems immemorial; iamays il ne se est renconstré ung caz de bourgeoys devenant la propriété de l'abbaye par mariaige avec une fille de corps. Doncques besoing est d'exercer le droict et d'en fayre usaige pour que il ne soit oncques perdeu, débilité, caduc, et vienne en désuétude, ce qui occazionne mille troubles. Et cecy est d'ung pluz hault advantaige pour l'Estat et l'abbaye que vos boestes, tant belles soient-elles, vu que

nous avons ung threzor qui nous permettra d'achepter de beaulx joyaulx, et que nul thresor ne sçauroyt establir des coustumes et des lois. J'en appelle à monseigneur le Chamberlan du Roy, tesmoin des peines infinies que nostre sire prend, chaque iour, de batailler pour l'establissement de ses ordonnances.

— Cecy est pour me clorre le becq, fit le chamberlan.

L'orphevre qui n'estoyt point ung grant clerc, demoura pensif.

Puys vind Tiennette, nette comme ung platz d'estain nouvellement frotté par une mesnagière, les cheveulx reslevés, vestue d'une robbe de laine blanche, à saincture pers, chaussée de souliers mignons et de chausses blanches, enfin si royallement belle, si noble en son maintien, que l'orphevre se petrifia d'ecstaze, et le chamberlan confessa n'avoir oncques veu si parfaicte créature. Puys il existisma qu'il y avoyt trop de dangier pour le paouvre orphevre en ceste veue, le ramena dare dare en la ville, et l'engagia de moult penser à ceste affaire, vu que l'abbé n'affran-

chiroyt poinct ung si bon hameçon à prendre bourgeois et seigneurs, en la hanse parisienne.

De faict, le chapitre fit sçavoir au paouvre amoureulx que, s'il espouzoit cette fille, il debvoyt se rezouldre à quitter ses biens et sa mayson à l'abbaye, se recognoistre homme de corps, luy et les enfans à provenir dudict mariaige; ains, que, par grace especialle, l'abbé le lairreroyt en son logiz, à la condicion de bailler ung estat de ses meubles, de paier par chascun an une redevance, et venir, pendant une huictaine demourer en ung bouge deppendant du domaine, à ceste fin de faire acte de servaige.

L'orphevre auquel ung chascun parloyt de l'opiniastreté des moynes, vit bien que l'abbé maintiendroyt incommutablement cet arrest, et se dezespera à perdre l'asme. Tantost vouloyt boutter le feu en cinq coins du monastère; tant tost se proupouzoit d'attirer l'abbé en ung lieu où il pust le tormenter iusques à ce qu'il luy eust signé quelque charte d'affranchissement pour Tiennette; enfin mille resues qui s'esvaporoient. Mays aprest bien des lamentacions, se deslibera

d'enlever la fille et s'enfouir dans ung lieu seur d'où rien ne le sçauroyt tirer, et fist ses préparatives en conséquence ; vu que forissu du royaulme, ses amis ou le roy pourroyent mieulx chevir des moynes et les arraizonner.

Le bonhomme comptoyt sans son abbé, vu que en allant à la prée, il ne vid plus Tiennette et apprind que elle estoyt serrée en l'abbaye en si grant rigueur, que, pour l'avoir, besoing seroyt de fayre le siége du monastère. Lors maistre Anseau se respandit en plaintes, esclats et quérimonies. Puis, par toute la ville, les bourgoys et mesnagières parloyent de ceste adventure dont le bruit feut tel, que le Roy advizant le vieil abbé en sa court, s'enquist de luy pourquoy il ne ne ceddoyt poinct en ceste occurrence à la grant amour de son orphevre, et ne mettoyt poinct en praticque la charité chrestienne.

— Pourceque monseigneur, respundit le prebstre, touz les droits sont uniz ensemble comme les pieces d'une armure, et si l'une fait deffault, tout tombe. Si ceste fille nous estoyt,

contre nostre gré, prinse, et si l'usaige n'estoyt obserué; bientost, vos subiects vous osteroient vostre couronne, et s'esmouveroient en tous lieux grosses seditions à ceste fin d'abolir les droits seigneuriaulx qui gehennent le populaire.

Le roy eust la bousche cloze.

Ung chascun doncques estoyt en appréhension de sçavoir la fin de ceste adventure. Si grant feut la curiosité que aulcuns seigneurs gagèrent que le Tourangeaud se dezisteroyt de son amour, et les dames gagèrent le contre. L'orphevre s'estant plainct avecque larmes à la royne que les moynes lui avoient ravi la vue de sa bien aymée, elle treuva la chose détestable et tortionnaire. Puys, sur ce que elle en manda au seigneur abbé, il feut licite au Tourangeaud d'aller tous les iours au parlouere de l'abbaye où venoit Tiennette; mais soubz la gouverne d'ung vieulx moine, et touiours venoit elle attornée en vraye magnificence comme une dame. Les deux amans n'avoient lors aultre licence que de se voir et se parler, sans pouvoir happer ung paou-

vre boussin de ioye, et toujours leur amour croissoit d'aultant.

Ung iour, Tiennette tint ce discours à son ami.

— Mon chier seigneur, j'ai deslibéré de vous fayre le guerdon de ma vie pour vous oster de poine. Vecy comme. En m'enquérant de tout, i'ai trouvé ung joint pour frauder les droits de l'abbaye et vous donner toutes les félicitez que vous attendez de ma fruition. Le iuge eccleziastique ha dict que, ne devenant homme de corps que par accession, et pour ce que vous n'estiez pas né uomme de corps, vostre servaige cesseroit avecque la cause qui vous faisoit serf. Or doncques, si vous m'aimez plus que tout, perdez vos biens pour acquérir nostre bonheur, et m'espousez. Puis quand vous aurez iouy de moy, et que vous m'aurez accollée tant et pluz; par avant que ie n'aye de lignée, ie me tuerai voulontairement, et par ainsy, redeviendrez libre. Au moins ce sera ung pourchaz pour lequel vous aurez le Roy nostre sire qui vous veult, dict on, mille biens.... Et sans doubte aulcun,

par Diev me sera pardoint ceste mort que i'auray faicte en veue de deslivrer mon seigneur espoulx.

— Ma chière Tiennette, s'escria l'orphevre, tout est dict. Ie seray homme de corps, et tu vivras pour faire mon heur aussi long que mes iours. En ta compaignie les pluz dures chaisnes ne me seront iamays poisantes, et peu me chault d'estre sans denniers à moy, pource que toutes mes richesses sont en ton cueur, et mon plaizir unicque en ta doulce corporence. Ie me fie en monsieur Sainct-Éloy qui daignera dans ceste mizere getter des yeulx pittoyables sur nous, et nous garantira de tous maulx. Or, ie vais de ce pas chez ung escripvain pour faire dresser les chartes et contracts. Au moins, chière fleur de mes iours, seras tu brauement vestue, bien logiée, et servie comme une royne pendant ta vie, vu que le sieur abbé nous lairre la iouissance de mes acquests.

Tiennette plourant, riant, se deffendit de son heur, et vouloyt mourir pour ne poinct reduire en servaige ung homme libre; mays le

bon Anseau luy dict de si doulces parolles, et la menassa si bien de la suyvre en la tumbe, que elle s'accorda pour ce dict mariaige, songiant qu'elle pourroyt touiours se tuer aprest avoir gousté aux ioyes de l'amour.

Alors que feut sceue par la ville la soubsmission du Tourangeaud qui, pour sa mie, quittoyt son avoir et sa liberté, ung chascun le souloyt voir. Les dames de la court s'encumbroyent de ioyaulx pour luy parler; et lors, il lui tumboyt des nuées, force femmes pour le temps qu'il en avoyt esté priué. Mays, si aulcunes approuchoient Tiennette en beaulté, nulle n'en avoyt le cueur. Brief, en entendant sonner l'heure du servaige et de l'amour, Anseau fondit tout son or en une couronne roïalle en laquelle il esmailla les perles et dyamans que il avoyt à luy. Puis vint secrettement la remettre à la royne, en luy disant.

— Ma dame, ie ne sçays en quelles mains et foy mettre ma fortune que veci. Demain, tout ce qui se treuvera dans mon logiz sera la chevance des damnez moynes qui n'ont poinct

eu pitié de moy. Doncques daignez me guarder cecy. Ce est ung foyble merciement de la ioye que, par vous i'ay eue de voir celle que i'ayme, vu que nulle somme ne vault ung de ses resguards. Ie ne scay ce qui adviendra de moy. Mays si ung iour mes enfans estoyent desliurez, i'ay foy en vos generozitez de femme et de royne.

—Bien dict, bon homme, fit le roy. L'abbaye aura quelque iour besoing de mon ayde, et ie ne perdrai poinct soubvenir de cecy.

Il y eust ung munde exhorbitant en l'abbaye pour les espouzailles de Tiennette, à laquelle la royne donna en prezent des vestemens de nopces et à qui le roy bailla licence de porter tous les iours des annels d'or en ses aureilles.

Quand vind le ioly couple de l'abbaye au logiz d'Anseau, qui n'estoyt plus maistre, proche Sainct-Leu, il y eust des flambeaulx aux fenestres pour le voir passer; et, dans la rue, deux háyes comme à une entrée royalle. Le paouvre mari s'estoyt forgé ung collier d'argent qu'il avoyt en son bras senestre en foy de son appartenance

à l'Abbaye Sainct-Germain. Ains, maulgré son servaige, luy crioyt on : — Noël, Noël ! comme à ung nouveau roy.

Et le bonhomme saluoit trez bien, heureulx comme ung amoureulx, et trez ioyeulx des hommaiges que ung chascun rendoyt à la divine beaulté, grace et modestie de Tiennette.

Puis, treuva le bon Tourangeaud, des rameaux verds et des bluetz en couronne à sa pottence, et les principaulx du quartier estoient là, tous, qui, par grant honneur lui firent des musicques et lui crièrent : — Vous serez touiours ung noble homme, maulgré l'abbaye....

Comptez que les deux espoulx s'escrimèrent à en rendre l'asme, et que le bourgeoys deut pousser de fiers coupz à l'escu de sa mye qui, en bonne puccelle de campaigne, estoyt de nature à les luy rendre, et ils vesquirent bien ung moys entier, allaigres comme des columbes, qui, au primetemps, massonnent leur nid brin à brin. Tiennette estoyt toute ayse de son beau logiz et des praticques qui venoyent et s'en alloient esmerveillez d'elle.

Ce moys de fleurs passé, vind ung iour en grant pompe le bon vieil abbé Hugon, leur seigneur et maistre; lequel entra dans la mayson qui lors n'estoyt pluz à l'orpheure, ains au chapitre; puys, là, dict aux deux espoulx :

— Mes enfans, vous estes libres, francs et quittes de toust. Et, ie doibs vous dire, que, de prime abord, ai grandement esté touchié de l'amour vray qui vous ioignoyt l'ung à l'aultre. Aussy les droicts de l'abbaye recongneus, estois-je, à part moy, deslibéré vous faire une ioye entière, aprest avoir esprouvé vostre léaulté en la coupelle de Dieu. Et ceste manumission ne vous coustera rien...

Ayant dict, il leur bailla ung bon petit coup de main en la ioue, et ils tumbèrent à ses genoilz en plourant de ioye pour raysons vallables.

Puys le Tourangeaud apprind à ceulx du quartier qui s'amassoyent en la rue, la largesse et benediction du bon abbé Hugon. Puis, en grant honneur, maistre Anseau luy tinst la bride de sa iument, iusques en la porte de Bussy. Durant ce veiaige, l'orpheure qui avoyt prins ung sacq

d'argent, en gectoit les pièces aux paouvres et souffreteulx criant : — Largesse ! largesse à Dieu ! Dieu saulve et guarde l'abbé ! Vive le bon seigneur Hugon !

Puys de retour en sa mayson, resgualla ses amis et fit des nopces nouvelles qui durèrent une pleine semaine.

Cuidez que l'abbé feut bien repprouché de sa clémence par son chapitre qui ouvroyt jà la gueulle pour digérer ceste bonne proye. Aussy, ung an aprest ce, le bon homme Hugon estant malladde, son prieur luy disoyt-il que ce estoyt une punicion du ciel de ce que il avoyt caïné, et mesentendeu les sacrez interests du chapitre et de Dieu.

— Si i'ay bien iugé de cet homme fit l'abbé, il aura soubvenir de ce qu'il doibt au chapitre.

De faict, ce iour estant par adventure, l'anniversaire de cettuy mariaige, ung moyne vind annoncer que l'orphevre supplioyt son bienfaicteur de le recepvoir.

Lors il apparust en la salle où estoyt l'abbé, auquel il despouilla deux chaasses merveilleuzes, que, deppuys ce tems, nul ouvrier n'a sur-

passées en aulcun lieu du monde chrestien, et qui, pour ce, furent dictes le *vœu de la persévérance d'amour*. Ces deulx threzors sont, comme ung chacun sçait, plassez au maistre autel de l'ecclize, et sont estimées estre d'ung trauail inestimable, vu que l'orphevre y avoyt despendeu tout son bien. Néanmoins cet ouvraige loing de luy causer le moindre meschief en son escarcelle, la remplit à pleins bords, pource que si bien crut sa renommée et ses prouffics, que il pust achepter la noblesse, force terres, et ha fundé la mayson des Anseau qui deppuys ha esté en grant honneur dans la gentille Touraine.

Cecy nous endoctrine à touiours recourir aux saincts et à Dieu dans les emprinses de la vie, et à perseverer en toutes les choses recogneues bonnes, puis d'abundant qu'ung grant amour triumphe de tout, ce qui est une vieille sentence, et l'auteur la reescript pour ce que elle est moult playsante.

D'UNG IUSTICIARD

QUI NE SE REMEMBROIT LES CHOSES.

D'UNG IUSTICIARD

QUI NE SE REMEMBROIT LES CHOSES.

En la bonne ville de Bourges, au tems que s'y rigoloyt nostre sire qui, du deppuys, lairra la queste des contentemens pour conquester le royaulme et de faict le conquesta, demouroyt ung sievr prevost enchargié par luy de tennir main à l'ordre, et qui feut dict Prevost Royal. D'ou vint soubs le glorieulx fils dudict roy la charge du Prevost de l'Ostel, en laquelle se comporta ung petit trop druement le seigneur de

Méré, dict Tristan dont ces contes ont jà faict mention encores que il ne feut poinct joyeulx. Ie dis cecy aux amys qui butinent ez vieulx cayers pour pisser du neuf, et desmonstrer en quoy sont scavans ces dixains sans en auoir la mine, hé doncques !

Ce dict Prevost, estoit nommé Picot ou Picault d'où feut faict picottin, picoter, et picorée; par aulcuns, Pitot ou Pitault d'où est issu pitance; par d'aultres, comme en langue d'oc, Pichot; par ceulx-ci, Petiot, comme en langue d'oyl; par ceulx-là, Petitot et Petinault qui feut l'appellation limouzine; mais à Bourges estoyt appelé Petit, nom qui finablement feut celuy de la famille, laquelle ha moult frayé, veu que partout vous verrez des Petit et par ainsy sera dict Petit en ceste adventure. Je fays ceste estimologie à ceste fin d'esclairer nostre languaige et enseigner comment les bourgeoys et aultres finèrent par acquérir des noms. Mais lairrons la science.

Ce dict Prevost qui avoit aultant de noms que de pays ez quelz alloyt la Court estoit en réallité

de naturance, ung brin d'homme assez mal épousseté par sa mère, de telle fasson que alors qu'il cuidoyt rire, il fendoyt ses badigoinces en la manière dont se troussent les vasches pour lascher de l'eaue. Lequel soubrire estoit dict à la Court ung soubrire de prevost. Mais ung iour, le roy entendant proférer ce mot proverbial par aulcuns seigneurs, leur dict en gaussant: — Vous errez, messieurs. Petit ne rit poinct, il lui fault du cuir en bas du vizaige.

Ains, avecque son faulx rire, ce Petit n'en estoyt que mieulx advenant pour faire la police et happer les maulvaises graynes. En somme il valloit le han qu'il avoit cousté. Pour toute malice, il estoit ung peu cocqu; pour tout vice, alloyt à vespres; pour toute sapience, obeyssoit à Dieu quand il pouvoyt; pour toute joie il avoit une femme en son logis; pour tout dibvertissement de sa joie, cerchoyt ung homme à pendre, alors qu'il estoyt requis d'en bailler ung, et ne failloyt jamays à en renconstrer; mays quand il dormoyt soubs ses courtines ne se soulcioit mie des larrons. Treuvez en toute la chrestienté

iusticiarde, ung prevost moins malfaisant ? Non, tous les prevosts pendent trop ou trop peu, tandis que cettui-la pendoit iuste ce qu'il falloit pour estre dict prevost. Ce bon Petit iusticiard, ou ce bon iusticiard Petit avoyt à luy l'une des plus belles bourgeoises de Bourges, à luy en legitime mariaige, ce dont il estoit esbahi comme tous les aultres. Aussy, soubvent en allant à ses pendaisons, interjectoit il à Dieu ung interroguat que aulcuns faysoient maintes foys en ville. A sçavoir : pourquoy, luy Petit, luy iusticiard, luy prevost royal, avoyt à luy petist, roïal, prevost, iusticiard, une femelle si bien alignée, si parfaictement cottonnée de graces, que ung asne brayoit d'aise à la voir passer. A cecy, Dieu ne respondoyt point et sans doubte aulcun avoyt ses raisons. Mais les meschantes langues de la ville respartoient pour Dieu qu'il s'en manquoyt d'ung empan que puccelle feut la fille alors que elle devint la femme du dict Petit. D'aultres disoyent qu'elle ne estoyt point seullement à luy. Les gausseurs respondoient que soubvent les asnes entroient ez belles escuiries. Chascun laschoit

ung broccard, ce qui en faisoyt pour le moins une razière à qui se seroyt mis en debvoir de les ramasser. Du tout besoing estoyt d'en oster quasi les quatre quarts, attendeu que la Petit estoyt une saige bourgeoyse, laquelle n'avoyt qu'ung amant pour le plaisir, et son mary pour le debvoir. Treuvez en moult par la ville qui soient aussy reservées de cueur et de bousche? Si vous m'en afférez une, ie vous baille ung sol ou ung fol, à vostre soubhait. Vous en rencontrerez qui n'ont ni espoulx, ni amant. Aulcunes femelles ~~chaulldes~~ ont ung amant et d'espoulx, point. Des laideronasses ont ung espoulx et point d'amant. Mais, vére, renconstrer femmes qui ayant ung espoulx et ung amant se tiennent à l'ambe sans poulser au terne? là est le miracle, entendez-vous? nigaulds, béjaunes, ignares! Doncques, bouttez la Petit sur vos tablettes en style recognitif, et allez vostre pas. Je reprends le mien.

La bonne dame Petit ne estoyt poinct de la bande de celles qui touiours remuent, dévallent, ne sçauroyent se tennir en plasse, fouillottent, bouil-

lottent, trottent, crottent, se desportent, et n'ont rien en elles qui les fixent ou attachent, et sont si légières qu'elles courent à de folles ventositez comme aprest leur quintessence. Non, au rebours, la Petit estoyt une saige mesnagière toujours size en sa chaire, ou couchiée en son lict, preste comme ung chandellier, attendant son dict amant quand sortoit le prevost, recepvant le prevost quand partoyt l'amant. Ceste chière femme, ne songioit nullement à s'attifer, pour faire boucquer les aultres bourgeoises. Foing ! elle avoyt treuvé plus commode usaige du joly temps de la ieunesse, et mettoit de la vie en ses joincteures pour aller plus loing. Or bien, vous cognoissez le prevost et sa bonne femme.

Le lieutenant du prevost Petit, pour la besogne du mariaige, laquelle est si lourde qu'elle ne se faict bien que par deux hommes, estoit ung grand seigneur terrieu que haitoyt fort le roy. Nottez cecy qui est ung poinct majeur en ceste adventeure. Le connestable, lequel estoyt ung rude compaignon écossois vid, par cas fortuict, la femme de ce Petit et voulut la voir,

aulcuns disent l'avoir, devers le mattin à son ayse durant le temps de dire ung chappelet, ce qui est chrétiennement honneste, ou honnestement chrestien, à cette fin de devizer avec que elle sur des choses de la science ou sur la science des choses. Vérisimilement se cuidant bien sçavante, point ne voulut entendre à mondict connestable, la Petit qui estoyt, comme est dict cy-dessus une honneste, saige et vertueuze bourgeoyse.

Aprest aulcuns devis, arraizonnemens, tours, rettours, messaiges, et messaigers qui feurent non advenuz, le connestable iura sa grande coquedouille noire qu'il estripperoyt le guallant encores que ce feut ung homme considérable. Ains ne iura rien sur la femme. Ce qui dénote ung bon françoys, veu que, en ceste occurence, aulcuns gens affrontez se ruent sur toute la mercerie et de trois personnes en tuent quatre. Ce monsieur le connestable engagia sa grande coquedouille noire devant le roy et la dame de Sorel qui brelandoient paravant de soupper, ce dont le bon sire fut content, voyant

qu'il seroyt deffait de ce seigneur qui luy desplaisoit fort; et ce, sans qu'il lui en coustast ung *pater*.

— Et comment vuyderez-vous ce proccest, fit d'un air mignon la dame de Sorel.

— Ho, ho! respundit le connestable, cuidez ma Dame que ie ne veulx perdre ma grande coquedouille noire!

Que estoyt en ce tems, ceste grande coquedouille? Ha, ha! ce poinct est tenebreulx à ruyner les yeux ez livres anticques; mais ce estoyt certes aucune chose considérable. Ce, néammoins, mettons nos besicles et cerchons? Douille signifie en Bretagne une fille, et coque veult dire une poisle de queulx, *Coquus*, en patois de lattinité. Duquel mot est advenu en France celluy de coquin, ung draule qui frippe, liche, trousse, frit, lappe, lippe, friquasse, friquote et mange tout, se chafriole touiours; partant, ne scaurait rien faire entre ses repasts, et ce faysant, devient maulvais et paouvre. De cecy doibt estre conclud par les sçavans que la grande cocquedouille estoyt ung ustensile de

mesnaige, en forme de coquemard idoine à frire les filles.

— Hé doncques, reprind le connestable qui estoyt le sieur de Richemunde, ie vais fayre dire à ce iusticiard d'aller en campaigne pour ung iour et une nuict recolter ez champs, pour le seruice du roy, aulcuns paysans soupssonnez de machiner des traitrizes avecque l'angloys. Ladessus mes deux pigeons, saichant l'absence de leur homme, seront ioyeulx comme ung souldard auquel on baille la monstre, et s'ils font aulcune repaissaille, ie desguaisneray le prevost en l'envoyant au nom du roy fouiller le logis où sera le couple, pour occir à temps nostre amy qui prettend avoir à luy seul un bon cordelier.

— Qu'est cecy? dit la dame de Beaulté.

— Equivoquez? fit le roy en soubriant.

— Allons soupper, dit Madame Agnès. Vous estes des maulvais qui d'ung seul coup manquez de respect aux bourgeoyses et aux relligieux.

De faict, deppuis ung long-tems la bonne Petit soubhaitoit s'aisier durant une pleine nuict et cabrioler au logis dudict seigneur où possible

estoyt de crier à gozier franc sans esueigler les voisins; pour ce que, au logis du prevost, elle redoubtoit le bruict, et elle n'avoit que picorées d'amour, lichettes prises à l'estroit, mièvres lippées, n'ozoit au pluz aller à l'amble, et vouloyt sçavoir le galop à sabots rabattus. Doncques, la meschine de la iolye bourgeoyse trotta l'endemain devers la douzièsme heure au logis du seigneur, pour l'advizer de la despartie du bon prevost, et dict à ce sieur amant dont elle recepvoit force guerdons et que, pour ce, elle ne haitoyt aulcunement, de fayre ses préparatoires pour le déduict et le soupper, attendu, que pour le seur, le greffe prevostal seroyt chez luy le soir ayant faim et soif.

— Bon, fit le seigneur, dis à ta mystresse que je ne la ferai jeusner d'aulcune fasson.

Les paiges du damné connestable qui faysoient la guette autour du logiz, voyant que l'amant se gualantizoit, se guarnissoyt de flaccons, et s'aviandoyt, vindrent annoncer à leur maystre combien tout concordoyt à son ire. Oyant ce, le bon connestable de se frotter les mains en songiant au

coup que feroyt le prevost. Ores bien, il luy manda par exprest commandement du roy, rattourner en la ville, pour aller saisir au logis dudict seigneur ung milourd angloys avec lequel il estoyt vehementement soupssonné d'accorder ung complot de très espesses ténèbres. Mais, paravant de mettre à fin le dict ordre, venir en l'hostel du roy s'entendre sur la courtoisie nécessaire en ce pourchas. Le prevost joyeulx comme ung roy de parler au roy, fit telle diligence qu'il feut en ville à l'heure où les deux amans sonnoient le premier coup de vespres. Le Sire du coquaige, et pays environnans, qui est ung Seigneur farfallesque, accorda si bien les choses que la Petit parloyt de la bonne fasson avecque son seigneur aymé, alors que son sieur époulx parloyt au connestable et au roy, ce qui le faisoyt trez-content, et sa femme aussy, caz rare en mariaige.

— Je disoys à monseigneur, fit le connestable au prevost, alors que le iusticiard entra dedans la chambre du roy, que tout homme ha droict dans l'étendue du royaulme de tuer sa femme et son amant s'il les surprend chevaulchant.

Ains nostre sire, qui est clément, argue qu'il n'est licite que de tuer le chevaulcheur et non la haquenée. Or çà, que feriez-vous, bon prevost, si par adventure, vous renconstriez ung seigneur se pourmenant dedans le gentil préau dont les lois humaines et divines vous ont enjoint d'arrouser et cultiver, à vous seul, la flouraison.

— Je tuerois tout, fit le prevost, j'escarbouillerois les cinq cents mille dyables de nature, fleurs, graynes, le sacq, les quilles, les boules, les pepins et la pomme, l'herbe, la pree, la femme, le masle.

— Vous seriez en vostre tort, fit le roy. Cecy est contraire aux lois de l'ecclize et du royaulme; du royaume, pour ce que vous pourriez m'oster ung subject; de l'ecclize, pour ce que vous enverriez ung innocent ez limbes, sans baptesme.

— Sire, j'admire vostre profunde sapience, et bien vois-je que vous estes réalement le centre de toute iustice.

— Nous ne pouvons donc tuer que le chevalier! *Amen* fit le connestable, tuez le chevaulcheur. Allez vistement chez le seigneur soubps-

sonné, mais ayez soing, sans vous lairrer mettre du foin aux cornes, de ne point faillir à ce qui est deu à ce seigneur.

Mon prevost, se cuidant pour le seur chancellier de France s'il faisoyt bien sa charge, dévalle du chasteau dans la ville, prind ses gens, arrive à l'hostel du seigneur, y plante ses estaffiers, bousche de sergeans les issues du logis, l'ouvre de par le roy à petit bruit, grimpe les desgrez, demande aux seruiteurs où se tient le seigneur, les met en arrest, y monte seul et frappe à l'huys de la chambre où les deux amans s'escrimoient des armes que vous sçavez et leur dict : — Ouvrez de par le roy, nostre Sire.

La bourgeoyse recongneut son espoux, et se print à soubrire, veu que elle ne avoyt poinct attendu l'ordre du roy pour faire ce qui estoyt dict. Mays aprest le rire, vint la frayeur. Le seigneur prend son manteau, se couvre, et viend à l'huisserie. Là, ne saichant poinct que il s'en alloyt de sa vie, se dit de la Court et de la mayson de monseigneur.

— Bah ? fit le prevost, i'ai des commande-

mens exprest de monseigneur le roy, et vous estes, soubs peine de rebellion, tenu de me recepvoir incontinent.

Lors, le seigneur de sortir en tenant l'huys.

— Que querez-vous céans ?

— Ung ennemi du roy, nostre sire, que nous vous commandons nous livrer, oultre que vous debvez me suyvre avecque luy au chasteau.

— Cecy, songia le bon seigneur est une traitrize de monsieur le connestable auquel s'est reffuzé ma chière mye. Besoing est de nous tirer de ce guespier.

Lors, se virant devers le prevost, il risqua quitte ou double en arraizonnant ainsy son sieur cocqu.

— Mon amy, vous sçavez que je vous tiens pour guallant homme, aultant que peut l'estre ung prevost en sa charge. Or bien, puys-je me fier à vous. Mon ami, j'ai céans couchiée avecque moy la plus jolie dame de la court. Quant à des Angloys, je n'en ai pas seullement de quoy fayre le déjeuner de monsieur de Richemunde

qui vous envoie en mon hostel. Cecy est (pour vous dire le fin) le deduict d'une gageure faicte entre moy et le sieur connestable, lequel est de moitié avecque le roy. Tous deulx ont gagié congnoistre quelle estoit la dame de mon cueur, et j'ay gagé le contre. Nul pluz que moy ne hait les Angloys qui ont prins mes dommaines de Piccardie. Est-ce pas ung coup feslon que de mettre en jeu la iustice contre moy. Ho, ho, mon seigneur connestable, ung chamberland vous vault, et ie vays vous fayre quinauld. Mon chier Petit, je vous baille licence de fouiller à vostre ayse pendant la nuict et le iour, tous les coins et recoins de mon hostel. Mais entrez seul icy, questez par ma chambre, remuez le lict, faites-y à vos soubhaits? Seullement, lairrez moy couvrir d'ung drapeau ou d'ung mouschenez ceste belle dame qui est vestue en archange, à ceste fin que vous ne sachiez poinct à quel espoux elle appartient.

—Voulontiers, fit le prevost. Ains ie suys ung vieulx resgnard, auquel point ne fault soubslever la queue et veulx estre seur que ce est réal-

lement une dame de la court et non ung Angloys, attendu que ces dicts Angloys ont le cuir blanc et lisse comme est celuy des femelles, et bien le sçays-je pour en avoir moult branché.

— Hé bien ! fit le seigneur, attendu le forfaict dont je suys meschantement soubspssonnez et dont ie doibs me laver, ie vais supplier madame et amye de consentir à se passer pour ung moment de sa pudeur, elle me porte trop grant amour pour se reffuzer à me saulver de tout reproche. Doncques, je la requerray de soy rettourner et vous monstrer une physionomie qui ne la compromettra nullement et vous suffira pour recognoistre une femme noble, encore que elle sera c'en dessus dessoubs.

— Bien, fit le prevost.

La dame ayant entendeu de ses trois aureilles, avoyt ployé et mis soubs l'aureiller ses hardes, s'estoyt despouillée de sa chemise dont le mary pouvoyt taster le grain, s'estoyt entortillée la teste en ung linge, et avoyt miz à l'aër ses charnositez bombées, et la jolie raye de son eschine délitieulse.

— Entrez, mon bon amy, fit le seigneur.

Le iusticiard resguarda par la cheminée, ouvrit l'armoire, le bahut, fouilla le dessoubs du lict, les toiles, tout. Puys se mit à estudier le dessus.

— Monseigneur, fit-il en guignant ses légitimes appartenances, i'ay veu de ieunes gars Angloys ainsy rablez, et, perdoinez-moy de fayre ma charge. Besoing est, que je voye aultrement.

— Qu'appelez-vous aultrement? fit le seigneur.

— Hé bien l'aultre physionomie, ou si vous voulez, la physionomie de l'aultre.

— Alors, treuvez bon que madame se couvre, et s'affuste pour ne vous monstrer que le moins de ce qui est tout nostre heur, dit le seigneur, saichant que la bourgeoyse avoyt quelques lentilles faciles à recognoistre. Doncques, tournez-vous ung petit, à ceste fin que ma chière dame satisfasse aux convenances.

La bonne femme soubrit à son amy, le baysa pour sa dexterité, s'attifa dextrement, et le mari

voyant en plein ce que sa gouge ne luy lairroyt voir que trez chichement, feut entièrement convaincu que nul Angloys ne pouvoyt estre ainsy contourné, sous poine d'estre une délitieulze Angloyse.

— Ouy, seigneur, dict-il à l'aureille de son lieutenant, ce est bien une dame de la Court, vu que ceulx de nos bourgoyses ne sont pas de si haulte futaye, ni de si bon goust.

Puys la maison fouillée, nul Angloys ne s'y treuvant, le bon prevost revint comme le luy avoyt dict le connestable en l'hostel du roy.

— Est-il cé? fit le connestable.

— Qui.

— Celuy qui vous provignoit des cornes au front.

— Je n'ay veu qu'une femme au lict de ce seigneur, lequel estoyt fort en train de se resjouir avecque elle.

— Tu has bien veu de tes yeulx ceste femme, mauldict cornard! et tu ne has poinct deffaict ton corrival.

— Non pas une femme, mais bien une dame de la Court.

— Veu?

— Et sentu dans les deux caz.

— Qu'entendez-vous par ces parolles? fit le roy qui s'esclatta de rire.

— Je dis, sauf le respect deu à vostre maiesté, que j'ai vérifiez dessus et dessoubs.

— Tu ne congnois donc point la physionomie des choses de ta femme, vieil oustil sans mémoire? tu mérites d'estre pendeu!

— Je tiens en trop grant revérence ce dont vous parlez chez ma femme pour le voir. D'ailleurs elle est si relligieuze de son estoffe que elle mourroyt plustost que d'en monstrer ung festu.

— Vère, dict le Roy, ce ne est poinct faict pour estre monstré.

— Vieille coquedouille, ce estoit ta femme, fit le connestable.

— Sire connestable, elle dort la paouvrette!

— Sus, sus, dunques! A cheval! Détalons, et si elle est en ta mayson, je ne te donne que cent coups de nerfs de bœuf.

Et, le connestable suivy du prevost vind au logis du iusticiard, en moins de temps qu'ung paouvre n'auroyt vuydez ung tronc.

—Holà, hé !

Sur ce, au tapaige des gens qui menassoient d'effundrer les murs, la meschine ouvrit la porte en baillant de la bousche et se délicoltant les bras. Le connestable et le iusticiard se ruèrent en la chambre où ils esveiglèrent à grand poine la bourgeoyse qui fit de l'effraiée, et dormoit si druement que elle avoyt des bourriers de chassie ez yeux. De cecy, triumpha moult le prevost disant audict seigneur que, pour le seur, on l'avoit truphé, que sa femme estoyt saige, et de faict, elle se monstra estonnée comme pas une.

Le connestable vuyda la plasse. Bon prevost de soy despouiller pour se couchier tost, veu que ceste adventeure luy avoyt remiz sa bonne femme en mémoyre. Pendant que il ostoit son harnoys et quittoit ses chausses, la bourgoyse, touiours estonnée, lui disoyt : — Hé, mon chier mignon, d'où vient ce bruict, ce monseigneur le connestable et ses paiges ? Et

pourquoy venir voir si ie dors ? Sera-ce dezormays en la charge des connestables de voir comment sont estabiiz les...

— Ie ne scay, fit le prevost qui l'interrompit pour luy racompter la chose.

— Et tu has veu, sans en avoir licence de moy, dict-elle, celuy d'une dame de la Court. Ha ! ha ! heu ! heu ! hein !

Lors se mit à geindre, se plaindre, crier si desplourablement et si fort que le prevost demoura pantois.

— Hé qu'as-tu, ma mye ? que veux-tu ? que te faut-il ?

— Hein, tu ne m'aimeras pluz, aprest avoir veu comment sont les dames de la Court.

— Tays-toy, ma mye, ce sont de grandes dames ; et ie te le dis à toy seullement, tout est grand en dyable chez elles.

— Vère, fict-elle en soubriant, suys-ie mieulx ?

— Ha ! fict-il tout esblouy, il y a iuste ung grant empan de moins.

— Elles ont donc ung pluz grant plaisir, fict-

elle en soupirant, ~~et demourant songeuze en toute naifveté~~.

Sur ce, le prevost cercha ung meilleur raysonnement pour arraizonner sa bonne femme et l'arraizonna, veu que elle se lairra finablement convaincre du grant plaizir que Dieu ha miz ez petites chozes.

Cecy nous desmontre que rien icy bas ne prévauldra contre l'Ecclize des cocqus.

INSTITUT DE FRANCE

SUR LE MOYNE AMADOR

QUI FEUT UNG GLORIEULX ABBEZ DE TURPENAY.

SUR LE MOYNE AMADOR

QUI FEUT UNG GLORIEULX ABBEZ DE TURPENAY.

Par ung iour de fine pluye, temps auquel les dames demourent ioyeulzes au logiz pource que elles ayment l'humide, et voyent lors prest de leurs iuppes les hommes que elles ne haitent poinct, la Royne estoit en sa chambre au chasteau d'Amboyse, sous les drapeaulx de la croisée. Là size en sa chaire, labouroit ung tappis par amuzement, mais tiroit son esguille à l'estourdie, resguardoyt prou l'eaue qui tum-

boyt en la Loyre, ne sonnoyt mot, estoyt songeuze et ses dames faisoient à son imitacion. Le bon Roy devizoit avecque ceulx de sa Court qui l'avoyent accompaigné de la chapelle, veu que il s'en alloyt du rettourner des vespres dominicales. Ses tours, rettours et arraizonnemens parachevez, il adviza la Royne, la vit embrunnée, vid les dames embrunnées aussy, et nota que toutes estoyent en cognoissance des choses du mariaige.

— Or ça, fict-il, ne ais-je poinct veu léans mon sieur l'abbé de Turpenay?

Oyant ce, s'advança vers le Roy le moyne, qui, par ses requestes de iustice, feut iadys tant importun au roy Loys le unziesme, que le dict roy avoyt commandé griefvement à son presvost de l'hostel de l'oster de sa veue, et ha esté dict au compte de ce Roy, dans le premier dixain, comment se saulva le moyne par la faulte du sieur Tristan.

Ce moyne estoyt lors ung homme dont les qualitez avoyent poulsé trez vertement en espesseur, et tant, que son esperit s'estoyt respandu

en supercolorations sur sa face. Aussi plaisoyt-il fort aux dames qui l'embucquoient de vins, patisseries et plats choisis, en leurs disners, souppers et gaudisseries desquelles elles le convioient pour ce que chaque hoste ayme ces bons convives de Dieu, à maschoires blanches, qui disent aultant de parolles que ils tordent de morceaulx. Or ce dict abbez estoit ung pernicieulx compère qui soubs le froc couloyt aux dames force contes ioyeulx auxquels elles ne refroignoient qu'aprest les avoir entendues, vu que pour iuger, besoin est de ouir les choses.

— Vécy, mon révérend père, fit le Roy, l'heure brune en laquelle les aureilles feminines peuvent estre resguallées de aulcune plaisante adventure, veu que les dames rient sans rougir ou rougissent en riant, à leur ayse. Faictes-nous ung bon compte, ie dis ung compte de moyne. Je l'ouiray par ma foy voulontiers, pour ce que ie vouldrois me dibvertir et aussy les dames.

— Nous nous soubmettons à ce, en veue de complayre à vostre Seigneurie, fist la Royne, pourceque le sieur abbé va loing ung peu.

— Doncques, respondit le Roy, se virant devers le moyne, lisez-nous quelque admonition chrestienne, mon père, pour amuser madame.

— Sire, i'ay la veue foyble, et le iour chet.

— Faictes doncques ung conte qui s'arreste en la saincture.

— Ha, sire, fict le moyne en soubriant, cettuy dont ie suys record, s'arreste là, mais en partant des piedz.

Les seigneurs prezens firent des remontrances et supplications à la Royne et aux dames si guallamment, que, en bonne bretonne que elle estoyt, elle getta ung soubris de grace au moyne.

— Allez vostre train, mon père, fict-elle, vous respondrez de nos péchez à Dieu.

— Voulentiers, madame, si vostre bon plaizir est de prendre les miens, vous y gaignerez!

Chacun de rire, et la Royne aussy. Le Roy vind auprest de sa chière femme bien aymée, comme ung chascun scayt. Puis les courtizans repçeurent licence de se seoir, les vieulx seigneurs s'entend, veu que les ieunes s'acottèrent avecque

licence des dames, au coin de leurs chaires pour rire à petit bruit de compaignie. Lors l'abbé de Turpenay leur accoustra gentiment le conte ensuyvant dont il passa les endroicts crottez en coulant sa voix comme le vent d'une fluste.

Enuiron une centaine d'années pour le moins, il s'esmeut de grosses querelles en la chrestienté pourceque deulx papes se renconstrèrent à Rome se prettendant ung chascun legitimement esleu, ce qui feut au grant dommaige des moustiers, abbaics et siéges épiscopaulx; veu, que pour estre recogneu à qui mieulx, ung chascun des deulx papes conceddoyt des droicts à ses adherens, ce qui faisoyt des doubleures partout. En ceste conioncture, les monastères ou abbayes qui estoyent en proccest avecque les voizins ne pouvoient recognoistre les deulx papes, et se voyoient lors bien empeschez par l'aultre qui donnoyt gain de cauze aux ennemis du chapitre. Ce maulvais schisme ha engendré des maulx infinis, et prouve d'abundant que nulle peste ne est pluz malivole en la chrestienté que ne l'est l'a-

dultère de l'Ecclize. Doncques, en cettuy temps où le dyable faisoit raige contre nos paouvres biens, la trez inclyte abbaye de Turpenay dont suys à ceste heure le gubernateur indigne, avoyt ung grief pourchaz pour aulcuns droicts à desbrouiller avec le trez redoubté sire de Candé, mescréant, idolastre, héreticque, relaps et fort maulvais seigneur. Ce dyable venu en terre soubs forme de seigneur estoyt, à vray dire, ung bon souldard, bien en Court, et amy du sievr Bureau de la Rivière qui estoit ung serviteur dont se estoit moult affectionné le Roy Charles Quint de glorieulze memoire. Soubs l'umbre de la faveur de ce sieur de la Rivière, mon dict seignevr de Candé prenoyt licence de tout fayre à sa phantaisie, sans paour de chastiment, en la paouvre vallée de l'Indre où il souloyt avoir tout à luy deppuys Montbazon iusques à Ussé. Comptez en dà, que ses voizins estoyent en terreur de luy, et, pour n'estre point desconfits le lairroient aller son train, mais l'auroient mieulx aymé en terre qu'en prée, et luy soubhaitoient mille maulx, ce dont il se soulcioyt

mie. En toute la vallée, la noble abbaye estoyt seule à tennir teste à ce dyable, vu que l'Ecclize ha touiours eu pour doctrine de ramasser en son giron les foybles, les souffreteulx, et se bender à deffendre les opprimez, surtout alors que ses droicts et priviléges sont menassez. Doncques, ce rudde batailleur haytoit moult les moynes, et par dessus toust ceulx de Turpenay qui ne vouloient se lairrer robber leurs droicts par force, ni ruze ou aultrement. Comptez que il feut moult content du schisme eccleziasticque, et attendoyt nostre abbaye au choix du pape pour la despouiller, prest à recognoistre celuy auquel l'abbé de Turpenay reffuzeroit son obédience.

Deppuys son rettourner en son chasteau, il avoyt accoustumé de tormenter, gehenner les prebstres dont il faisoit la renconstre sur ses domaines, de telle sorte que ung paouvre relligieulx surprins par ce dict seigneur dedans le chemin de sa seigneurie qui va le long de l'eaue, ne conceupt aultre mode de salut que de soy getter en la rivierre, où, par ung miracle especial de Dieu, que le bon-homme invocqua fort ar-

demment, sa robbe le soubstint sur l'Indre, et il vogua trez bien à l'aultre bord, que il atteignit en veue du seigneur de Candé, lequel n'eust aulcune honte de se gaudir des affres d'ung seruiteur de Dieu. Voilà de quelle estoffe estoyt vestu ce mauldict pellerin.

L'abbé auquel estoyt lors commize nostre glorieulze abbaye mennoyt une vie trez saincte, prioit Dieu dévotieulsement, mays eust saulvé dix foys son asme tant estoyt de bon aloy sa relligion, par avant de trouver chance à saulver l'abbaye des griphes de ce mauldict. Encores que le vieil abbez feust trez perplexe, et vid venir la male heure, il se fioyt à Dieu pour le secours advenir, disant que il ne lairreroyt poinct entamer les biens de son ecclize; puis, que celuy qui avoyt suscité Judith aux Hebrieulx, la royne Lucrèce aux Romains, et baillé la Pucelle aux Françoys, bailleroyt ung secours à sa trez illustre abbaye de Turpenay, et aultres propos trez saiges. Mais ses moynes qui, je dois l'advouer à nostre dam, estoyent des mescréans, le reprouchoient de son

nonchaloir; et, au rebours, disoyent que besoing estoyt d'atteler tous les bœufs de la prouince au char de la Providence à ceste fin que elle arrivast de bon mattin; que les trompes de Jéricho ne se fabricquoient plus en aulcun lieu du munde, et que Dieu avoyt eu tant de desplaizirs de sa création qu'il n'y songioit plus; enfin, mille et ung deviz mondains qui estoient doubtes et contumelies envers Dieu.

En ceste desplourable coniuncture, s'esmeut estrangièrement ung moyne ayant nom Amador. Ce dict nom luy feut impozé par raillerie, veu que sa personne offroit ung vray pourtraict du faulx dieu Egipan. Il estoit comme luy ventripotent, comme luy avoit les iambes tortes, de bons bras poisleus comme ceulx d'ung bourreau, ung dos faict à porter besace, ung vizaige rouge comme trogne d'ivrogne, les yeulx allumez, la barbe mal paignée, le fróht nud, et se trouvoyt si bombé de lard et de cuizine que vous l'auriez cuidé enchargié d'ung enfant. Faites estat qu'il chantoyt matines sur les desgrez de la cave et disoyt vespres dedans les vignes du

Seigneur. Le plus soubvent demouroyt couchié comme ung gueux à playes, alloyt par la vallée fouziller, niaizer, bénir les nopces, secouer les grappes, voir esgoutter les filles maulgré les deffenses du sieur abbez. Enfin de tout, ce estoyt ung pillard, un traisnard, ung maulvais souldard de la milice eccleziastique duquel nul en l'abbaye ne avoyt cure, et que laissoyt on oizif par charité chrestienne, existimant que il estoyt fol. Amador, saichant que il s'en alloyt de la ruyne de l'abbaye en laquelle il se rouloit comme ung verrat en son tect, arressa son poil, se desporta de cy, de là, vind en chaque cellule, escouta dedans le refectouere, frémit en ses babouines et dict que il se jactoit de saulver l'abbaye. Il prind cognoissance des poincts contestez, receupt du sieur abbé licence d'attermoyer le proccest et par tout le chapitre luy feut promise la vacquance du soubs-prieuré s'il finoit le litige. Puis s'en alla par la campaigne sans avoir nul souley des cruaultez et maulvais traictemens du seigneur de Candé, disant qu'il portoit en sa robbe de quoy le redduire. De

faict Amador s'en alla de son pied avecque sa robbe pour tout viatique, mais aussi comptez que elle estoit grasse à nourrir ung minime. Par malice, il esleut pour aller devers le chastelain, ung iour où il tumboit de l'eaue à remplir les seilles de toutes les mesnagieres, et arriva, sans rencontrer quiconque, en veue de Candé, faict comme ung chien noyez, se coula bravement en la cour, s'abrita soubs ung toit pour attendre que l'intempérance du ciel se feut calmée, et se mit sans paour deuant la salle où debvoyt estre le sire de Candé.

Ung seruiteur l'aduisant, veu que il s'en alloyt du soupper, en eust pitié, luy dict de sortir, sans quoy le sire luy bailleroyt ung cent de coups de fouet pour entamer le discours, et luy demanda qui le faisoyt si ozé d'entrer dedans ung logis où l'on haytoit les moynes plus que la leppre rouge.

—Ha, fict Amador, ie vays à Tours, envoyé par mon seigneur abbé. Si le seigneur de Candé n'estoyt pas si maulvais pour les paouvres serviteurs de Dieu, ie ne debvroys estre par ung tel

déluge en sa cour, mais en sa mayson. Ie luy soubhaite de trouver mizericorde en son heure supresme.

Le seruiteur reporta ces parolles au seigneur de Candé qui, de prime abord, voulovt fayre getter le moyne en la grant douve du chastel, au mitant des immundices, comme chouse immunde. Mais la dame Candé, laquelle avoyt aucthorité sur son sieur espoulx, et en estoyt redoubtée pource que il en attendoyt grant bien en herittaige, et que elle se montroyt de petite tyrannie, le rabroua disant : que possible estoit que ce dict moyne feust ung chrestien, que par ce temps diluvial, les volleurs retireroient ung sergent, que d'ailleurs il falloyt le bien traicter pour scavoir quelle decizion avoyt prins les relligieulx de Turpenay en l'affaire du schisme, et que son adviz estoyt de finer par doulceur et non par force les difficultez survenues entre l'abbaie et le domaine de Candé, pour ce que nul seigneur, depuis la venue du Christ, ne avoyt esté pluz fort que l'Ecclize, et que tost ou tard l'abbaye ruyneroit le chastel; enfin de toust, desbagoula

mille arraizonnemens saiges, comme en disent les dames au fort des tempestes de la vie, quand elles en repcoivent trop grant anuy. Amador avoyt vizaige si tant piteulx, apparence si chetifve et tant bonne à dauber, que le seigneur tristifié par la pluye conceupt de s'en gaudir, le tormenter, lui rincer son verre avecque du vinaigre, et luy bailler rudde soubvenir de son accueil au chasteau. Doncques ce dict seigneur, qui avoyt des accointances secrettes avecque la meschine de sa femme, enchargea ceste fille ayant nom Perrotte de mettre à fin ses maulvais vouloirs à l'enconstre du paouvre Amador. Alors que les mennées feurent pratiquées entre eulx, la bonne fillaude qui haitoyt les relligieulx pour fayre plaisir à son maistre, vind au dict moyne qui estoyt soubs le tect aux goretz, en se fardant la mine d'accortize, à ceste fin de le trupher en toute perfection.

— Mon père, fict-elle, le seigneur de léans a honte de lairrer à la pluye ung seruiteur de Dieu quand il y ha plasse en la salle, bon feu soubs le manteau de l'atre, et que la table est preste.

Ie vous conuie en son nom et en celluy de la dame du chastel, à entrer céans.

— Ie mercie la dame et le seigneur, non de leur hospice, qui est chose chrestienne, mais bien d'avoir pour legat devers moy, paouvre pescheur, ung ange de beaultez si mignonnes que ie cuide voir la vierge de nostre autel.

En disant ce, Amador leva le nez et tizonna par deux flammeches qui petillerent de ses yeulx allumez, la iolye meschine laquelle ne le treuva ni tant laid, ni tant ord, ni tant bestial. En grimpant le perron avecque la Perrotte, Amador repceut ez nez, yeulx et aultres lieux de son vizaige, ung coup de fouet qui luy fit voir tous les cierges du Magnificat, tant feut-il bien appliquez au moyne par le seigneur de Candé en train de chastier ses leuriers et qui feignit ne pas voir le moyne. Il requist Amador de luy pardoiner ce mal, et poursuivit les chiens, lesquels avoient faict cheoir son hoste. La rieuze meschine qui scavoit la chose, se estoit dextrement rengée. Voyant ce traficq, Amador soubpssonna l'accointance du chevallier

à Perrotte, et de Perrotte au chevallier, desquels, possible estoit, que les garses de la vallée luy eussent gazouillé quelque chose en leurs parloueres.

Des gens qui estoient lors en la salle, aulcun ne fit plasse à l'homme de Dieu, lequel demoura dans les ventositez de la porte et de la croissée, où il gela iusques en l'instant où le sire de Candé, madame sa femme et sa vieille sœur la demoyselle de Candé qui gouvernoit la ieune hérittière de la mayson, laquelle avoyt d'eage seize années environ, vinrent se seoir sur leurs chaires en hault de la table, loing des gens suyvant la metthode anticque, de laquelle en ce temps se desportent les seigneurs, bien à tort. Le sire de Candé, nullement record du moyne, le lairra s'attabler au bas bout, en ung coing où deux meschans garsons avoyent charge de le presser horriblement. De faict, les dicts seruiteurs luy gehennèrent les pieds, le corps, les bras en vrays questionnaires, lui mirent du vin blanc en son guobelet en guyse d'eaue pour lui brouiller l'entendouere et mieulx jouir de luy, mais ils lui firent boyre sept brocs

sans qu'il hoschast, rottast, hocquetast, pissast ou pettast, ce qui les espouventa moult, veu que son œil demoura cler comme ung mirouer. Cependant soubstenus par ung resguard de leur seigneur, ils allèrent leur train, luy gettèrent, en luy faysant la révérence des saulces en la barbe, et les luy essuyèrent à ceste seule fin de la luy violemment tirer. Puys, le marmiteulx qui servoyt ung chaudeau luy en baptiza le chief, eut cure de fayre dégouliner le bruslement le long de l'eschine du paouvre Amador, lequel endura ceste passion avecque doulceur, veu que l'esperit de Dieu estoyt en luy, et aussy, cuidez-le, l'espérance de finer le litige en tennant bon dedans le chastel. Ce néanmoins, la gent malivole s'esclatta si druement en rires et coquasseries lors du baptesme graisseulx donné par le fils du queux au moyne buvard dont le sommellier dict avoir tasché de bouscher ainsy l'entonnouere, que force feust à la dame de Candé de voir au bas bout quelles choses se traficquoient. Lors la chastelaine aperceut Amador, lequel

avecque ung resguard de rezignation parfaicte, esmondoit son vizaige, et voyoit à tirer prouffict des gros os de bœuf qui luy avoient esté miz en son plat d'estain. En cettuy moment, le bon moyne qui avoyt dextrement baillé ung coup de coultel en ung gros vilain os, le print de ses deux mains poileues, le rompit net, en sugça la moelle chaulde et la treuva de bon goust.

— Vère, se dict en elle-même la dame de Candé, Dieu ha miz sa force en ce moyne.

Sur ce penser, elle dict griefvement aux paiges, seruiteurs et aultres de ne poinct tormenter le relligieux, auquel par mocquerie on servoit force pommes brouies et aulcunes noix vereuzes. Luy voiant que la vieille damoiselle et son escholière, que la dame et les meschines l'avoient veu manouvrant l'os, resbroussa sa manche, leur monstra la triple nerveure de son bras, y poza les noix au poignet sur la bifurquation des veines, et les escraza une à une, en les y tocquant de la paulme de sa main si vigoureuzement qu'il sembloit que ce feussent nesfles meures. Puys, les crocquoit soubs ses

dents blanches comme dents de chien, brou, boys, fruict et toust dont il faisoyt en moins de rien une purée que il avalloit comme hydromel. Quand il n'eut plus devant luy que les pommes, il les emmortaiza entre deulx doigts, et s'en servit comme de cizailles pour les couper net, sans barguigner. Comptez que la gent femelle se taysoit, que les serviteurs cuyderent le dyable estre en ce moyne, et que n'estoyt sa femme et les ténèbres espesses de la nuict, le sire de Candé vouloyt le boutter hors, en grant paour de Dieu. Jà ung chacun se disoyt que ce moyne estoyt de froc à getter le chastel par les douves. Doncques, alors que ung chascun se feust torché le becq, le sire de Candé eust cure d'emprizonner ce dyable de qui la force estoyt moult dangereulze à voir, et le fit menner au maulvais bouge puant, où la Perrotte avoyt praticqué ses engins à ceste fin de le gehenner durant la nuict. Les matous du manoir avoyent esté requiz de se fayre ouir par luy en confession, conviez à luy dire leurs peschez par l'herbe aux chatz qui les enamoure, et aussy les goretz pour

lesquels de bonnes platées de trippes avoyent esté mizes soubs le lict, à ceste fin de les empeschiez de se fayre moynes, ce dont ils avoyent envie, en les en desgoustant au moyen du *libera* que leur chanteroyt le moyne. Puys comptez que en chaque mouvement du paoure Amador qui avoyt crins couppez ez toilles, il debvoyt faire cheoir de l'eaue froidde en son lict, et mille aultres maulvaisetiez dont sont coustumiers les gausseurs de chasteaux.

Vécy ung chacun couchié attendant le sabbat du moyne, certain qu'il ne leur fauldroit point veu que ledict moyne avoyt esté logié soubz les toits en hault d'une tourelle dont l'huis d'en bas feust soigneulsement commiz à la guarde des chiens qui heurloient aprest ce dict moyne. A ceste fin de vérifier en quel languaige se feroyt l'entretien du moyne avecque les chats et les goretz, le sire vint couchier avecque sa mye la Perotte qui estoyt voizine. Alorsque il se vid ainsy traicté, bon Amador tira de son sacq ung coultel et se desverrouilla dextrement. Puys, se mit en guette pour estudier le train du chasteau, et ouit

le sire de léans se couler en riant avecque sa meschine. Or, soubpssonnant leurs beaudouineries, il attendit l'instant où la dame du logiz seroyt seulette en ses toilles, et devalla dedans sa chambre pieds nuds à ceste fin que ses sandales ne feussent poinct en ses secrets. Il luy apparust à la lueur de la lampe en la mannière dont apparaissent les moynes en la nuict, qui est ung estat mirificque, difficile à soubstennir long-temps chez les laïques, veu que ce est ung effect du frocq, lequel magnifie tout. Puys lui ayant lairré voir que il estoyt bien moyne, il luy tinst doulcement ce languaige : — Or ça, madame, que Dieu saulve, saichez que ie suys envoyé par Jezus et la vierge Marie, pour vous advertir de mettre fin aux trez immundes perversitez qui se parfont au dommaige de vostre vertu, laquelle est traitreuzement frustrée de ce que vostre mary ha de meilleur, et dont il gratifie vostre meschine. A quoy bon estre dame, si les redevances seigneuriales s'engrangent ailleurs ? A ce compte, vostre meschine est la dame et vous estes la meschine ? Ne vous

est-il point deu tous les plaisirs perceus par ceste meschine? Aussy, bien les treuverez-vous amassez en nostre ecclize qui est la consolation des affligez. Voyez en moy le messaiger prest à payer ces debtes si vous n'y renoncez poinct.

En ce disant, le bon moyne deflocqua legièrement sa saincture, en laquelle il estoyt gehenné, tant il parut esmeu de voir les belles chouses que desdaignoit le seigneur de Candé.

— Si vous dictes vray mon père, ie me remettrai soubs vostre conduicte, fict-elle en saultant legièrement hors du lict. Vous estes, pour le seur, ung messaiger de Dieu, pour ce que vous avez veu en ung iour ce que ie n'ai poinct veu céans deppuis ung long temps.

Lors vind en compaignie dudict Amador duquel poinct ne faillit à frosler ung petit la trez saincte robbe, et feut si grandement férue de la trouver veridicque, que elle soubhaitta renconstrer son espoulx en faulte. De faict elle l'entendit qui devizoit du moyne en plein lict de sa meschine. Voyant ceste feslonie elle entra dedans une cholère furieulze et

ouvrit le becq pour la rezouldre en parolles, ce qui est une fasson propre aux femmes, et voulsist fayre ung train de dyable par avant de livrer la fille à la iustice. Ains Amador lui dict qu'il seroyt plus saige de soy venger d'abord et de crier aprest.

— Vengez-moy doncque vistement mon père, dit elle, pour que ie puisse crier.

Sur ce, le moyne la vengea trez monastiquement par une bonne grosse vengeance que elle s'indulgea coulamment comme ung ivrogne qui se met les lèvres à la champleure d'ung tonneau, veu que quand une dame se venge, elle doibt s'enyvrer de vengeance ou ne pas y gouster. Et feut vengée la chastelaine à ne pouvoir remuer, veu que rien ne superagite, ne faict haleter, ne brize aultant que la cholère et la vengeance. Ains, encore que elle feut vengée, bivengée et trivengée, poinct ne voulsist pardonner, à ceste fin de guarder le droict de se venger ores ci, ores là, avecque ce moyne. Voyant ceste amour pour la vengeance, Amador luy promit de l'ayder à se revenger aultant que

dureroyt son ire, veu que il luy advoua cognoistre en sa qualitez de relligieulx contrainct à méditer sur la natture des chouses, ung numbre infini de modes, metthodes et fassons de praticquer la vengeance. Puys luy enseigna canonicquement combien il estoit chrestien de soy venger, pour ce que, tout le long des Sainctes Escripteures Dieu se jactoit supérieurement à toutes autres qualitez, d'estre ung Dieu vengeur; et d'abundant, nous desmontroit en l'endroict de l'enfer combien est chose roiallement divine la vengeance, veu que sa vengeance est esterne. D'où suivoit que doibvent se venger les femmes et les relligieulx soubs peine de n'estre poinct chrestiens et fidolles servateurs des doctrines célestes. Ce dogme plut infiniment à la dame qui advoua n'avoir encore rien entendeu aux commandemens de l'ecclize et convia le bien-aymé moyne de les luy vennir enseigner à funds.

Puys la chastelaine de laquelle les esperits vitaulx s'estoient esmeus par suitte de ceste vengeance qui les luy avoit rafreschis, vind en la

chambre où s'esbattoyt la gouge que elle trouva par adventeure ayant la main là où bonne chateslaine avoit soubvent l'œil, comme font les merchants à leurs pretieulses danrées à ceste fin que elles ne soient poinct robbées. Ce feut, selon le dire du prezident Lizet quand il estoyt en ses bonnes, ung homme prins flagrant au lict. Ceste vue feut desplaisante à la Dame, plus qu'on ne scauroyt dire, ce qui apparut en son discours, dont l'aspre véhémence feut semblable à celle de l'eaue de son grant estang alors que la bonde en estoit laschée. Ce feut ung sermon en trois poincts, accompaigné de musicque en haute gamme, variée sur tous les tons, en bémol, en béquarre avecque force dieze aux clefs d'ut.

— Mercy de la vertu mon Seigneur, i'en ay mon comptant. Vous me desmontrez que la relligion en la foy coniugale est ung abus. Vécy doncques la rayson pourquoy ie n'ay poinct de filz. Combien d'enfans avez-vous miz en ceste espargne? ie veulx scavoir si la faulte est à moy. Ie vous laisserai les meschines. De mon cousté,

BERTHE LA REPENTIE.

CHAPITRE PREMIER.

COMMENT BERTHE DEMOURA PUCCELLE EN ESTAT DE MARIAIGE.

I.

Enuiron le temps de la prime fuyte de monseigneur le Daulphin, de laquelle conceupt moult d'anuy nostre bon sire Charles le Victorieulx, advint ung meschief en une mayson noble de Tourayne, deppuis estaincte de tout poinct; et, pour ce, peut en estre mize en lumiere la trez desplourable histoyre. En l'ayde de l'autheur, soient pour ce travail, les Saincts

Confesseurs, Martyrs, et aultres Dominations célestes qui, par les commandemens du seigneur Dieu, feurent les promotheurs du bien en ceste adventure.

Par ung deffaut de son charactère, le sire Imbert de Bastarnay, ung des plus grands terriens seigneurs de nostre pays de Tourayne, ne avoyt nulle fiance en l'esperit de la femelle de l'homme, laquelle il cuidoit estre trop mouvante, par suitte de ses circumbilivaginations; et, possible estoit qu'il eust rayson. Doncques en ce maulvais penser, vind en grant eage, sans compaigne, ce qui n'estoyt nullement à son advantaige. Touiours seul, ce dict homme ne sçavoyt aulcunement se fayre gentil pour aultrui, n'ayant oncques esté qu'en voyages de guerre, et remuemesnaige de garsons avecque lesquels, il ne se gehennoyt poinct. Par ainsy, demouroit ord en ses chausses, suant en son harnoys, avoyt les mains noires, la face cingesque, et pour estre brief, paroissoit le plus villain masle de la chrestienté, en ce qui estoit de sa personne; veu que, pour ce qui estoyt du

cueur, de la teste et aultres chouses absconses, il avoyt des proprietez qui le faysoient moult prisable. Ung messaiger de Dieu eust, cuidez cecy, cheminé loing sans renconstrer ung bataillard pluz ferme en son poste, ung seigneur guarny de plus d'honneur sans tache, de parolle pluz briefve, et de pluz parfaicte leaulté. Aulcuns dizent, pour l'avoir entendeu, qu'il estoit saige en ses devis, et moult prouffictable à conseiller. Estoit-ce poinct ung faict exprest de Dieu qui se gausse de nous, d'avoir miz tant de perfections chez ung homme si mal houzé.

Ce seigneur, s'estant faict sexagenaire de tout poinct, encore que il n'eust que cinquante ans d'eage, se rezolust à s'enchargier d'une femme, à ceste fin d'en avoir sa lignée. Lors, en s'enquestant de l'endroict où se pouvoyt treuver ung moule à sa convenance, entendit vanter les grants mérittes et la perfection intime d'une fille de l'inclyte famille de Rouhan, qui, lors tennoyt des fiefs en ceste prouince; laquelle damoyselle estoyt dicte Berthe en son petit nom. Le dessusdict Imbert, estant venu la voir au

chasteau de Montbazon feut par la ioliesse et la vertu trez innocente de ceste dicte Berthe de Rohan, coeffé d'ung tel dezir d'en iouir que il se deslibéra de la prendre pour espouze, cuidant que iamays fille de si hault lignaige ne fauldroyt à son debvoir. Ce mariaige se fit tost, pour ce que le sire de Rohan avoyt sept filles et ne sçavoit comment les pourvoir toutes, par ung temps où ung chascun se refaisoyt des guerres, et raccommodoyt ses affaires guastées. De faict le bonhomme Bastarnay treuva, pour prime heur, Berthe réallement puccelle, ce qui tesmoignoyt de sa bonne nourriture et d'ung parfaict castoyement maternel. Aussy, dès la nuictée où il luy feut loysible de l'accoller, l'enchargea-t-il d'ung enfant si rudement qu'il y en eust preuve suffisante à l'eschéance du deuxiesme moys des nopces, ce dont feut trez ioyeulx le sire Imbert. A ceste fin d'en finer sur ce prime poinct de l'aduenture, disons cy, que, de ceste grayne légittime, nacquit le sire de Bastarnay, qui feut duc par la grace du Roy Loys le unziesme, de pluz son chamberlan, son ambassadeur ez pays

d'Europe et bien aymé de ce trez redoubté seigneur, auquel il ne faillit oncques. Ceste leaulté lui feust ung herittaige de son père, lequel, de trez mattin s'estoyt affectionné de monseigneur le Daulphin, duquel il suyvit toutes les fortunes, voire mesme les rebellions, vu que il en estoyt amy à remettre le Christ en croix s'il en avoyt esté par luy requiz; fleur d'amitiez trez rare à l'entour des princes et grands.

En prime abord se comporta si leaulement la gentille dame de Bastarnay, que sa compaignie fist esvanouir les vapeurs espesses et nuées noires qui conchioyent en l'esperit du bon homme les clairetez de la gloire femelle. Ores, suyvant l'us des mescréants, il passa de défiance en fiance, si esrauement que il quitta le gouvernement de sa mayson à ladicte Berthe, la fict maytresse de ses faicts et gestes, souueraine de toutes choses, royne de son honneur, guardienne de ses cheveux blancs, et auroyt desconfict, sans conteste, ung qui seroyt advenu luy dire ung maulvais mot sur ce mirouere de vertu, en lequel nul souffle n'avoyt esté aultre

que le souffle issu de ses levres coniugales et maritales, encores que celles feussent fresches et flatries. Pour estre vray de tout poinct, besoing est de dire qu'à ceste saigesse ayda moult le petit gars duquel s'occupa nuict et iour durant six années, la iolye mère, laquelle en prime soing, le nourrit de son laict, et en fict pour elle le lieutenant d'ung amant, lui quittant ses mignons tettins auxquels il mordoyt ferme, aultant que il vouloit, et il y estoit touiours comme ung amant. Ceste bonne mère ne cogneut aultres lesbineries que celles de ses iolyes levres rozes, n'eut aultres caresses que celles de ses petites menues mains qui couroyent sur elle comme pattes de souris ioyeulses, ne lut aultre liure que ses mignons yeux clairs où se miroit le ciel bleu; n'entendit aultre musicque que celle de ses cris qui lui entroient en l'aureille comme parolles d'ange. Comptez que elle le dodelinoit touiours, avoit dès le mattin envie de le bayser, le baysoit le soir, et, ce dict-on, se levoit la nuict pour le mangier de bonnes caresses, se faisoyt petite

comme il estoyt petist, l'éducquoit en parfaicte relligion de matternité; enfin de tout, se comportoit comme la meilleure et plus heureuze mère qui feut au monde sans fayre tort à Nostre Dame la Vierge, laquelle deut avoir peu d'esteuf à bien élever nostre Sauveur, veu qu'il estoyt Dieu. Ceste nourriture et le peu de goust de Berthe aux choses du mariage resjouissoit fort le bon homme, vu que il n'auroyt sceu comment fournir à ung grant estat de lict, et s'adonnoyt à l'esconomie pour avoir l'estoffe d'ung deuxiesme enfant. Ces six années escheues, force feut à la mère de lascher son filz aux mains des escuyers, et aultres gens auxquels Messire de Bastarnay commit le soing de le fassonner rudement à ceste fin que son héritier eut l'héritaige des vertus, qualitez, noblesses, couraige de la mayson avecque les domaines et le nom. Lors moult ploura Berthe auquel feut emblé son heur. De faict, pour ce grand cueur de mère, ce ne estoyt rien avoir que d'avoir ce fils bien aymé aprest les aultres, et durant aulcunes meschantes petites fuyardes heures. Aussy

chut elle en grant melancholie. Oyant ces pleurs, le bon homme se bendoyt à lui en fayre ung aultre, et n'en pouvoit mais; ce qui faschoit la paoure dame pour ce que, dict elle, la fasson d'ung enfant l'anuyoit fort et luy coutoit chier. Et cecy est vray ou nulle doctrine ne est vraye et besoing est de brusler les évangiles comme faulsetez si vous n'adjouxtez foy à ce dire naïf.

Ce néanmoins, comme pour plusieurs femmes, ie ne dis pas les hommes, veu qu'ils ont de la science, cecy tourneroyt en fasson de menteries, l'escripturier a eu cure de déduire les raysons muettes de ceste bigearrie, ie entens le desgoust de Berthe pour ce que ayment les dames pardessus tout, sans que ce deffaut de liesse luy vieillit la figure, et luy tormentast li cueur. Renconstrerez-vous ung scribe aultant complaisant et aymant les dames que ie suis? Non, est-ce pas? Aussy les aimay-je bien fort et pas aultant que ie voudrois, veu que ais-je pluz soubvent ez mains, le becq de ma plume d'oye, que ie n'ay les barbes avecque

lesquelles on leur chastouille les levres pour les rendre rieuzes, et iocqueter en toute innocence, j'entens avecque elles. Doncques vecy comme. Le bon homme Bastarnay ne estoit poinct ung fils gorgiazé, de natture pute, se cognoissant aux mievreries de la chose. Il se soulcioyt peu de la fasson d'occir ung souldard pourvu qu'il feut occiz, et l'eut-il bien occiz de tous coustez sans lui dire ung mot, en la meslée, s'entend. Ceste parfaite incurie en faict de mort, estoyt idoine et concordante à son nonchaloir en faict de vie, naissance et maniere de cuire ung enfant en ce gentil four que vous sçavez. Le bon sire ne cognoissoit aulcunement les mille exploits processifs, dilatoires, interlocutoires, préparatoires, gentillesses, petits fagots miz au four pour l'eschauffier, branchaiges flairant comme baulme et amassez brin à brin ez forests de l'amour, fagoteries, bimbeloteries, doreloteries, mignardizes, devis, confictures mangiées à deulx, pourlescheries de la coupe, ainsi que font les chats paravant de lapper le laict, et aultres menus

suffraiges et traficqs de l'amour que scavent les les ruffians, que confisent les amoureux, et que ayment les dames par-dessus leur salut, pource-que elles sont plus chattes que femmes. Cecy esclatte en toute évidence dedans leurs mœurs femelles. Si vous prestez aulcune attention à les voir, examinez-les curieulzement alors que elles mangent? Nulle d'elles, ie dis les femmes nobles et bien éducquées, ne boutera son coultel en la frippe et l'engoulera soudain ainsi que font brutalement les masles; ains, fouillotera son mangier, triera, comme pois gris sur ung vollet, les brins qui luy agréent, sugcera les saulces, et lairrera les grosses bouschées, et jouera de sa cuiller et du coultel comme si elle ne mangioit que par aucthorité de justice, tant elles haitent aller de droict fil, et d'abundant usent de destours, finesses, mignonneries en toute chose. Ce qui est le propre de ces créateures, et la rayson pourquoy les fils d'Adam en raffolent, veu que elles font les choses aultrement qu'eulx et font bien. Dites ouy? Bien! ie vous ayme. Ores doncques, Imbert de Bastarnay, vieulx soul-

dard ignare en balanogaudisseries, entra dedans le ioly iardin dit de Vénuz, comme en ung endroict prins d'assault, sans avoir nul esguard aux clameurs des paoures habitans en larmes, et plantta l'enfant comme il eut faict d'une harbaleste dedans le noir. Encores que la gentille Berthe n'eust accoustumé d'estre ainsy traictee, l'enfant ! elle avoyt quinze ans sonnez, elle creut en sa vierge foy que l'heur d'estre mère, vouloyt ceste terrible, affreuze, conquassante et maulvaise besoigne. Aussy pendant ce dur traficq, pria-t-elle bien fort Dieu de l'assister, recitta des ave à Nostre Dame, en la treuvant bien partagiée de n'avoir eu qu'ung pigeon à endurer. Par ainsy, n'ayant perceu que deplaizir au mariaige, ne requist iamays son mary de se marier à elle. Or, veu que le bon homme n'estoyt guères bastant comme a esté dessus dict, elle vesquit en parfaicte solitude, comme moynesse. Elle haitoyt la compaignie de l'homme, et ne soubpssonnoit poinct que l'autheur du monde, eut bouté tant de ioye à prendre en ceste chose de laquelle

n'avoyt repceu que maulx infinis. Ains en aymoit davantaige son petist qui lui avoyt tant cousté paravant de naistre. Ne vous estonnez doncque poinct que elle refroignast à ce ioly tournoy où c'est la haquenée qui ha rayson du chevaulcheur, et le mène et le lasse et luy chante pouille s'il bronche.

Cecy est l'histoire vraye de aulcuns paouvres hymenées, au dire des vieux et vieilles, et la rayson certaine des follies d'aulcunes femmes, lesquelles sur le tard voyent, ie ne sçais comment, que elles ont esté truphées, et se bandent à mettre dedans ung iour pluz de tems que il n'en peut tennir, pour avoir leur compte de la vie. Voilà qui est filosophicque, mes amys? Aussy estudiez ceste paige, à ceste fin de saigement veiller au gouuernement de vos femmes, de vos myes, et toutes femelles generalement quelconques qui, par caz fortuict, vous seroient baillées en guarde, dont Dieu vous saulve.

Ainsy puccelle de faict, quoique mère, Berthe feut en la vint et uniesme année de son eage, une fleur de chastel, la gloyre de son bon

homme, et l'honneur de la prouince. Le dict Bastarnay prenoyt plaizir à voir ceste enfant venir, aller, frisque comme une gaule de saule, agile comme ung poisson, naifve comme son petist, et ce neamoins de grant sens, de parfaict entendement, et tant, que iamays il ne faysoit aulcune emprinse sans requerir ung advis d'elle, veu que alors que l'esperit de ces anges n'a poinct esté destourbé de ses clairetez, il donne ung son franc, celeste en toute renconstre, si on en requiert la musicque. En ce tems la dicte Berthe vivoyt à deux lieues de la ville de Losches, dedans le chastel de son seigneur, et y demouroyt sans nul soucy de cognoistre aultre affaire que les choses de son mesnaige à la metthode anticque des preudes femmes dont feurent dévoyées les dames de France alors que vind la royne Catherine et les Italians, grands donneurs de festoyemens. A ce prestèrent les mains le Roy Françoys premier du nom, et ses successeurs dont les baudouineries perdirent l'Estat de France, aultant que les maulvaisetiez de ceulx de la relligion. Cecy n'est poinct mon faict. Devers ce

temps, le sire et la dame de Bastarnay feurent conviez par le Roy de venir en sa ville de Losches où, pour le prezent, il estoyt avecque la Court où s'estoyt esmeu le bruict de la beaulté de la dame de Bastarnay. Doncques Berthe vind à Loches, y repceut force laudatifves gentillesses du Roy, feut le centre des hommaiges de tout ieune sire qui se repaissoit par les yeux de ceste pomme d'amour, et des vieulx qui se reschauffoient à ce soleil. Ains, comptez que tous, vieulx et ieunes eussent risqué mille morts pour uzer de ces beaulx outils à fayre la ioye qui esblouissoient la veue et brouilloient la ceruelle. Il estoyt parlé de Berthe en Loschois, pluz au long que de Dieu en l'Évangile, ce dont enraigèrent ung numbre infini de dames qui ne se trouvèrent pas si habundamment fournies de choses plaisantes et, pour dix nuictées à donner au plus laid seigneur, eussent voulu renvoyer en son chastel ceste belle cueilleuze de soubrires. Une jeune dame, ayant trez apertement veu que ung sien amy s'affoloyt de Berthe, en conceupt tel dépit que de ce, vinrent les meschiefs de la dame

de Bastarnay ; mais aussy, de là vind son heur et la découverte des pays caressans de l'amour dont elle estoyt ignorante. Ceste maulvaise dame avoyt ung parent, lequel de prime abord lui confia, à la veue de Berthe, que pour iouir d'elle, il feroyt l'accord de mourir aprest un moys passé à s'en gaudir. Nottez que ce couzin estoyt beau comme une fille est belle, n'avoyt nul poil au menton, eut gaigné son pardon d'ung ennemy à luy crier mercy, tant mellodieuse estoyt sa voix ieune, et avoyt d'eage vingt ans à peine.

— Biau couzin, luy dit-elle, quittez la salle et allez en vostre hostel, je m'efforcerai de vous donner ceste ioye. Mais ayez cure de vous poinct monstrer à elle, ni à ce babouin greffé par erreur de natture sur une tige chrestienne, et auquel appartient cette phée de beaulté.

Puys, le beau couzin mussé, vint la dame frotter son traistre muzeau à l'encontre de Berthe, et l'appela mon amie, mon trezor, estoille de beaultez, se banda de mille fassons à lui agréer, pour mieulx acertener sa vengeance

sur cette paouvrette qui, sans en rien sçavoir, luy avoit rendeu son amant infidelle de cueur ce qui, pour les femmes ambitieuzes d'amour, est la pire des infidellitez.

Aprest aulcuns deviz, la dicte dame feslonne, soubpssonna que la paoure Berthe estoyt puccelle d'amour, en luy voyant ez yeulx habundance d'eaue limpide, nul ply ez tempes, nul petit poinct noir sur le gentil cap de son nez blanc comme neige ou d'ordinaire se signent les tresmoussemens du deduict, nulle ride en son front, brief nulle accoutumance de ioye apparente en son visage net comme vizaige de pucelle ignarde. Puys, ceste traistresse lui fit aulcunes interroguations de femme, et repceut la parfaicte assurance par les responses de Berthe que si elle avoyt eu le prouffict des mères, le plaizir des amours luy avoyt bien réallement failly. De ce, feut moult contente pour son couzin, la bonne femme que elle estoyt. Lors elle luy dit : que en la ville de Losches demouroyt une ieune demoyselle noble de la famille de Rouhan, à laquelle besoing

estoyt de l'assistance d'une femme de bien, pour estre repceue à mercy de messire Loys de Rohan ; que si elle avoyt aultant de bontez que Dieu luy avoit desparti de beaultez, elle debvoyt la rettirer en son chastel, vérifier la saincteté de sa vie, et fayre cest accord avecque le sire de Rouhan qui refroignoyt à la prendre en son manoir. A quoy consentit Berthe, sans aulcune hezitation, veu que les infortunes de ceste fille estoyent cogneues d'elles, mais non la paouvre demoiselle qui avoyt nom Sylvie et que elle cuidoyt estre en pays estrange.

Cy besoing est de desclairer pourquoi le seigneur roy, avoyt faict ceste feste audict sire de Bastarnay. Le sire soubpssonnoit la prime fuyte du daulphin ez estats de Bourgoygne, et lui vouloyt tollir ung si bon conseiller que estoyt ledict Bastarnay. Ains le vieillard fidèle à monseigneur Loys, avoyt jà sans mot dire accordé ses flustes. Doncques, il ramena Berthe en son chasteau qui lui dict avoir prins une compaigne et la luy monstra. Ce estoyt le dict seigneur desguizé en fille par le soin de sa cou-

zine ialouze de Berthe et qui la vouloyt emputanner, par raige de sa vertu. Imbert refroigna ung brin, saichant que ce estoyt Syluie de Rohan, mais aussy trez esmeu de la bonté de Berthe, il la mercia de s'entremettre à ramener au bercail une brebiette esguarée. Il festoya bien sa bonne femme en ceste darrenière nuictée, lairra des gens d'armes au chastel; puis se despartit avecque le daulphin pour la Bourgoygne, ayant ung cruel ennemy en son giron, sans en avoir nul soupsson. La face dudict mignon luy estoyt incongneue, pour ce que ce estoit ung ieune paige venu pour voir la cour du Roy, et que nourrissoyt monseigneur de Dunois, chez lequel il servoyt comme baschellier. Le vieulx Seigneur, en fiance que ce estoyt une fille, la treuva moult pieuze et craintifve, veu que le gars, redoubtant le languaige de ses yeulx, les tint touiours baissez; puys, se sentant baysé en la bousche par Berthe, il trembloyt que sa iuppe ne feut pas discrette et s'esloignoit aux croissées, tant il avoyt paour d'estre descouvert et desconfict par Bastarnay, para-

vant d'avoir iouy de sa mye. Aussy, feut il ioyeulx comme tout amant l'eust été en sa plasse, quand la herse feut baissée, et que le vieulx seigneur chevaulcha dans la campaigne. Il avoyt eu telles affres qu'il fit vueu de bastir ung pillier à ses deppens en la cathédrale de Tours, pour ce qu'il avoyt eschappé au dangier de sa folle emprinse. De faict, donna cinquante marcs d'argent pour payer sa ioye à Dieu; mais par adventure, il la paya bien au dyable, ce qui appert des faicts ensuyvans, si le compte vous duit tant, que vous ayez phantaisie d'en suyvre le narré, lequel sera succinct comme doibt estre tout bon discours.

CHAPITRE DEUXIESME.

QUELS FEURENT LES DESPORTEMENS DE BERTHE SAICHANT LES CHOSES DE L'AMOUR.

II.

Ce dict baschellier estoyt le ieune sire Jehan de Sacchez, couzin du sievr de Montmorency auquel, par la mort dudict Jehan, rattournèrent les fiefs de Sacchez et aultres lieux suyvant les loix de la mouvance. Il avoyt d'eage vint années et ardoyt comme braise. Aussy comptez que la prime iournée luy feut ardeue à passer. Alors que le vieulx Imbert chevaulcha par la campai-

gne, les deux couzines se iuchèrent sur la lanterne de la herse à ceste fin de le voir ung plus long temps et luy firent mille signaulx d'adieulx. Puys alors que le nuage de poudre soubslevé par les chevaulx ne fuma pluz en l'horizon, elles descendirent, et soy rettirèrent en la salle.

— Qu'allons nous fayre, belle cousine? dict Berthe à la fausse Sylvie. Aimez-vous la musique, nous musiquerons à nous deulx. Chantons ung lay de aulcun gentil menestrel ancien. Hein! dictes? est-ce votre phantaisie? Venez à mon orgue? venez! Faictes cela si vous m'aimez! chantons!

Puys elle print Jehan par la main, et l'attira au clavier des orgues où le bon compaignon s'assit gentement en la manière des femmes.

—Ha, belle cousine, s'écria Berthe, alors que les primes nottes interroguées, le baschellier vira la teste vers elle à ceste fin de chanter ensemblement? ha, belle cousine, vous avez ung œil de terrible regardeure! vous me mouvez ie ne scay quoy au cueur.

— Ha, cousine, fit la maulvaise Sylvie, bien est-ce ce qui me ha perdeue. Un gentil milourt du pays d'oultre-mer me ha dict que ie avoys de beaulx yeulx et les baysa si bien que i'ay failly, tant i'ay eu de liesse à les lairrer bayser.

— Cousine, l'amour se prind doncques ez yeulx.

— Toujours, ma chiere Berthe, fict l'amant en lui gectant feu et flammes.

— Chantons, cousine !

De faict ils chantèrent au gré de Jehan, ung tenson de Christine de Pizan dans lequel il estoyt violemment parlé d'amour.

— Ha, cousine, quelle profundeur et volume de voix est en la vostre! elle me cherche la vie.

— Où ? fit la damnée Sylvie.

Là, respondict Berthe en monstrant son blanc mignon diapheragme par où s'entendent les consonnances de l'amour mieux que par les aureilles, pour ce que le diaphragme gist plus prest du cueur et de ce que vous sçavez qui est sans doubte aulcun la prime ceruelle, le second cueur et la troisième aureille des dames. Ie dis cecy en

tout bien tout honneur, pour rayson physicale et non aultre.

— Quittons le chant, respartit Berthe, il me faict tout esmue. Venez à la croissée, nous labourerons à menuz ouvraiges iusques à la vesprée.

— Ha, chiere cousine de mon asme, ie ne scay point tennir l'esguille en mes doigts, ayant eu pour ma perdition, coustume de fayre autre chose d'iceulx.

— Hé quelle occupation aviez-vous doncques tout le long du iour?

— Ha, ie me lairrois aller au courant de l'amour qui faict que les iours sont des instans, que les moys sont des iours et les ans des moys; et s'il duroyt, feroit gober l'esternité comme une fraize, veu que tout en est frescheur et perfum, doulceur et ioye infinie.

Puys le bon compaignon abattit ses belles paupières sur ses yeulx, et demoura mélancollieux comme est une paouvre dame habandonnée de son guallant et qui le ploure, et le voudroyt tennir, et luy pardoinneroit ses trai-

trizes s'il avoyt le cueur de chercher la doulce voye de son bercail iadys aymé.

— Couzine, que est-ce doncques que l'amour? Esclot-il en estat de mariaige.

— Oh non ! fit Sylvie, pour ce qu'en estat de mariaige toust est debvoir ; ains en amour, toust est faict en liberté de cueur ; delà viend le prix extresme que treuvent les dames aux caresses qui sont les fleurs de l'amour.

— Couzine, quittons ce devis. Il est de pire mouvance que ne estoyt la musicque.

Elle siffla vifuement ung seruiteur, luy commanda d'amener son fils, qui vind. Le voyant, Sylvie de s'écrier : — Ha, il est beau comme l'amour. Puys le baysa bien au front.

— Viens, mon enfant mignon ! dict la mère au giron de laquelle se getta le petit. Viens, toy, le plaizir de ta mère, tout son heur sans meslange ! sa liesse de toute heure, sa couronne, son ioyau, sa perle pure, son asme blanche, son threzor, sa lumière du soir et du matin, sa flamme unicque, son sang, son cueur. Donne tes mains que ie les mange? donne tes aureilles,

que je les morde ung petit? donne ta teste, que ie bayse tes cheveulx? Sois heureulx, petite fleur de moy, si tu veulx que ie soys heureulse.

— Ha, couzine, fit Sylvie, vous luy parlez en languaige d'amour.

— L'amour est donc une enfance?

— Oui, couzine, aussy les payens l'ont-ils touiours pourtraict enfant.

En faysant mille aultres devis pareils, les deulx iolyes couzines se mirent à iouer avecque l'enfant iusques au soupper.

— N'en soubhaitez-vous poinct ung aultre, dict Jehan en ung moment opportun, dedans l'aureille senestre de sa couzine que il frosla de ses leures chauldes.

— Ha, Sylvie, pour ce, ouy, bien ferais-ie cent années d'enfer s'il playsoit au seigneur Dieu m'octroyer telle liesse; mays, maulgré les besognes, travaux et labours de mon sieur espoulx, lesquels sont moult navrans pour moy, ma saincture ne varie poinct. Las, ce n'est rien avoir que d'avoir ung seul enfançon. Si ung cri se pousse dans le chastel, il m'esmeut à me tollir

I

Voir dans ma copie photographiée du manuscrit des Contes Drolatiques, une épreuve corrigée par Balzac de la première version de ce conte, tout à fait différente que Balzac, dans une lettre à Mme Hanska, dit avoir supprimé, parce qu'il était trop libre

INSTITUT S. DE L. DE FRANCE

15 Ab 1894

DIRES INCONSIDERES

DE TROIS PELERINS.

DIRES INCONSIDÉRÉ

DE TROIS FRÉDÉRIC.

77
76

DIRES INCONSIDERES
DE TROIS PELERINS.

Alors que li pape lairra sa bonne uille d'Auignon pour demourer en Rome, aulcuns pellerins feurent guabelez qui se estoient arroutez pour la Comtat et deurent passer les haultes Alpes à ceste fin de gaigner ceste dicte uille de Rome où il alloient querir le *remittimus* de peschez bigearres. Lors voyoit-on par les chemins et ostelleries ceulx qui portoient

DIRES INCONSIDÉRÉS

DE TROIS PÈLERINS.

le collier de l'ordre des freres Caïn, aultrement la fleurs des repentirs, tous maulvais garsons enchargiez d'asmes leppreuzes qui avoyent soif de se beigner en la pilcine papale et portoient or ou chouzes pretieulzes pour rachepter leurs maulvaisetiez, payer les bulles et guerdonner les saincts. Tous beuvoient de l'eaue à l'aller, ainsi au rettourner si les ostellier leur bailloient eaue, comptel que ce estoyt eaue benoiste de cane. En cestuy temps, trois pellerins, vindrent en la uille d'Auignon à leur dam, veu que elle estoyt veufve du pape. Alors que ils deuallerent le Rhodam pour gaigner la coste Méditerrané, des trois pellerins, ung qui mennoit en loisse son fils en l'eage de dix ans au pluz leur fauls à compagnie; ains devers la uille de Milan ce compagnon se remonstre soudain sans garson. Adonc ques à la vespree et au soupper ils bancquiterent à ceste fin de fester le rettourner du pellerin que ils lui doivent avoir este miz en desgoust de penittence, faulte de pape en Auignon. Ung étoyt vennu de la citté de

Paris, l'aultre aduenoit d'Hallemaigne et le tierce qui dans sans double aulcun vouloyt enseigner son filz par cestuy voyage douallent de la duchie de Borgoingne, en laquelle il tennait aulcuns fiefs et étoyt ung caddet de la maison de Uillers-la-Faye de *Uilla in Fayo* ayant nom La Vaux Grenand. Li baron hallemand avoit faict renconstre du bourgoys de Paris en deça Lyon puys tous deux avoient accoste li sire de La Vaux Grenand et veue d'Auignon. Adoncques en ceste ostellerie les trois pellerins delierent prou leurs langues et conviendrent gaigner Rome de conserue a ceste fin de se bender contre les destrousseurs de gens, oyseaux de nuict et aultres pistolandiers qui faisoient estat de deschargier les dicts pellerins de ce qui leur poisoit sur le corps paravant que li pape leur ostat ce qui leur poisoit sur la conscience.

Aprest boyre, les trois compaignons deuizerent, veu que le piot est la clef du palays, et tous firent ceste adoquen que la cauze de leur despartie estoyt ung caz de femme, et [illegible]

Paris, l'aultre aduenoit d'Hallemaigne et le tierce qui dans sans double aulcun vouloyt enseigner son fils par cestuy voyage douallis de la duchie de Borgoingne, en laquelle il tennait aulcuns fiels et étoyt ung caddet de la maison de Uillers-la-Faye de *Uilla in Fayo* ayant nom La Vaux Grenand. Li baron hallemand, avoit faict rencontre du bourgoys de Paris en deça Lyon, puys tous deux avoient accoste li sire de La Vaux Grenand en veue d'Auignon. Adoncques en ceste ostellerie les trois pellerins delierent prou leurs langues et conviendrent guigner Rome de conserue a ceste fin de se bender contre les destrousseurs de gens, oyseaux de nuict, et aultres pistolandiers qui faisoient estat de deschargier les dicts pellerins de ce qui leur poisoit sur le corps paravant que li pape leur ostat ce qui leur poisoit sur la conscience.

Aprest boyre, les trois compaignons deuizerent, veu que le piot est la clef du palays, et tous firent ceste adoneu que la cauze de leur despartie estoyt ung caz de femme

seruante qui les resgardoyt boyre, leur dict que sur ung cent de pellerins qui s'arestoient en ceste locande, nonante neuf estoient en rote pour ce faict. Ces trois soig considererent combien la femme estoyt pernitieulz à l'homme.

— Leurs caz sont creulx comme Heaulmes, dict le bourguignon.

— Leur cueur est droict comme un serpe, fict le parizien.

— Pourquoy voit-on tant de pellerins et si peu de pellerines, fict li baron hallemand.

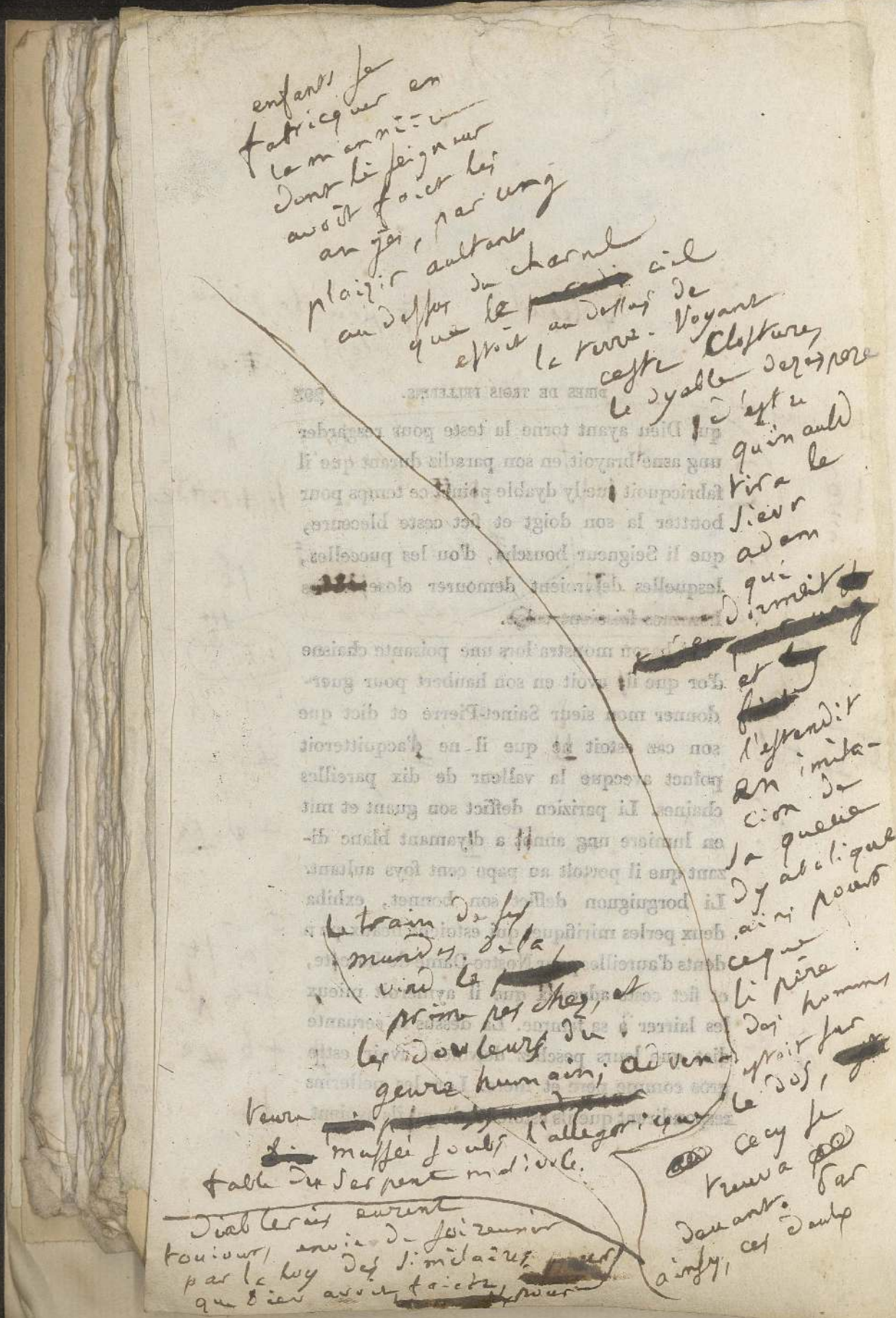
— Voillas respondict le parizien leurs damnez caz ne peschent poinct de cognoist ni pere ni mere, ni les commendemens de Dieu ni de l'ecclize, ni loys divines ni loys humaines li caz ne sçayt aulcune doctrine, n'entend poinct les herezies, ne sçauroit estre repprouche, il est innocent de toust et rit touiours son entendement est nul, ie l'ay en horreur et detestation profonde.

— Aussy moy, fict le borguignon, et

Versetz de la Bible ou il est
parle de la creation, Et
par laquelle il
rendoyt raydon de l'imper
fection du
caz des femmes duquel au
rebours des femelles,
aulcun
masle ne
pouvoit
estancher
le soif
tant
y rencons
troit
dyabolique
foyer.
Assavoir

qu'i Dieu ayant torne la teste pour resgarder ung asne brayoit en son paradiz durant que il fabricquoit que ly dyable poinct ce temps pour boutter la son doigt et fict ceste bleceure, que li Seigneur bouscha, d'ou les puccelles, lesquelles deuroient demourer closes, les hommes faisoient saige.

Li baron monstra lors une poisante chaisne d'or que il avoit en son haubert pour guerdonner mon sieur Sainct-Pierre et dict que son caz estoit tel que il ne l'acquitteroit poinct avecque la valleur de dix pareilles chaines. Li parizien deffict son guant et mit en lumiere ung annot a dyamant blanc dizant que il portoit au pape cent foys aultant. Li borguignon deffict son bonnet, exhiba deux perles mirifiques qui estoient beaux pendents d'aureilles pour Nostre-Dame-de-Lorette, et fict ceste adveuex que il aymeroit mieux les lairrer a sa femme. La dessus la seruante dict que leurs peschez deuoient avoir estre gros comme pere et mere. Lors les pellerins respondirent que ils estoient tels qu'ils avoient



chascun en leur asme faict vueu de ne pluz oncques margander pour le demourant de leurs iours, tant belles seroient les femmes, et ce en oultre de la penittence qui leur seroit impozee par li pape. Le Borguignon adiouta que cestuy vueu avoit esté cause de lattardement ~~de~~ son entree en Avignon, pour ceque il avoit eu ei paour extresme que fief, maulgré son eage ne marchandast, et que il avoit faict serment d'empichier bestes et gens de margander sur ses dommaines et dans sa maison. Li baron d'estant enquiz de l'aduentures li sire leur dict la choze ainsy.

—Vous scavez que la bonne comtesse Jeanne d'Avignon fict iadys une ordonnance pour les puttes, et les contraignist a demourer en ung fauxbourg, ez maisons Cordelieres, a volletz poincts en rouge et fermez. Ores passant en vostre compaignie par cesti damnez fauxbourg, mon gars fict remarque desdictes maisons à volletz fermez et poincts en rouge, et sa curiosité se estant esveiglée comme vous scavez que ces diables de dix ans ont l'œil a tout, il me

Table du serpent ma...

Diableries eurent
toujours envie de soi reunir
par la loy des similaires [illegible]
que Dieu avoit faicte pour

treuva
devant.
ainsy, ces

tira par la manche, et ne finit de me tirer iusques a ce quil ayt sceu de moy quelles estoient ces dictes maysons, et pour finir, il luy dit que les ieunes garsons n'avoient que fayre de ces lieux et ne debvoient y entrer soubs poine de la vie pourceque ce estoit l'endroict ou se fabricquoient les hommes et les femmes, et que le dangier estoit tel pour ceulx qui ne scavoient certain mettier que si ung ignare y entroit, il luy saultoit au visage des cancres vollants et aultres bestes sauvaiges. La paour saizit le gars qui lors me suyvit en l'ostellerie en grant esmoi et n'ozoit geeter la veue sur les dicts bordeaux. Pendant que je estois en l'escurie pour voir à l'establissement des des chevaulx, mon gars dettala comme un maraudeur, et la servante ne peut me dire où il estoit. Lors ie feus en grant paour des puttes, ains eus fiance aux ordonnances qui deffendent de laisser venir là les enfants. Au soupper, le drosle vind pas plus honteulx que nostre divin saulveur au temple [illegible] les docteurs. + D'ou viens-tu, luy fis-ie, des maisons à vollets rouges,

tira par la manche, et ne finit de me tirer iusques a ce quil ayt sceu de moy quelles estoient ces dictes maysons, et, pour finir, il luy dit que les ieunes garsons n'avoient que fayre de ces lieux et ne debvoient y entrer soubs poine de la vie pourceque ce estoit l'endroict ou se fabriquoient les hommes et les femmes, et que le dangier estoit tel pour cent qui ne scavoient certain mettier que si ung ignare y entroit, il luy saultoit au visage, des cancres vollants et aultres bestes sauvaiges. La paour saizit le gars qui lors me suyvit en l'ostellerie en grant esmoi et n'ozoit geater la veue sur les dicts bordeaux. Pendant que je estois en l'escurie pour voir à l'establissement des des chevaulx, mon gars dettala comme un marandeur, et la servante ne peut me dire ou il estoit. Lors ie feus en grant paour des puttes, ains eus fiance aux ordonnances qui deffendent de laisser vennir la les enfants. Au soupper, le drosle vind pas plus honteulx que nostre divin saulveur au temple mautra les docteurs. — D'ou viens-tu, luy fis-ie, des maisons à vollets rouges,

par la loy des s. mesaires [illegible] ainsy, ces
que Dieu avoit faicte pour

fict-il. — Le petit Liffreloff, fis-ie, je te baille le fouet... Lors se mit a geindre et plourer. Je leur dis que s'il advoulit le tout, il auroit grace des coups. Et fict-il, j'ai en cure de ne poinct entrer a cause des cancres vollants et bestes saulvaiges, et me suys tennu aux grilles des croisées, a cette fin de voir comment se fabriquoient les hommes, et ay veue une belle femme en train d'estre a chepuce pour ce que il ne luy failloit que une cheville et ung jeune ouvrier la luy bouttoit. — Souppez, fis-ie. Puys durant la nuict, ie rettournai en Bourgogne et le lairrai a sa mere.

Ces dicts enfants sont soubvent telles reparties, et celluy de mon voizin descouvrit par ung mot le cocquaigne de son père fict le parizien, pourceque ung soir ie leur dis pour scavoir s'il estoit bien appris en l'eschole ez chozes de la relligion. Que est l'esperance? Un gros harbalestrier du roy, qui entre ceant quand mon pere en sort, fict-il. De faict le scergent des harbalestriers du roy estoit ainsi surnommé en sa compaignie, et le voizin feut quenauld

d'ouir ce mot, ~~ains~~ ne peut voir ses cornes.

Sur ce, les trois pellerins mauldirent ~~de rechef~~ les femmes, en disant que par elles se faisoient tous maulx en ce monde ~~ains~~ la servante ~~leur~~ dict ~~que ils estoient iurés et que a ieurs ils benniroient la choze que ils iniurioient, pour ce que estoit là où Dieu avoit surmonté toutes les créations, et desmontre sa grandeur et la dicte servante les mena tous dedans leurs lits. Puys c'est meschine furieulze elle~~ dire à sa maystresse que elle logioit des mescreans et leur racompta leurs dire en l'endroict des femmes. ~~Pou, fict elle.~~

Lendemain, au deieuner, la servante avoit la chaisne d'or au col; la maystresse avoit l'annel au doigt; ~~sa fille~~ les perles aux oreilles ~~et~~ les trois pellerins demourerent en ceste dicte ville environ un moys, y despendirent l'argent que ils portoient en leurs bougettes. Cecy preuve que nous debvons nous tayre ez hostellerie et nous conduire en bons chrestiens à ceste fin de ne poinct aller en court de Rome, pour ce que ces dicts pellerinaiges coustoient chier,

I

— Ung cocqu est-il faict à l'imaige de Dieu, dict le borguignon

[— non, fict le parisien pourceque Dieu ne feut jaq. et ceux qu'il ne ha poinct prins femme et est heureux durant l'estarnité.

[— ainsi dict la servante, Ung cocqu estoit faict à l'imaige de Dieu paravant d'estre encorné.

2 [Les Pellerins virent lors que cest. fille estoit belle et s'allerent couchier. La fille vind

3 Dict — Bon!

en ce que a son retourner en Allemaigne le baron fict ceste obseruation que il ne estoit coulpable que d'ung peschez, ce estoit d'estre en son chastel. Le bourgois de Paris revint avecque fore coquilles et treuva sa bourgeoise avecque l'Espérance. Le sire Bourguignon treuva la dame de Levant-Grennand très marrie et faillit crever des consolations qu'il leur bailla, nonobstant ses dires et la fille de Milan. Comptez que tous trois conviendrent que mieux valloit se repentir chez soy.

par la loy des similaires [illegible] ainsy, ces
que Dieu avoit faicte pour

II

87 90

Donnez encore une épreuve

la feuille est maintenant complete avec l'ajouter

DIRES INCON~~SIDEREZ~~ (greu)

DE TROIS PELERINS.

19

DE TROIS PELERINS.

DIRES INCONSIDERÉS

DE TROIS PELERINS.

Alors que li pape lairra sa bonne uille d'Auignon pour demourer en Rome, aulcuns pellerins feurent guabelez qui se estoient arroutez pour la Comtat et deurent passer les haultes Alpes à ceste fin de guaisgner ceste dicte uille de Rome où il alloient querir le *remittimus* de peschez bigearres. Lors voyoit on par les chemins et ostelleries ceulx qui portoient

le collier de l'ordre des freres Caïn, aultrement la fleur des repentirs, tous maulvais garsons enchargiez d'asmes leppreuzes qui avoyent soif de se baisgner en la piscine papale et portoient or ou chouzes pretieulzes pour rachepter leurs maulvaisetiez, payer les bulles et guerdonner les saincts. Tous beuvoient de l'eaue à l'aller, ains au rettourner si les ostelliers leur bailloient eaue, comptez que ce estoyt eaue benoiste de cave.

En cestuy temps, trois pellerins, vindrent en la uille d'Auignon à leur dam, veu que elle estoyt veufve du pape. Alors que ils deuallerent le Rhodane pour gaigner la coste Mediterrane, des trois pellerins, ung qui mennoit en laisse son fils en l'eage de dix ans au pluz, leur faulsa compagnie; puis devers la uille de Milan ce compaignon se remonstra soudain sans garson. Adoncques à la vespree et au soupper ils bancqueterent à ceste fin de fester le rettourner du pellerin que ils cuidoient avoir este miz en desgoust de penittence, faulte de pape en Auignon.

De ces trois Romepetes, ung estoyt vennu de la citté de Paris, l'aultre aduenoit d'Hallemaigne et le tierce qui sans doubte aulcun vouloyt enseigner son filz par cestuy voyage estoit deuallé de la duchie de Borgoingne, en laquelle il tennait aulcuns fiefs et estoyt ung caddet de la maison de Uillers-la-Faye (*Uilla in Fago*) ayant nom La Vaugrenand. Li baron hallemand avoit faict rencontre du bourgoys de Paris en deça Lyon puys tous deulx avoient accoste li sire de La Vaugrenand en veue d'Auignon.

Adoncques en ceste ostellerie, les trois pellerins delierent prou leurs langues et conviendrent gaigner Rome de conserue a ceste fin de se bender contre les destrousseurs de gens oyseaulx de nuict, et aultres pistolandiers qui faisoient estat de deschargier les dicts pellerins de ce qui leur poisoit sur le corps paravant que li pape leur ostat ce qui leur poisoit sur la conscience. Aprest boyre, les trois compaignons deuizerent, veu que le piot est la clef du palays, et tous firent

ceste adueu que la cauze de leur despartie estoyt ung caz de femme.

La seruante qui les resgardoyt boyre, leur dict que sur ung cent de pellerins qui s'arrestoient en ceste locande, nonante neuf estoient en rote pour ce faict. Ces trois saiges considererent lors combien la femme estoyt pernitieulze à l'homme.

Li baron monstra [illegible] poisante chaisne d'or que il avoit en son haubert pour guerdonner mon sievr Sainct Pierre et dict que son caz estoit tel que il ne s'acquitteroit poinct avecque la valleur de dix pareilles chaisnes. Li parizien deffict son guant et mit en lumiere ung annel a dyamant blanc dizant que il portoit au pape cent foys aultant. Li borguignon deffict son bonnet, exhiba deux perles mirifiques qui estoient beaux pendants d'aureilles pour Nostre-Dame-de-Lorette, et fict ceste adveu que il aymeroit mieulx les lairrer au col de sa femme. La dessus la seruante dict que leurs peschez debvoient avoir esté gros comme pere et mere. Lors les pellerins

respondirent que ils estoient tels que ils avoient chascun en leur asme faict vueu de ne pluz oncques margauder pour le demourant de leurs iours, tant belles seroient les femmes, et ce en oultre de la penittence qui leur seroit impozee par li pape. Lors la seruante s'estomira que tous eussent faict le mesme vueu. Li Borguignon adiouxta que cestuy vueu avoit esté cauze de son attardement deppuys leur entree en Avignon, pourceque il avoit eu en paour extresme que son fiet, maulgré son eage ne margaudast, et que il avoit faict serment d'empeschier bestes et gens de margauder dans sa mayson et sur ses dommaines. Li baron s'estant enquiz de l'aduenture, li sire leur dict la choze ainsy.

—Vous scavez que la bonne comtesse Jeanne d'Avignon fict iadys une ordonnance pour les puttes, que elle contraignist a demourer en ung fauxbourg, ez maisons bordelieres, a volletz paincts en rouge et fermez. Ores passant en vostre compaignie par cestui damnez fauxbourg, mon gars fict remarque desdictes maisons à

volletz fermez et paincts en rouge, et sa curiosité se estant esveiglée comme vous scavez que ces dyables de dix ans ont l'œil a tout, il me tira par la mansche, et ne fina de me tirer iusques a ce que il ayt sceu de moy quelles estoient ces dictes maysons. Lors pour finer, ie luy dis que les ieunes garsons n'avoient que fayre en ces lieux et ne debvoient y entrer soubs poine de la vie pourceque ce estoit l'endroict ou se fabricquoient les hommes et les femmes, et que le dangier estoit tel pour cil qui ne scavoit cestuy mettier, que si ung ignare y entroit, il luy saultoit au visage des cancres vollants et aultres bestes sauvaiges. La paour saizit le gars qui lors me suyvit en l'ostellerie en grant esmoi et n'ozoit gecter la veue sur les dicts bordeaulx. Pendant que ie estois en l'escuyrie pour voir à l'establissement des chevaulx, mon gars dettala comme ung maraudeur, et la servante ne put me dire où il estoit. Lors ie feus en grant paour des puttes, ains eus fiance aux ordonnances qui deffendent de lairrer y vennir les enfants. Au soupper, le drosle

me revind, pas plus honteulx que nostre divin saulveur au temple emmi les docteurs. D'ou viens-tu, luy fis-ie. Des maisons à vollets rouges, fict-il. Petit liffreloffe, fis-ie, je te baille le fouet. Lors se mit a geindre et plourer. Je luy dis que s'il advouoit ce qui lui estoit aduenu, il auroit grace des coups. Ha, fict-il, j'ai eu cure de ne poinct entrer a cause des cancres vollants et bestes saulvaiges, et me suys tennu aux grilles des croizées, a ceste fin de voir comment se fabriquoient les hommes. Aussy ai-ie veu une belle femme en train d'estre achepuée pourceque il lui luy failloit une cheville et ung ieune fabricquant lui luy bouttoit en grant ardeur. Aussitost elle le viré, parlé et baysé son manufacturier. Souppez, fis-ie. Puys durant la nuict, ie rattournai en Bourgoygne et le lairrai a sa mere.

— Ces dicts enfants font soubvent telles reparties, fict le parizien. Celluy de mon voizin descouvrit par ung mot le cocquaige de son père par ung mot que vecy. Ung soir ie luy

dis pour scavoir s'il estoit bien appris en l'eschole ez chozes de la relligion. Que est ce que l'esperance? Un gros harbalestrier du roy, qui entre ceans quand mon pere en sort, fict-il. De faict le seargent des harbalestriers du roy estoit ainsi surnommé en sa compaignie. Le voizin feut quinauld d'ouir ce mot, encore que par contenance, il se contemplast au mirouere ne put voir ses cornes. Li baron fict ceste remarque que le dire de cestuy gars estoit belle en cecy que de faict l'espérance est une garse qui viend couchier avecque nous alors que les reallitez de la vie font defaut.

— Un cocqu est-il faict à l'imaige de Diev? dict le Borguignon.

— Non, fict le Parisien, pourceque Diev feut saige qu'il ne ha poinct prins femme il est heureulx durant l'esternité.

— Ains, dict la seruante, un cocqu estoit faict à l'imaige de Diev paravant d'estre en corné.

Sur ce, les trois pellerins mauldirent les femmes, en disant que par elles se faisoient tous maulx en ce munde.

— Leurs caz sont creulx comme heaulmes, dict le borguignon.

— Leur cueur est droict comme une serpe, fict le parizien.

— Pourquoy voit-on tant de pellerins et si peu de pellerines, fict li baron hallemand.

— Veilly respondict le parizien. Leurs damnez caz ne peschent poinct. Li caz ne cognoist ni pere ni mere, ni les commendemens de Dieu ni de l'ecclize, ni loys divines ni loys humaines; li caz ne sçayt aulcune doctrine, n'entend poinct les herezies, ne sçauroit estre repprouche, il est innocent de toust et rit touiours; son entendement est nul, je l'ay en horreur et detestation profunde.

— Aussy moy, fict le borguignon, et ie commence a concepvoir la variante faicte par ung sçavant ez versetz de la Bible ou il est parlé de la creation et par laquelle il rendoyt

rayson de l'imperfection du caz des femmes duquel au rebours des femelles, aulcun masle ne pouvoit estancher la soif tant s'y renconstre dyabolique foyer. Assavoir que le seigneur Dieu ayant torné la teste pour resguarder ung asne lequel brayoit pour la prime foys en son paradiz durant que il fabricquoit Eue, ly dyable prind ce temps pour boutter la son doigt et fict ceste bleceure que li Seigneur eust cure de bouscher, d'ou les puccelles. Au moyen de ceste bridde, la femme debvoit demourer close et les enfants se fabricquer en la manniere dont li Seigneur avoit faict les anges, par ung plaizir aultant au dessus du charnel que le ciel estoit au dessus de la terre. Voyant ceste closture, le dyable dezespere d'estre quinauld, tira le sievr Adam qui dormoit l'estendit en imitacion de sa queue dyabolique, ains pourceque li pere des hommes estoit sur le dos, ceste se treuva deuant. Par ainsy, ces deulx dyableries eurent touiours envie de soi reunir par la loy des simelaires que Diev avoit faicte

pour le train de ses mundes. De la vind le prime peschez, et les dovleurs du genre humain adventeure mussée soubs l'allegorique fable du serpent malivole.

La servante dict lors que ils avoient moult rayson en leurs dires et que la femelle estoit ung maulvais bestail, et que elle en cognoissoit que elle aymeroit mieulx estre en terre qu'en pré.

Les pellerins vïent lors que ceste fille estoit belle, et s'allerent couchier. La fille vind dire à sa maystresse que elle logioit des mescreans et leur racompta leurs dires en l'endroict des femmes. Lors l'hostelliere

L'endemain, au deieusner, la servante avoit la chaisne d'or au col; la maystresse avoit l'annel au doigt et les perles aux oreilles. Les trois pellerins demourerent en ceste dicte ville environ un gmoys, y

gettes.

Cecy preuve que nous debvons n

pour le train de ses mundes. De la vind le prime peschez, et les dovleurs du genre humain, adventeure mussée soubs l'allegorique fable du serpent malivole.

La servante dict lors que ils avoient moult rayson en leurs dires et que la femelle estoit ung maulvais bestail, et que elle en cognoissoit que elle aymeroit mieulx estre en terre qu'en pres.

Les pellerins virent lors que ceste fille estoit belle, et s'allerent couchier. La fille vind dire à sa maystresse que elle logioit des mescreans et leur racompta leurs dires en l'endroict des femmes. Lors l'hostelliere [illegible] Pan!

L'endemain, au deieusner, la servante avoit la chaisne d'or au col; la maystresse avoit l'annel au doigt et les perles aux oreilles. Les trois pellerins demourerent en ceste dicte ville environ un gmoys, y despendirent l'argent que ils portoient en leurs bougettes.

Cecy preuve que nous debvons nous tayre ez

rayson de l'imperfection du caz des femmes duquel au rebours des femelles, aulcun masle ne pouvoit estancher la soif tant s'y renconstre dyabolique foyer. Assavoir que le seigneur Dieu ayant torné la teste pour resguarder ung asne lequel brayoit pour la prime foys en son paradiz durant que il fabricquoit Eue, ly dyable prind ce temps pour boutter la son doigt et fict ceste bleceure que li Seigneur eust cure de bouscher, d'ou les puccelles. Au moyen de ceste bridde, la femme debvoit demourer close et les enfants se fabricquer en la manniere dont li Seigneur avoit faict les anges, par ung plaizir aultant au dessus du charnel que le ciel estoit au dessus de la terre. Voyant ceste closture, le dyable dezespere d'estre quinauld, tira le sievr Adam qui dormoit l'estendit en imitacion de sa queue dyabolique, ains pourceque li pere des hommes estoit sur le dos, ceste se treuva deuant. Par ainsy, ces deulx dyableries eurent touiours envie de soi reunir par la loy des simelaires que Diev avoit faicte

hostellerie [illegible] conduire en bons chrestiens à [illegible] de Rome, [illegible] pelleriages coustoient [illegible] son retourner en Allemaigne le baron fict ceste obseruation que il ne estoit coulpable que d'ung peschez, ce estoit d'estre en son chastel. Le bourgoys de Paris revint avecque force coquilles et treuva sa bourgeoise avecque l'Espérance. Le sire Bourguignon treuva la dame de Lavaulgrennand [très marrie et faillit crever des consolations qu'il luy bailla, nonobstant ses dires. [illegible] tous trois conviendront que mieux valloit repentir chez soy.

(Suite de l'ajouté de la ligne 16 de la page 301)

[L'hostellière, qui estoit la plus [redacted] pute bourgoyse de la Duchié de Milan, [redacted] devalla en la chambre ou couchioient li sire de Lavaugrenard, et li baron hallemand [redacted] et [redacted] les congratula sur leurs vueux dizant que les femmes n'y perdroient pas grand chouze; ains que pour accomplir leurs dicts vueux besoing estoit de scavoir s'ils [redacted] rezisteroient à estre tentez, [redacted] Lors elle s'offrit à couchier prest d'eulx, [redacted] tant elle estoit curieulze de verifier si elle ne seroit poinct chevaulchiée, ce qui ne luy estoit [redacted] advenu, dedans aulcun lict où elle se treuvoit en compaignie d'homme

1

ARCHIMERIE DE PAIN
29
SEPTEMBRE 1837
2e D'AUTEUR
RUE ALCINE N°

ler aulcunes parolles d'admonition. Ains elle demoura dedans le dueuil, dizant que elle s'adonneroyt à Dieu, veu que elle n'avoyt oncques esté satisfaicte d'aulcun homme, encore que elle en eust veu moult, pource que tous, voire ung petit prebstre que elle avoyt adoré comme chaasse, l'avoyent truphée, et que Dieu ne la trupheroit poinct. Ceste rezolution fict trembler ung chascun, car elle estoit la ioye d'ung numbre infini de seigneurs. Aussy s'abordoit-on dedans les rues de Rome se disant : Où en est madame Imperia? Va-t-elle deznuer le monde d'amour. Aulcuns embassadeurs en escripuirent à leurs rays. L'empereur des Romains feut moult marri, luy qui avoit aymé durant unze semaines madame Imperia comme ung fol, et ne la lairra que pour aller en guerre. En ceste extresmité le pape fict vennir ung medicin hespaignol et le conduisit à la belle Imperia, lequel preuva fort habilement par raysons deduictes et aornées de cittations lattines, que la beaulté s'amoindrissoyt par tels pleurs et marisson, que par

la porte des chagrins se glissoient les riddes. Ceste proposition confirmée par les doctevrs en controuesses de la court papale eust pour effect de fayre ouurir le palays dez la vespree de ce iour. Les ieunes cardinaulx, les envoyez des pays estranges, ceulx qui avoyent de grants biens et les principaulx de ceste dicte uille de Rome vindrent, encombrerent les salles, et firent une maytresse feste. Le peuple alluma de feulx de ioye, et tout celebbra le rettourner de la royne des plaizirs à son ouvraige, car elle estoyt en cestuy temps, la souveraine des amours. Les manouvriers en tout art l'aymoient moult pour ce que elle despendoit de nottables sommes pour esdifier une ecclize en la dicte uille où se uoyoit le tumbeau de la Theodore, lequel feut destruict au sacq de Rome ces iours darreniers, quand y mourust le traistre connestable de Bourbon, pour ce que ceste saincte fille y feut mize en ung cercueil d'argent massif doré que vouleurent auoir ces damnez souldards.

Oncques ne appareust si belle madame Imperia que durant ceste prime feste aprest son dueil. Tous les princes cardinaulx et seigneurs dizoyent que elle estoyt digne des hommaiges de la terre entiere, laquelle se trouuoyt reprezentee auprest d'elle par ung de chascun des pays cogneus, et feut amplement desmontré que la beaulté estoyt en tous lieulx la royne de toutes chozes. L'enuoyé du roy de France, lequel estoyt ung caddet de la mayson de l'Isle-Adam, vind sur le tard, encores que il n'eust oncques veu madame Imperia, et feut trez curieulx de la voir. Ce estoyt ung ioly ieune cheualier qui avoyt pleu moult au roy de France; en la court duquel il avoyt une mye que il aymoyt avec une tendresse infinie, laquelle estoyt une fille de monsievr de Montmorency, seigneur de qui les domaines avoizinoient ceulx de la mayson de l'Isle-Adam. A cettuy caddet desnué de tout poinct, le roy avoit baillé aulcunes missions en la duchié de Milan desquelles il s'estoit tant preudemment ac-

quitté que pour ce venoit d'estre enuoyé à Rome à ceste fin d'aduencer les negotiations maieures dont les historiens ont amplement parlé. Ores s'il n'avoyt rien à luy, le paoure mignon l'Isle-Adam se fioyt sur ung si bon commencement. Il estoyt de petite taille, tourné droict comme une coulomne, brun avecque des yeulx noirs qui soleilloient et une vraye barbe de uieulx legat à qui l'on ne pouvoyt rien vendre. Ains pardessus sa finesse, il avoit ung aer d'enfant naïf qui le faysoyt aymable et gentil comme une petite fille rieuze. Dez que cettuy gentilhomme entra chez elle, et que elle le vid, madame Imperia se sentist mordeue par une phantaisie superieure qui luy pinça vehementement son luth, et fict rendre ung son que elle n'avoyt poinct entendeu de long-temps. Aussy feut elle tant enyvree d'amour vraie, à la veue de ceste frescheur de ieunesse, que n'estoyt son imperiale maiesté, elle eust esté bayser ces bonnes ioues qui reluysoient comme petistes pommes. Ores, sachiez cecy :

que les femmes dictes preudes et dames à cottes armoiriees, ignorent de tout poinct la natture de l'homme, pourceque elles se tiennent à ung seul, comme la royne de France qui cuydoit tous les hommes estre punays, le roy l'estant; ains une haulte courtizanne, comme estoyt madame Imperia, cognoissoyt l'homme à funds, pour ce que elle en avoyt manié ung grant numbre. En son redduict ung chascun ne estoit pas pluz honteulx qu'un chien qui roussecaille sa mère, et se monstroyt comme il estoyt, se dizant que il ne la verroyt poinct ung long-temps. ~~Faictes que elle ne soy donnoyt pas à tous, et estoit~~ dizoyt ~~aulcunes foys~~ que elle estoyt plus tost ung souffre plaizir que ung souffre douleur. ~~En cecy~~ estoyt l'enuers de sa uie. ~~Aussy~~ besoing estoyt soubvent de la charge d'ung mullet en escus pour s'annuicter en son lict, encore que l'amoureulx feut redduict à se coupper la gorge pour ung reffuz. Pour elle, la feste feut d'esprouver une phantaisie de ieunesse pareille à celle que elle eust pour ce ieune

prebstre dont le compte est en teste de ces dixains ; mais pour ce que son eage estoyt pluz aduancé que dans ce ioly temps, l'amour feut aussy pluz asprement establi en elle, et vi bien que il estoyt de la natture du feu, veu que il ne tarda poinct à se fayre sentir de faict, elle souffrist intérieurement comme ~~ung~~ chat qu'on escorche, et tant que elle eust enuie de saulter à ce gentilhomme et l'emporter en son lict comme faict ung milan d'une proye, ains se continst en ses iuppes à grant peine. Alors que il vind, elle s'acresta, se harnacha de sa maiesté comme font celles qui ont ung engonage d'amour au cœur. Ceste gravité à l'enconstre de ce ieune embassadeur estoit tant griefve que n'estoit le contentement de ung chascun, aulcuns eussent dist que elle estoit occupée de luy. L'Isle-Adam se sachant bien ayme de sa mye, se soulcioit prou de madame Impéria graue ou fallote et se rigola. La courtizanne en hault despit de ce, muta ses flustes, dodelina de la teste, le frosa de sa ~~iuppe~~, luy dict mon-

seigneur, l'estreignit de parolles byssines, ioua ~~de ses~~ doigts en sa main ~~et~~ luy soubrit trez accortement. ~~Elle~~ vint à luy, agresla sa voix, fict son resguard doulx et tendre. Luy, ne songidant poinct que si petit compaignon lui allast, veu que il estoit desnuez de deniers, et ne scavoyt poinct que sa beaulté valloyt pour elle tous les threzors du munde, ne donna poinct dans ces toilles et demoura sur ses ergots, le poing en la hanche. Ceste mescognoissance de sa phantaisie irrita ~~sa~~ cueur et le mit en feu. Si vous doubtez de cecy, ce est pourceque vous ne scavez ce que estoit du mettier de madame Imperia qui ~~en~~ ~~ceste nuictée peut~~ estre accomparee à une cheminee, en laquelle il se estoyt faict ung numbre infini de feulx ioyeulx, lesquels l'avoyent encumbree de suyes; ores elle flamboyt en elle-mesme du hault en bas d'une manniere horrible, et ne pouvoyt estre estaincte que par l'eaue de l'amour. Le caddet de l'Isle-Adam issit sans rien voir de ceste ardeur. Madame dezesperee de sa des-

partie, l'envoya querir par les galleries, en le conviant à soupper avecque elle. Il luy feut dict par une meschine trez finaulde que uerisimilement il auroyt une belle entree de ieu, car sans double aulcun madame le resgualleroyt de ses pluz mignonnes inventions d'amour. L'Isle-Adam rattourna dedans les salles, trez heureulx de ce caz fortuict. Alors que l'enuoyé de France se remonstra, ce feut ung train de ioye œcumenique, pour ce que ung chascun estoyt ayse de voir reprendre à madame Imperia sa belle uie d'amour, et cela feut dict au pape à son leuer. Ung cardinal englois qui avoit vuydé plus d'ung pot ventru vind à l'Isle-Adam, et luy dict en l'aureille : Quenouillez la ~~ferme~~, à ceste fin que oncques elle ne nous eschappe.

Le palays estainct, les flacons d'or à terre, les gens yures, madame rentra dedans la salle où elle couchioyt, en tennant par la main son chier amy esleu, bien ayse et advouant deppuys que elle eust phantaizie si drue que elle avoyt

pensé se couchier à terre comme une beste de somme, en luy dizant de l'escrazer si fayre se pouvoyt. L'Isle-Adam deffict ses vestements et se couchia comme chez luy, ce que voyant, madame saulta l'estrade en piaffant sur ses iuppes à peine deffaictes et vind au deduict avecque une brutalité de laquelle s'estomiérent ses femmes qui la scavoyent aultant preude femme au lict que pas une. Ceste estonnement gaigna tout le pays, veu que les deulx amants demourerent dedans ce lict durant sept iours, beuvant, mangiant et faysant l'amour d'une fasson magistrale et superlatifve. Madame dizoyt à ses femmes avoir miz la main sur ung fenice d'amour, veu que il renaissoyt à tous coups. Il ne feut bruict dedans Rome et l'Italie que de ceste victoire remportee sur la fiere Imperia qui se iactoyt de ne le ceder à aulcun homme, et crachoyt sur tous, voire sur les ducs, car pour ce qui est des dessus dict burgraves et margraves, elle leur bailloit la queue de sa robbe à tennir. Madame Im-

peria dizoyt à ses meschines que au contraire des aultres hommes que elle avoit supportez tant pluz elle avoyt cestuy enfant d'amour, tant pluz elle souloyt avoir, et ne sçauroyt oncques se passer de luy. Elle dict encore que si tel estoyt son dezir, elle luy lairreroyt boyre son sang, mangier ses tettins qui estoyent les pluz beaulx du monde, enfin elle advoua que de ceste nuictee seullement commençoyt sa vraye vie pourceque luy seul la faysoit esmeue, et luy mouvoit le sang au deduict. Ces dires estant cogneus firent ung chascun moult marri. Le cardinal engloys remonstra au pape que ce estoyt une infasme deprauation que ceste amour vraye pour ung seul, au cueur d'une femme qui estoit la ioye de tous, et qu'il debvoyt par ung bref *in partibus* empescher un mariaige qui mulctoyt la chrestienté entiere. Madame Imperia, dez sa prime sortie, dict à tous que elle mourroyt de male mort si elle estoyt lairree par cestuy gentilhomme, et se fairoyt picquer comme la royne Cleo-

pastra par ung scorpion ou aspic. Elle desclaira trez apertement que elle disoyt ung esterne adieu à ses folles imaginacions et monstreroyt au munde entier ce que estoyt de la vertu, en abandonnant toust pour cestuy l'Isle-Adam duquel elle aimoyt mieulx estre la seruante que regner sur la chrestienté. Ce grant amour fict tayre tous les dires et madame alla se gecter au rez des piés du pape, et par ung repentir d'amour et adveu de ses folies erreurs obtinst de luy remission de tous ses peschez, cuidant que l'absolution de mon dict pape communicqueroit à son asme le puscelaige que elle souloyt offrir à son amy. Besoing est de croire que la piscine ecclezias-tique eust aulcune vertu, veu que cet heur sans pair envellopa si vifuement le paoure caddet qui se cuydoyt ez cieulx que il lairra les negotiations du roy de France, lairra son amour pour la demoyselle de Montmorency, finablement lairra tout pour marier madame Imperia à ceste fin de vifure et mourir avecque elle. Voilla quel feut l'effect des savantes man-

nieres de ceste grande dame de plaizir une fois que ceste science tourna au prouffict d'ung veritable amour. Madame Imperia fict ses adieulx à ses mignons et pigeons par une feste roialle donnee pour ses nopces qui feurent merveilleuzes et auxquelles vindrent les princes italians. Elle avoyt, ce dict-on, ung million d'escus d'or. Veu l'enormitez de ceste somme, ung chascun loing de blasmer l'Isle-Adam, luy fict force compliments pour ce que il feut apertement desmontré que ni madame Imperia, ni son ieune espoux ne songioient ne l'ung ne l'aultre à ces grands biens, tant la chozette estoyt leur unicque penser. Le pape bennit leur mariaige et dict que ce estoit bel a voir ceste fin d'une vierge folle, laquelle faisoyt rettour à Dieu par la voye du mariaige. Ains pendant ceste extresme nuict où il feut licite de voir la royne de beaulté qui alloyt deuenir une simple chastelaine au pays de France, il y eust bon numbre de gens qui desplourerent les nuictees de bons rires, les meddianoches, festes masquees, iolys tours et les

heures où chascun luy uuydoyt son cueur, enfin eurent regret de toustes les ayzes qui se trouuoyent chez ceste diuine creature, laquelle pareust pluz diuine qu'en aulcun moment de sa uie veu que son extresme ardeur chordiale la faysoit rpluyre comme ung soleil. Tous se lamentoient sur ce qu'elle avoyt eu la tristifiante phantaizie de finer en femme de bien. A ceulx-la madame de l'Isle-Adam dizoyt en iocquetant que aprest vingt-quatre annees employees à fayre le bien publicq, elle avoyt bien gaigné de soy respouser, que elle auroyt encore des soubrires pour les seigneurs qui viendroyent voir comment elle ioueroyt le roolle de femme de bien, et que elle auroyt les louanges des pluz preudes de la court de France. A ce, l'enuoyé engloys dict que elle estoyt capable de toust, mesme de poulser la vertu au poinct supresme. Elle lairra ung prezent à ung chascun de ses amys, de notables sommes aux paoures souffreteulx de Rome, et fict don au couuent où debvoit estre sa fille des denniers que elle avoit heristé d'elle.

Les deux espoulx feurent accompaigniez iusques à ung grant bout de chemin quant ilz s'arroutèrent, par des cheualliers en deuil et voire par le peuple qui luy fict mille soubhaits de bonheur, à elle qui n'avoyt de rigueur que pour les grants et se monztroyt si universellement doulce aux paoures. La belle royne des amours feut festee ainsy sur son passaige en toutes les uilles d'Italie où le bruit de sa conversion se estoyt respendeu, et où ung chascun estoyt curieulx de voir ces deulx espoux si amants, caz rare. Pluzieurs princes repceurent à leur court ce ioly couple dizant que besoing estoyt de fayre honneur à ceste femme qui avoyt le couraige de renoncer à son empire sur tous, pour deuenir femme de bien. Ains il y eust ung mauluais garson qui estoyt monseigneur le duc de Ferrare, lequel dict au caddet de l'Isle-Adam que sa grant fortune ne luy coustoyt pas chier. A ceste prime offence, madame Imperia monstra combien elle avoyt le cueur hault, veu que elle habandonna tous les escus venant de ses pigeons

d'amour, à ~~la cathedrale de~~ Flourence, ne conserua que ses biens à elle et ~~les biens de~~ l'empereur ~~qui~~ avoient ~~esté~~ accordez par pure amitié, lesquels estoyent considerables. Le caddet de l'Isle-Adam eust une renconstre avecque ce duc, où il le blessa. Par ainsy madame de l'Isle-Adam ne son mary, ne peurent estre repprochez en aulcune maniere. Ce ce traict de chevallerie restablit merueilleusement son honneur et la fict bien accueillir par tous les lieux de son passaige, et surtout en Piedmont où les fêtes feurent trez gualantes.

104

CHAPITRE DEUXIESME.

COMMENT FINA CESTUY MARIAIGE.

BIBLIOTECA
NACIONAL

CHAPITRE DEUXIÈME.

COMBAT PRÈS CASTRO MARIANOS.

Dans le doubte d'estre ou non accueillie, poinct ne voulsist aller à la court, la dame de l'Isle-Adam ; ains vesquit ez champs où son dict sievr espoulx luy fict ung bel establissement en acheptant la seigneurie de Beaumont-le-Vicomte, ce qui donna sans doubte

liev à l'equivocque sur ce nom relattée par nostre bien ayme Rabelays dans son trez magnifique livre ; puis celle de Nointel, la forest de Carenelle, Sainct-Martin et aultres lieux voizins de l'Isle-Adam où estoyt son frere. Ces dicts acquetz le firent le plus puissant seignevr de l'Isle-de-France et vicompté de Paris. Il eust cure de bastir ung merueilleux chastel lez Beaumont qui feut ruyné pieça par l'Angloys, et l'aorna des beaux meubles et curiositez que possedoyt madame Imperia, ce qui l'accomparagea aux pluz magnificques chasteaulx du roy. Les deulx espoulx menerent une vie tant enuiee de tous que il n'estoyt bruict en la ville de Paris et à la court que de ceſtuy mariaige, de l'heur du vicompte de Beaumont et eut toust de la parfaicte, léalle, gratieulze et relligieulze vie de la vicomtesse que, par coustume prinse, aulcuns nommoient touiours madame Imperia ; laquelle n'estoyt pluz ne fiere, ne trenchante comme acier, ains avoyt les vertuz et quallitez d'une femme de bien, à en remonstrer à une royne.

royt son heur, n'auoyt oncques ouy ce nom, et recogneust à ce, que elle estoyt bien aymee. Faictes estat que cettuy temps avoit esté consumé comme ung seul iour, et que tous deulx se cuidoyent mariez de la ueille, que chascune des nuicts estoyt une nuict de nopces, et que si pour aller uoir à ung soing dehors, le vicompte s'esloingnoit de sa femme il estoyt melancholicque ne pouuant la perdre de veue, ne elle non pluz, luy.

Le roy qui aymoit moult l'Isle-Adam, lequel estoyt ung parfaict cheuallier, playsant et agreant à tous lui dict aussy ung mot qui luy demoura sur le cueur en lui dizant : — Tu ne has poinct d'enfants. A quoy il respondict en homme sur la playe duquel on bouttoit le doigt : — Monseignevr, mon frere en ha ; par ainsy, nostre lignaige est affermi.

Or il aduint que les deulx enfants de son frere moureurent de malé mort, l'ung à ung tournoy par cheute de cheual, et l'aultre de maladdie. Monsieur de l'Isle-Adam conceupt telle douleur de ces deux morts que

il perit de ce, tant il aymoit ses deulx fils. Par ainsy, la vicompté de Beaumont, les acquetz de Carnelle, de Sainct-Martin, de Nointel, et les domaines à l'entour feurent reuniz à la seigneurie de l'Isle-Adam et aux foretz voizines.

En ceſtuy temps, madame avoyt quarante-cinq ans d'eage et estoit touiours idoine à fayre enfants, tant bonne estoit sa nature; ains elle ne concepvoit poinct. Alors que elle vid le lignaige de l'Isle-Adam finé, elle se iacta de produire une lignee. Ores, comme deppuys sept annees escheues elle n'avoyt oncques eu le plus legier soupsson d'enfantement, elle cuida, d'après l'avis d'un saige physicien que elle manda de Paris et fict venir capiettement que ceste non fecundation provenoit de ce que tous deulx, elle et son espoulx, touiours pluz amans que espoulx, prenoient tant de ioye au deduict, que l'engenreure en estoit empeschiee. Adoncques durant ung temps elle s'appliqua, li bonne femme, à demourer calme comme une gal-

line soubs le coq, pourceque le physician luy avoit remonstré que dans l'estat de nature, oncques ne failloient les bestes à produire, veu que les femelles ~~x~~uzoient d'aulcuns hartifices, ne mignoteries, ne lesbinaiges et mille fassons avec lesquelles les femmes accommodoyent ~~la chose en ioüant du manichordion oultre mesure.~~ Encores que elle se tinst saigement estendeue comme ceste Hallemande qui feut cause par sa ~~[illegible]~~ que son espoulx la chevaulcha morte et alla demander absolution de ce caz au pape, qui rendist son celebre bref par lequel il estoit enioint aux dames de la Franconie de se legierement mouvoir au deduict pour que ce pesché n'aduint pluz, madame de l'Isle-Adam ne conceupt poinct, et cheut en grant melancholie. Puys elle commença ià d'obseruer combien estoit songeur par moments l'Isle-Adam que elle espia lorsque il cuidoit n'estre poinct veu et qui plouroit de ne poinct auoir de fruict de son amour. Bientost les deulx espoulx meslerent leurs pleurs, veu que toust estoit commun en

ce beau mariaige, et que ne se lairrant poinct, force estoit que le penser de l'ung feut le penser de l'aultre. Quand madame voyoit l'enfant d'ung paoure elle se mouroit de douleur, et en avoyt pour ung iour à se resconforter. Aussy, voyant ceste grant poine, L'Isle-Adam ordonna que touz enfants se tinssent esloignez de sa femme, et luy dict les pluz doulces parolles, comme que les enfants soubvent tournoient à mal. A quoy elle respondict que ung enfant faict par eulx qui s'aymoient tant seroyt le pluz bel enfant du munde. Madame fict vennir une femme soubspssonnee de magie et qui passoit pour auoir obserué ces mysteres, laquelle luy dict que elle avoit veu soubvent femmes qui ne concepvoient poinct maulgre leurs estudes à bien fayre la ioye, concepuoir en la maniere des bestes. Lors madame se mit en debuoir de fayre à l'imicalion du bestial, et de ce n'obtinst aulcune enfleure de ventre, lequel demouroyt ferme et blanc comme marbre. Elle revind à la science physicale des maistres doctevrs de Paris, et envoya querir ung celebbre

Par-dessus touste chozes, elle estoyt aymee de l'ecclize pour sa grant relligion, veu que elle n'avoyt oncques oublié Dieu, ayent, comme elle disoit iadys, moult margaudé avecque les gens d'ecclize, abbez, evesques, cardinaulx et aultres qui lui bailloient eaue benite en son chanp. Les louanges faictes de ceste dame et son inclyte beauté eurent tel effect, que le roy vinct en Beauvoizis pour auoir subject de uoir ceste merueille, et fict à son encien enuoyé la grace de couchier à Beaumont, y demoura trois iours et y menna une chasse royalle avecque la royne et toute la court. Comptez que il feut emmerueillé, comme aussy la royne, les dames et la court des fassons de la vicontesse qui feut proclasmee dame de courtoizie et de beaulté. Le roy, en prime abord, puys la royne, et ung chascun soula complimenter l'Isle-Adam d'auoir esleu pareille femme. La modestie de la chastelaine fict pluz que n'eust faict la fiereté, veu que elle feust conuiee à aller à la court et par toust, tant estoyt imperieux son

greant cueur, tant estoyt tyrannique son violent amour pour son espoulx qui mussez soubs les courtines de la vertu, n'en feurent que plus gentils. Le roy bailla la charge vacquante de sa lieutenance en l'Isle-de-France et preuostez de Paris, au dict sievr de l'Isle-Adam, luy donnant le titre de vicompte de Beaumont, ce qui l'establit gouverneur de toute la prouince, et le mist sur ung grant pied à la court. Ains, de ce seiour, vinct une playe au cueur de madame de Beaumont, pour ce que ung maulvais ialoux de ceste heur sans meslange, luy demanda en manniere de ieu, si Beaumont luy avoyt parlé de ses primes amours avecque la demoyselle de Montmorency, laquelle avoyt lors vingt-deulx ans, veu que elle en avoyt seize lors du mariaige faict à Rome, laquelle demoiselle l'aymoit tant, que elle demouroyt puccelle, n'entendoyt aulcun mariaige et se mouroyt de dezespoir, ne pouvant perdre soubvenir de son amant perdeu, et voulloit soy mettre au couvent de Chelles. Madame Imperia deppuys six annees que du-

medicin arabe, lequel estoit vennu en France. cettuy medecin, eleué à l'eschole d'ung sievr Auerroës, luy dict ceste cruelle sentence, que, pour avoir cogneu trop d'hommes et s'estre adonnee à leurs phantaizies comme elle avoyt eu coustume en faysant le ioly mettier d'amour, elle avoyt destruict à tout iamays certaines grappes où se logeoient œufs et lesquels se couvoient les enfants et des quels ils estoient issus en l'accouschement. Ceste argumentation parust si mamallement sotte, beste, niaize, et à contre sens des systhemes suyvis, de la saine rayson et bonne doctrine, que les doctevrs de Paris en firent mille bourdes. Le medicin arabe lairra l'eschole où oncques en feut question du sievr Averroës, son maystre. Les mires dirent à madame qui estoit venneue en cachette que elle allast son train, veu que elle avoyt eu, durant sa vie d'amour, la belle Theodore du cardinal de Raguze et que le droict à fayre enfants estoit pour tout le mundo. La paoure affligee escripuit au Pape qui l'aymoit moult, lui man-

dant ses douloirs. Li bon Pape luy respundict d'implourer la graace de Diev. Lors feut conclud par elle d'aller piedz nudz, en compaignie de son espoulx, deuers Nostre-Dame de Liesse, celebbre par son interuention en pareil caz; ains elle se meurdrit et guasta les plus iolys pieds du mundo, puys ne conceupt aultre chose que le pluz uiolent chagrin. Cettuy chagrin feut tel que aulcuns de ses beaulx cheueulx tumberent et aulcuns blanchirent. Finablement la facultez de fayre enfants luy feut rettiree, d'où vind une trez espesse vapeur issue des hypochondres qui luy iaunit le tainct. Elle comptoit lors quarante-cinq annees. Elle habitoit en ce moment son chastel de l'Isle-Adam, et y maygrissoit comme leppreux en l'Hostel-Dieu. La paourette se dezesperoit d'aultant pluz que l'Isle-Adam estoit touiours amoureulx d'elle et bon comme pain pour elle qui failloit à son debvoir pour avoir iadys esté trop cognée par les hommes. En suyvant son desdaigneux dire, un chauldron à cuyre andouielles, songiant que elle estoit elle

tumboit en males raiges. Elle voyoit ce florissant gentilhomme à trente trois annees, lequel avoit tousjours à souhaists, grants biens, faueur royalle, amour sans pair, femme sans secunde, plaizirs comme aulcune n'en donnoyt, faillir par le poinct le plus chier à ung chief de haulte mayson, à scavoir la lignee. En ce penser, elle soubhaitoit mourir en songiant combien il avoyt esté noble et grant à l'encontre d'elle, et combien elle manquoit à son debuoir en ne luy baillant poinct enfants, et ne pouuant dezormais luy en bailler. Elle mussa sa douleur au pluz profund de son cueur, et deuint encore plus amoureulze, prind des soings extresmes et uza de proprietez excessifues pour maintenir sa beaulté qui getteit ung esclat incredible. Lors elle conceupt une deuotion digne de son grant amour.

Vers ce temps, le sievr de Montmorency vainquist la repulsion de sa fille pour le mariaige et il feut bruict de son alliance avec que ung sievr de Chastillon. Madame Imperia, laquelle estoit voizine de trois lieues de Mont-

morency, enuoya un iour son mari chasser en forest, et se desporta vers le chastel, où demouroyt lors la demoyselle de Montmorency. Vennue au plessis, elle s'y pourmena, dizant à ung serviteur d'informer la demoyselle que une dame avoyt ung aduis trez pressant pour elle, et que elle vind luy bailler audience. Trez obturbee par le discours qui luy feut faict ~~de la~~ beaulté, courtoizie et suitte de la dame incogneue, la demoyselle de Montmorency alla en grant erre ez iardins, et fist la renconstre de sa rivale que elle ne cognoissoit poinct.

— Mademoyselle, fict la paoure femme plourant de voir la demoyselle aultant belle que elle estoit, ie scays que l'on vous contrainct à marier monsievr de Chastillon, encore que vous aymez monsieur de l'Isle-Adam, ayez fiance en la prophetie que ie vous fays icy, que celluy que vous avez aymé et qui ne vous a failly que par des embusches en lesquelles ung ange seroit tumbé, sera desliuré de sa vieille femme paravant que les feuilles

soient cheues. Par ainsy vostre constante amour aura sa couronne de fleurs. Duncques, ayez le cueur de nous refuzer au dict mariaige qui se moyenne, et vous iouirez de vostre bien aymé.

A ces paroles, la demoyselle ne sceut que dire et par ce silence, la paoure Impéria plourant luy adjouxta ceci : — Donnez-moy votre foy de bien aymer l'Isle-Adam qui est le plus gratieulx des hommes, de ne iamais luy fayre poine, et luy dire de nous descourir tous les secrets d'amour inventez par madame Impéria, veu que en les praticquant, vous ieune, il vous sera facile d'obliterer la remembrance d'icelle en son esperit.

La demoyselle de Montmorency chut en ung tel estonnement que elle ne scut fayre aulcune response, et lairra ceste royne de beaulté s'esloigner, et la print pour une fee, iusques à ce que ung manouvrier luy dict que ceste phee estoit madame de l'Isle-Adam. Encore que ceste adventeure feut inexpliquable, mademoyselle de Montmorency dict à son pere que

elle ne respondroit sur l'alliance proupozee qu'aprest l'autonme, tant il est de la natture de l'amour de se marier à l'espérance, maulgré les absurdes happelourdes que luy gecte le sort.

Durant le moys où se cueillent les vignes, madame Imperia ne voulsit poinct que l'Isle-Adam le lairrast et uza de ses plus accointantes ioyes, en telle sorte que vous eussiez cuydé que elle le vouloyt ruyner, veu que à part luy, l'Ile-Adam creut que il avoyt affaire à une femme neufve et incogneue, par chaque nuictee. Au resveigler du mattin, la bonne femme le requestoit de guarder memoyre de ceste amour faict en toute perfection, veu que elle uza de ses pluz maultes superfinesses et luy bailloit des ioyes sans pair. Puys pour scavoir le vray du cueur deson amy luy disoit : paoure l'Isle-Adam, nous ne avons pas faict saige de marier ung iouvenceau comme toy qui prenois vingt-trois ans avecque une vieille qui couroit sus à quarante! Luy respondoit que son heur estoit tel qu'il faysoit

IMPRIMERIE DE PAIN
50
SEPTEMBRE 1837
2e D'ACTEUR
RUE RACINE N° 4

mille envieulx, que à son eage elle ~~ra~~-voyt poinct sa pareille parmi les demoyselles ~~et~~ que si iamais elle vieillissoit, il aymeroit ses riddes, cuidoit que dans la tumbe elle seroit iolye et que son squelette seroit aymable.

Ces responses ~~leur~~ faisoient vennir l'eaue ez yeulx ~~ains~~ elle respondoit malicieulsement que ma demoyselle de Montmorency estoit bien belle et trez fidelle, ce qui arracha ce dire à l'Isle-Adam, que elle le mettoit à mal en luy recordant le seul tort que il avoit eu en sa uie en faulsant sa parolle donnee à sa premiere mye de laquelle elle avoyt estainct l'amour en son cueur.

Ceste candide parolle fict que elle le saizit et le serra trez estroictement, esmeue de ceste leaulté de discours là où pluzieurs auroient blezé.

— Chier amy, fict-elle, vecy plusieurs iours que ie suys affectee d'une retraction au cueur de la quelle ie feus dez le ieune eage menassee de mourir, arrest que ha confirmé le fisician arabe. Si ie meurs, ie veulx que tu fasses le

pluz liant serment de cheuallier de prendre ma demoyselle de Montmorency pour femme. I'ay telle seureté de mourir que ie lairre mes biens à ta mayson soubs la condicion de cestuy mariaige.

En entendant cecy, l'Isle-Adam blesmit et se sentist foible au seul penser d'une separation esterne avecque sa bonne femme.

— Ouy, chier threzor d'amour, fict-elle, ie suys punie par Dieu là où se firent mes peschez, pour ce que les grants plaizirs que i'éprouve me dilatent le cueur, et ont, suivant le docteur arabe, amoindri les vaisseaux qui, par ung temps de Senegal, creveront; ains i'ay touiours prié Dieu de m'oster ainsy la uie en l'eage où ie suys pour ce que ie ne veulx poinct voir mes beautez ruyneez par li temps.

Ceste grande et noble femme vit lors bien elle estoyt aymee. Vecy comme elle obtint le pluz grant sacrifice d'amour qui oncque eust esté faict sur ceste terre. Elle seule scavoyt quels attraits estoyent dans les baudouneries, balanogaudisseries, et dour les cheries

du lict conjugal qui estoient telles que le paoure l'Isle-Adam auroyt mieulx aymé mourir que de se lairrer sevrer des friandises amoureulses que elle y confizoyt. A ceste adveu faict par elle que dans une raige d'amour son cueur se brizeroit, le cheuallier se gecta à ses genouils, et luy dict que pour la conserver, il ne la requerroyt iamays d'amour, et vivroyt heureulx de la uoir et la sentir à ses costez, se contenteroyt de bayser ses coeffes et de se froster à ses iuppes. Lors elle respundit en fundant en eaue que elle prefereroyt mourir plus tost que perdre ung seul bouton de toustes les fleurs de son amour, et que elle periroyt comme elle avoyt vescu, et que pour son heur, elle scavoit comment fayre à ceste fin que ung homme la chevaulchiast quand tel estoit son vouloir, sans que besoing feut de dire ung mot.

Besoing est de dire que elle avoyt eu en prezent du cardinal de Raguze, ung prétieulx guerdon que ce braguard nommoyt ung bref *in articulo mortis*. Ce estoyt ung flaccon de

verre mince, faict à Venice, gros comme une feue, contenant poizon si subtil, qu'en le brizant entre ses dents, la mort advenoyt soudain sans nulle douleur, et il avoyt eu ce dict boucon de la signora Tophana, la bonne fayseuse de poizons en la ville de Rome. Ores cettuy verre estoyt soubs ung chaston de bague, preserué de tout obiect contundant par aulcunes plaques d'or. La paoure Imperia mist aulcunes foys le verre en sa bousche, sans se rezouldre à y mordre, tant elle prenoyt plaizir à la vennue que elle cuydoyt la darreniere. Lors elle se pleut à repasser toustes ses fassons d'aymer parauant de mordre au verre, enfin elle se dict que alors que elle sentiroyt la plus parfaicte de toustes les ioyes, elle creueroyt le verre.

La paoure creature lairra la uie en la nuict du prime iour d'octobre. Lors feut entendeue grant clameur ez forests et nuees comme si les amours eussent crié *li grant noc est mort!* à l'imitation des dieux payens, lesquels à la vennue au Saulveur des hommes s'enfouirent

ez cieux disant : *li grant Pan est creué!* Parolle qui feut ouie par aulcun en la mer Cubéenne.

Madame Impéria decedda sans estre guarantee, tant Dieu avoyt eu cure de fayre ung modele irreprochable de femme, et avoir, dit-on, coulouration de vainct cauzée par le voizinage des ayles flambantes du Plaizir qui plouroit prest d'elle. Son espoulx menna ung dueil incomparable, ne se doubtant poinct que elle estoyt morte pour le liberer d'une brehaigne. Ceste œuure se descouvrit six annees aprest son mariaige avecque la demoyselle de Montmorency, pource que elle luy racompta la visite de madame Imperia. Le paoure gentilhomme traisna des iours mellancollieulx et fina par mourir, ne pouvant bannir la remembrance des ioyes d'amour que il n'estoyt au pouvoir d'une ignarde de luy restituer; par ainsi donna la preuve d'une veritté qui se dizoyt en ce temps que ceste femme ne mouroyt iamais dans ung cueur où elle avoyt regné.

Cecy nous apprend que la vertu n'est bien cogneue que par celles qui ont praticqué le vice.

ÉPILOGUE.

EPILOGUE.

ÉPILOGUE.

Ha! folle mignonne, toy qui es enchargiee d'esgayer la mayson, tu has esté, maulgré les defences iteratifues, te veautrer dedans ce bourbier de melancholie où tu has ia pesché Berthe, et tu reviends cheveulx desnouez comme fille qui ha forcé ung parti de lansquenets! Où sont tes iolyes esguilles d'or à grelots, tes fleurs filigranees en phantaisies arabesques,

où has-tu lairré ta marotte incarnadine aornee de bobans pretieulx qui couste ung minot de perles? Pourquoi guaster par des larmes pernitieulses tes yeulx noirs si playsants quand y petille le sel d'ung conte que les papes te perdoynent tes dires à l'umbre de tes rires, sentent leur l'asme prinse entre l'iuoire de tes dentz, ont le cueur tiré par la rose que darde ta langue, et troqueroient leur pantophle contre ung cent de ces soubsrires qui broyent sur tes lesvres le vermillon du bon sang. Garse rieuse, si tu veulx demourer touiours fresche et ieune, ne ploure jamais pluz. Songe à chevaulcher les mousches sans brides, à brider avecque de belles nuees tes chimeres cameleonesques, à mettamorphoser les realitez vifues en figures vestues d'iris, caparassonnees de resves cramoisis, imbriquees d'aesles pers à yeulx de perdrix. Par le corps, par le sang, par l'encensoir, par le livre, par le sceau, par l'espee, par la guenille, par le son, par la couleur, si tu rattournes en ce bouge d'elegies où les eunuques raccollent des laiderons pour des sulthans

imbecilles, ie te maudis, ie te trentemille, ie te fays ieuner de mièvrerie d'amour, ie te....

Baste! La vecy à cheual sur ung rais de soleil en compaignie d'ung dixain qui esclatte en meteores aeriformes et se ioue dedans leurs prismes en courant si dru, si haut, si hardi, si à contre sens, à contre fil, à contre tout, que besoing est de la cognoistre de longues plumes pour suyvre sa queue de syrene aux facettes d'argent, laquelle frestille emmi les hartifices de ces rires nouveaulx. Vray Dieu! elle s'y est ruee comme ung cent d'escholiers dans une haye pleine de murons au debotter des vespres. Au dyable le magister! le dixain est paracheué. Foing du trauail, à moi compaignons!

des sulthans imbecilles, ie te maudis, ie te trentemille, ie te fays ieusner de mièvreries d'amour, ie te....

Brouf! La vecy à cheual sur ung rais de soleil en compaignie d'ung dixain qui esclatte en meteores aeriformes! Elle se ioue dedans leurs prismes en courant si dru, si haut, si hardi, si à contre sens, à contre fil, à contre tout, que besoing est de la cognoistre de longues plusmes pour suyvre sa queue de syrene aux facettes d'argent, laquelle frestille emmi les hartifices de ces rires nouveaulx. Vray Dieu! elle s'y est ruee comme ung cent d'escholiers dans une haye pleine de murons au debotter des vespres. Au dyable le magister! le dixain est paracheué. Foing du trauail, à moi compaignons!

NOTE.

Quoique le quatrième dizain soit sur le métier depuis environ trois années, il est impossible de le publier avant deux ans. La traduction du roman en vers (*Li Dame empeschiée d'amour*), qui est en langue romane, prend plus de temps que n'en a pris le texte, et il en est de même pour le fabliau (*l'Enfant, l'Amour et la Mère*). Les sept autres contes et le conte drolatique sont d'ailleurs terminés. Ainsi le *dizain des imitacions* sera le cinquième et non le quatrième, car on pourra publier dans l'intervalle dix nouveaux contes déjà rassemblés, et dont voici les titres: *Prologue. — Triste erreur de dona Mirabella. — Maulvaise foy d'ung héréticque. — L'Incube. — Combien estoit clemente madame Impéria. — Confession bigearre. — Les trois Moines. — Le Paysan de Montsoreau qui havoit perdeu son veau. — D'une Guerre esmeue entre les Guilleris et les Kallibistriferes. — Aultre naifveté. — Mot d'une vertueulze abbesse de Chinon. — Epilogue.*

ni de l'incapacité des voix écrasées sous ce déchaînement instrumental.

X 172 — 22
au lieu de myrrhe
lisez mire
— 174 — 15 au lieu de
cousine lisez germaine

ERRATA, DELENDA ET ADJUNCTA.

Page 22, ligne 21, *au lieu de* : chaussses, *lisez* : chausses.
— 26, — 5, *au lieu de* : une estomach, *lisez* : ung estomach.
— — 22, *au lieu de* : un fier, *lisez* : ung fier.
— 33, — 2, *au lieu de* : en l'aultre, et sans la métamorphose, *lisez* : en l'aultre sans la metamorphose.
— 48, — 8, *au lieu de* : le talent, *lisez* : l'engin.
— 53, — 6, *au lieu de* : droits seigneuriaux, *lisez* : tailles et péages.
— 54, — 18, *au lieu de* : accolé, *lisez* : accolée.
— 55, — 1, *au lieu de* : pardoinst, *lisez* pardoint.
— 80, — 11. *au lieu de* : ce en, *lisez* : cen.
— 95, — 10, *au lieu de* : qui ne ne, *lisez* : qui ne.
— 95, — 18, 19 et 20, *au lieu de* : la princesse Judith aux Hébrieux, la reine Lucretia aux Romains, et baillé la pucelle aux Français, *lisez* : la princesse Judith aux Hébrieux et la royne Lucretia aux Romains.
— 135, — 1, *au lieu de* : fuyet, *lisez* : fuyte.
— 140, — 2, *au lieu de* : celles, *lisez* : elles.
— 161, — 13, *au lieu de* : son fils, qui vind; et le, *lisez* : son fils, qui vind, et le.
— 166, — 14, *au lieu de* : ce, *lisez* : se.
— 168, — 13, *au lieu de* : roze, *lisez* : ceste roze.
— 176, — 3, *au lieu de* : en suitte de, *lisez* : par le faict de.

ni de l'incapacité des voix écrasées sous ce déchaînement instrumental.

0 — 181 — 22 au lieu de d'estomirer lisez s'estomirer

0

— 182, — 22, *après* poinct, *mettez* en ceci.
— 183, — 10, *au lieu de* : et il entend, *lisez* : il entend et.
— 190, — 4, *après* dedans, *ajoutez* le.
— 205, — 19, *au lieu de* : en estat ains, *lisez* : en estat, ains.
— 207, — 23, *au lieu de* : que il le vict nauré, *lisez* : que il vid nauré.
— 208, — 1 et 2, *ôtez* : aprest avoir occis le darrenier souldard.
— 217, — 15, *au lieu de* : rien rien, *lisez* : rien.
— 18, [illegible] du Fou.
— 19, *au lieu de* : Si, *lisez* : si.
— 219, — 12, *après* criant, *mettez une virgule.*
— 237, — 11, *après* ce prince, *supprimez la virgule.*
— 244, — 2, *au lieu de* : oreyson, *lisez* : oraysons.
— 248, — 21, *après* amours, *mettez* ne.
— 255, — 6 et 7, *au lieu de* : régner aulcun, *lisez* : régner sans aulcun.
— 258, — 20, *au lieu de* : son rosaire, *lisez* : sa chanson.
— 260, — 4, *au lieu de* : Miraflolor, *lisez* : Miraflora.
— 318, 3, *au lieu de* : luy; *lisez* : luy.

+++ idem — 19 après ceste mettez triple

184 — 1 après l'archange otez la virgule

+++ après

0, mettez point et virgule

— 272 — 19 après philosophie mettez en l'eschole

0

— 192 — 13 au lieu de repceu le congé lisez repceu congé

000 idem — 15 et 16 au lieu de conjoignist a iamays lisez conjoignist pour ung iamays

++++ 223 — 17 après fil mettez une virgule. Et au lieu de Tennez! Finez lisez tennez vous coi!

idem 23 après rioit mettez une virgule

224 — 4 après deschaisnée, mettez point et virgule et ces mots ains veu aux

idem 5 au lieu de Et toujours la portillonne se pendoit lisez la portillonne se pendoit toujours

idem 6 au lieu de fil et [illegible] et n'en pouvoit mays. L'iuge sentist lisez fil, il n'en pouvoit mays, d'aultant que

idem — 7 après rost supprimez qui — et après eust supprimez eurz de finer; ains il avoit

idem 10 au lieu de table. Lors lisez table; lors

TABLE.

281 — 11 au lieu de qui mettez lequel
285 12 après faut supprimez en

	Pages
PROLOGUE.	7
PERSEUERANCE D'AMOUR.	21
D'UNG IUSTICIARD QUI NE SE REMEMBROIT LES CHOSES.	65
SUR LE MOYNE AMADOR QUI FEUT UNG GLORIEULX ABBÉ DE TURPENAY.	89
BERTHE LA REPENTIE.	131
CHAP. I. Comment Berthe demoura pucelle en estat de mariage.	135
CHAP. II. Quels feurent les desportemens de Berthe, saichant les choses de l'amour.	157
CHAP. III. Horrifiques castoiements de Berthe et les expiations de la dicte, laquelle mourust perdonnée.	189

Comment la belle fille de Portillon quinaulda son iuge. 213

Cy est desmontré que la fortune est touiours femelle. 231

D'ung paoure qui avoit nom le Vieulx-par-chemins. 269

Dires incongreus de trois pelerins. 291

Naifueté. 307

La belle Imperia mariée. 313

Chap. I. Comment se prind madame Imperia dans les filetz que elle avoit accoustumé tendre à ses pigeons d'amour. 317

Chap. II. Comment fina cestuy mariaige. . 341

Epilogue. 365

Note. 371

Errata, delenda adjuncta. 373

FIN DE LA TABLE

1
122 3

us
les
en-
nt
nd
la
a-
di-
en
un

2

Voir le texte de la note,
ici tout entier de la main de
Balzac. C'est l'autographe du
morceau. Il y a de l'inédit, le Epilogue 2me
tout entier, qui ne se trouve pas dans le troisième
Dizain des Contes Drolatiques.
14 Avril 1894

INSTITUT
DE FRANCE

(Voir mon livre, page 430)

C'est supprimé à la fin du tome 3 des
Contes Drolatiques (1837), et cela n'a jamais été publié par Balzac. C'est donc
inédit, sauf dans mon Histoire de ses œuvres.

12 OCTOBRE 1837 3e D'ACTION RUE RACINE

Vous chassez de 4 pages ainsi les 3 feuilles sont pleines, il y aura une demi feuille avec l'errata, la table des matières et la note dont j'ai joint la copie.

125

ler aulcunes parolles d'admonition. Ains elle demoura dedans le dueuil, dizant que elle s'adonneroyt à Dieu, veu que elle n'avoyt oncques esté satisfaicte d'aulcun homme, encore que elle en eust veu moult, pource que tous, voire ung petit prebstre que elle avoyt adoré comme chaasse, l'avoyent truphée, tandis que Dieu ne la trupheroit poinct. Ceste rezolution fict trembler ung chascun, car elle estoit la ioye d'ung numbre infini de seigneurs. Aussy s'abordoit on dedans les rues de Rome se dizant : Où en est madame Imperia? Va-t-elle desnuer le monde d'amour. Aulcuns embassadeurs en escripuirent à leurs maystre. L'empereur des Romains feut moult marri, pour ce que il avoit beaudouiné durant unze semaines avecque madame Imperia comme ung fol, ne l'avoit lairrée que pour aller en guerre, et l'aymoit encore. En ceste extresmité le pape fict vennir ung medicin hespaignol et le conduisit à la belle Imperia, lequel preuva fort habilement par raysons deduictes et aornées de cittations grecques et lattines, que la beaulté

comme son plus pretieulx membre qui pour luy estoit l'oeil, pource qui [redacted] suyvant son dire il [redacted] estreignoit [redacted] toute sa chiere impéria. [redacted]

ô, maulgré l'advis [redacted] de ses courtizans,

s'amoindrissoyt par tels pleurs et marisson, que par la porte des chagrins se glissoient les riddes. Ceste proposition confirmée par les doctevrs en controuerse du Sacré-Collège eust pour effect de fayre ouurir le palays dez la vespree de ce iour. Les ieunes cardinaulx, les envoyez des pays estranges, ceulx qui avoyent de grants biens et les principaulx de ceste dicte uille de Rome vindrent, encombrerent les salles et mennèrent une maystresse feste. Le peuple alluma feulx de ioye par ainsi tout celebbra le rattourner de la royne des plaizirs à son ouvraige, car elle estoyt en cestuy temps la souveraine des amours. Les manouvriers en tout art l'aymoient moult pourceque elle despendoit de nottables sommes pour esdifier une ecclize en la dicte uille où se uoyoit le tumbeau de la Theodore, lequel feut destruict au sacq de Rome ces iours darreniers, quand y mourust le traistre connestable de Bourbon, pourceque ceste saincte fille y feut mize en ung cercueil d'argent massif et doré que vouleurent auoir les damnez souldards.

menu populaire

Ceste superbe basilique
couste, dict-on, [redacted]
plus que la pyramide bastie
iadys par la dame Rhodope,
courtizanne Aegyptiacque,
dix huict cents ans auant la vennue
de nostre Diuin Saulveur, laquelle tesmoi
de l'anticquité de ce playsant mettier, [redacted]
paydient la ioye [redacted] saiges [redacted]

Oncques ne appareust si belle madame Imperia que durant ceste prime feste aprest son dueil. Tous les princes, cardinaulx et aultres dizoyent que elle estoyt digne des hommaiges de la terre entiere, laquelle se trouuoyt reprezentee auprest d'elle par ung seigneur de chascun des pays cogneus, et par ainsy feut amplement desmontré que la beaulté estoyt en tous lieulx la royne de toutes chozes. L'enuoyé du roy de France, lequel estoyt ung caddet de la mayson de l'Isle-Adam, vind sur le tard, encores que il n'eust oncques veu madame Imperia, et feut trez curieulx de la voir. Ce estoyt ung ioly ieune cheualier qui avoyt pleu moult au roy de France, en la court duquel il avoyt une mye que il aymoyt avec une tendresse infinie, laquelle estoyt une fille de monsievr de Montmorency, seigneur de qui les domaines avoizinoient ceulx de la mayson de l'Isle-Adam. A cettuy caddet desnué de tout poinct, le roy avoit baillé aulcunes missions en la duchié de Milan desquelles il s'estoit tant preudemment ac-

quitté que pour ce venoit d'estre enuoyé à Rome à ceste fin d'aduencer les negotiations maieures dont les historiens ont amplement escript en leurs liures. Ores s'il n'avoyt rien à luy, le paoure mignon l'Isle-Adam se fioyt sur ung si bon commencement. Il estoyt mièvre de taille, ains torné droict comme une coulomne, brun avecque des yeulx noirs qui soleilloient et une vraye barbe de uieulx legat à qui l'on ne pouvoyt rien vendre. Ains pardessus sa finesse, il avoit ung aer d'enfant naïf qui le faysoyt aymable et gentil comme une petite fille rieuze. Dez que cestuy gentilhomme se pourmena chez elle, et que elle le vid, madame Imperia se sentist mordeue par une phantaisie superieure qui luy pinça vehementement son luth, et y fict rendre ung son que elle n'avoyt poinct entendeu de long temps. Aussy feut elle tant enyvree d'amour, vraie, à la veue de ceste frescheur de ieunesse, que n'estoyt son imperiale maiesté, elle eust esté bayser ces bonnes ioues qui reluysoient

comme petistes pommes. Ores, sachiez cecy : que les femmes dictes preudes et dames à cottes armoiriees, ignorent de tout poinct la natture de l'homme, pourceque elles se tiennent à ung seul, comme la royne de France qui cuydoit tous les hommes estre punays, le roy l'estant; ains une haulte courtizanne comme estoyt madame Imperia cognoissoyt l'homme à funds, pourceque elle en avoyt manié ung grant numbre. En son redduict ung chascun ne estoit pas pluz honteulx qu'ung chien qui roussecaille sa mère, et se monstroyt comme il estoyt, se dizant que il ne la verroyt poinct ung long temps. Aussi, par aulcunes foys elle dizoyt que elle estoyt plus tost ung souffre plaizir que ung souffre douleur. Là, estoyt l'enuers de sa uie. Faictes estat que besoing estoyt soubvent à ung amoureulx, de la charge d'ung mullet en escus pour s'annuicter en son lict, encore que le braguard feut redduict à se coupper la gorge pour ung reffuz. Duncques, pour elle, la feste feut d'esprouver une phantaisie de ieunesse pa-

reille à celle que elle eust pour ce ~~ieune~~ prebstre dont le compte est en teste de ces dixains ; mais pourceque son eage estoyt pluz aduancé que dans ce ioly temps, l'amour feut aussy pluz asprement establi en elle, et vid bien que il estoyt de la natture du feu, veu que il ne tarda poinct à se fayre sentir; de faict elle souffrist intérieurement comme chat qu'on escorche, et tant que elle eust enuie de saulter à ce gentilhomme et l'emporter en son lict comme faict ung milan d'une proye, ains se continst en ses iuppes à grant poine. Alorsque il vind, elle s'acresta, se harnacha de sa maiesté comme font celles qui ont ung engonage d'amour au cœur. Ceste gravité à l'enconstre de ce ieune embassadeur estoit tant griefve que n'estoit le contentement de ung chascun, aulcuns eussent dict que elle estoit occupée de luy. L'Isle-Adam se sachant bien aymé de sa mye, se soulcioit peu de madame Impéria graue ou fallote et se rigola. La courtizanne en hault despit de ce, muta ses flustes dodelina de la

teste, le frosla de sa mansche, luy dict monseigneur, l'estreignit de parolles byssines, ioua des doigts en sa main, luy soubrit trez accortement, vint à luy, agresla sa voix, fict son resguard doulx et tendre. Luy, ne songiant poinct que si petit compaignon lui allast, veu que il estoit desnuez de deniers, et ne scavoyt poinct que sa beaulté valloyt pour elle tous les threzors du munde, ne donna poinct dans les toilles et demoura sur ses ergots, le poing en la hanche. Ceste mescongnoissance de sa phantaisie irrita le cueur de madame et le mit en feu. Si vous doubtez de cecy, ce est pourceque vous ne scavez ce que estoit du mettier de madame Imperia qui lors pouvoit estre accomparee à une cheminee en laquelle il se estoyt faict ung numbre infini de feulx ioyeulx, lesquels l'avoyent encumbree de suyes; elle flamboyt en elle-mesme du hault en bas d'une manniere horrible, et ne pouvoyt estre estaincte que par l'eaue de l'amour. Le caddet de l'Isle-Adam issit sans rien voir de

ceste ardeur. Madame dezesperee de sa despartie, l'envoya querir par les gualleries, en le conviant à soupper avecque elle. Il luy feut dict par une meschine trez finaulde que uerisimilement il auroyt une belle entree de ieu, car sans doubte aulcun madame le resgualleroyt de ses pluz mignonnes inventions d'amour. L'Isle-Adam rattourna dedans les salles, trez heureulx de ce caz fortuict. Alors que l'enuoyé de France se remonstra, ce feut ung train de ioye œcumenique, pour ce que ung chascun estoyt ayse de voir reprendre à madame Imperia sa belle uie d'amour, et cela feut dict au pape à son leuer. Ung cardinal englois qui avoit vuydé plus d'ung pot ventru vind à l'Isle-Adam, et luy dict en l'aureille : Quenouillez la dru, à ceste fin que oncques elle ne nous eschappe.

Le palays estainct, les flacons d'or à terre, les gens yures, madame rentra dedans la salle où elle couchioyt, en tennant par la main son chier amy esleu, bien ayse et advouant du deppuys que elle eust phantaizie si [illegible] que elle avoyt

peult se couchier à terre comme beste de somme, en luy dizant de l'escrazer si fayre se pouvoyt. L'Isle-Adam deffict ses vestements et se couchia comme chez luy, ce que voyant, madame saulta l'estrade en piaffant sur ses iuppes à peine deffaictes et vind au deduict avecque une brutalité de laquelle s'estomirèrent ses femmes qui la scavoyent aultant preude femme au lict que pas une. Ceste estonnement gaigna tout le pays, veu que les deulx amants demourerent dedans ce lict durant neuf iours, beuvant, mangiant et faysant l'amour d'une fasson magistrale et superlatifve. Madame dizoyt à ses femmes avoir mis la main sur ung fenice d'amour, veu que il renaissoyt à tous coups. Il ne feut bruict dedans Rome et l'Italie que de ceste victoire remportee sur la fiere Imperia qui se iactoyt de ne le cedder à aulcun homme, et crachoyt sur tous, voire sur les ducs, car pour ce qui est des dessusdicts burgraves et margraves, elle leur bailloit la queue de sa robbe à tennir. Madame Im-

peria dizoyt à ses meschines que au rebours des aultres hommes que elle avoit supportez, tant pluz elle dorelotoit cestuy enfant d'amour, tant pluz elle le dorelloter l'avoit, et ne scauroyt oncques se passer de luy, ne de ses beaulx yeulx qui l'aveugloient, ne de sa branche de courrail de laquelle avoit toujours faim et soif; et dict encore que si tel estoyt son dezir, elle luy lairreroyt sugcer son sang, mangier ses tettins qui estoyent les pluz beaulx du monde, et coupper ses cheueulx desquels elle ne avoyt donné qu'ung seul à son bon empereur des Romains; finablement, elle advoua que de ceste nuictee seullement commençoyt sa vraye uie pourceque lui seul la faysoit esmue au deduict et luy mouvoit le sang par trois voltes au cueur durant une frostée de mousches. Ces dires estant cogneus firent ung chascun moult marri. Madame Imperia, dez sa prime sortie, dict à tous que elle mourroyt de male mort si elle estoyt lairree par cettuy gentilhomme, et se fairoyt picquer comme la royne Cleo-

pastra par ung scorpion ou aspic ; elle desclaira trez apertement que elle disoyt ung esterne adieu à ses folles imaginacions et monstreroyt au munde entier ce que estoyt de la vertu, en abandonnant tousi pour cestuy l'Isle-Adam duquel elle aimoyt mieulx estre la seruante que regner sur la chrestienté. Le cardinal engloys remonstra au pape que ce estoyt une infasme deprauation que ceste amour vraye pour ung seul, au cueur d'une femme qui estoit la ioye de tous, et qu'il debvoyt par ung bref *in partibus* empeschier ung mariaige qui mulctoyt la chrestienté entiere. Ains ceste amour de ceste paoure fille, qui lors confessoit les mizeres de sa vie, estoit chose si iolye et remuoit tant la fresseure au pluz maulvais que elle fict tayre tous les dires et ung chascun luy pardoine son heur. Ung iour de quaresme, madame alla se gecter au rez des piés du pape, et y fit tel repentir d'amour que elle obtinst de luy remiss'on de tous ses peschez, cuidant que l'absolution de mon dict pape communicqueroit

à son asme le puscelaige que elle souloyt offrir à son amy. Besoing est de croire que la piscine eccleziastique eust aulcune vertu, veu que le paoure caddet feust envelloppé de rets, si bien engluez que il se cuydoyt ez cieulx, et lairra les negotiations du roy de France, lairra son amour pour la demoyselle de Montmorency, finablement lairra tout pour marier madame Imperia à ceste fin de vifure et mourir avecque elle. Voilla quel feut l'effect des savantes mannieres de ceste grande dame de plaizir une fois que sa science tourna au prouffict d'ung amour de bon aloy. Madame Imperia fict ses adieulx à ses mignons et pigeons par une feste roialle donnee pour ses nopces qui feurent merveilleu zes et auxquelles vindrent les princes italians. Elle avoyt, ce dict-on, ung million d'escus d'or. Veu l'enormitez de ceste somme, ung chascun loing de blasmer l'Isle-Adam, luy fict force compliments pour ce que il feut apertement desmontré que ne madame Imperia, ne son ieune espoulx ne songioient ne l'ung ne l'aultre à ces grands biens, tant la

chozette estoyt leur unicque penser. Le pape bennit leur mariaige et dict que ce estoit bel a voir ceste fin d'une uierge folle, laquelle faisoyt rettour à Dieu par la voye du mariaige. Ains pendant ceste extresme nuict où il feut licite à tous voir la royne de beaulté qui alloyt deuenir une simple chastelaine au pays de France, il y eust bon numbre de gens qui desplourerent les nuictees de bons rires, les meddianoches, festes masquees, iolys tours et ces heures molles où chascun luy uuydoyt son cueur ; enfin eurent regret de toustes les ayzes qui se trouuoyent chez ceste superfine creature, laquelle pareust pluz allechante qu'en aulcun printemps de sa uie, veu que son extresme ardeur chordiale la faysoit reluyre comme un soleil. Tous se lamentoient sur ce qu'elle avoyt eu la tristifiante phantaizie de finer en femme de bien. A ceulx-la madame de l'Isle-Adam dizoyt en iocquetant que aprest vingt-quatre annees employees à fayre le bien publicq, elle avoyt bien gaigné de soy respouser, que elle auroyt encore des soubrires pour les seigneurs

qui viendroyent voir comment elle ioueroyt le roolle de femme de bien, et que elle auroyt les louanges des pluz preudes de la court de France. A ce, l'enuoyé engloys dict que elle estoyt capable de toust, mesme de poulser la vertu au poinct supresme. Elle lairra ung prezent à ung chascun de ses amys, de notables sommes aux paoures et souffreteulx de Rome; puys fict habandon au conuent où debvoit estre sa fille des denniers que elle avoit heritté d'elle. Alorsque les deux espoulx s'arroutèrent, ils feurent accompaignez iusques à ung grant bout de chemin par des cheualliers en deuil et voire par le peuple qui luy fict mille soubhaits de bon heur, à elle qui n'avoyt de rigueur que pour les grants et se monstroyt si universellement doulce aux paoures. Ceste belle royne des amours feut festee ainsy sur son passaige en toutes les uilles d'Italie où le bruit de sa conversion se estoyt respendeu, et où ung chascun estoyt curieulx de voir ces deulx espoux si amants, caz rare. Pluzieurs princes repceurent à leur court ce ioly couple dizant que

besoing estoyt de fayre honneur à ceste femme qui avoyt le couraige de renoncer à son empire sur tous, pour deuenir femme de bien. Ains il y eust ung mauluais garson qui estoyt monseigneur le duc de Ferrare, lequel dict au caddet de l'Isle-Adam que sa grant fortune ne luy coustoyt pas chier. A ceste prime offence, madame Imperia monstra combien elle avoyt le cueur hault, veu que elle habandonna tous les escus venant de ses pigeons d'amour, pour l'aornement du duome de Santa Maria del fiore en la uille de Flourence, ne conserua que ses biens à elle et ceulx que l'empereur luy avoit accordez par pure amitié depuys sa despartie, lesquels estoyent considerables. Le caddet de l'Isle-Adam eust une renconstre avecque ce duc, où il le blessa. Par ainsy madame de l'Isle-Adam ne son mary, ne peurent estre repprochez en aulcune maniere. Ce ce traict de chevallerie rétablit merueilleusement son honneur et la fict glorieulzement accueillir par tous les lieux de son passaige, et surtout en Piedmont où les festes feurent trez guallantes.

Le prix en ce tournoy de festes
et guallanteries feut au
bon Empereur des Romains,
lequel despescha ung envoyé
a [redacted] sa mye lequel
[redacted] portoit [redacted] lettres
manuscriptes [redacted] en Lattin
en lesquelles il luy disoit l'aymer
tant pour elle-mesme que il
estoit ioyeulx [redacted] de la scavoir
heureuse et triste que tout
son heur ne vind pas de luy;
que il y perdoit le droict
de la guerdonner, ains que
si le Roy de france luy faisoit
fresche mine, il tiendroit a
honneur d'acquerir ung villiers
au Sainct Empire et luy
Donneroit telles principaultez
que il voudroit choisir [redacted]
[redacted] en ses dommaines. [redacted]
[redacted] La belle imperia
fist repponse que elle
scavoit l'Empereur trez
grant, ains que deut elle
soffrir en France mille
affronts, elle [redacted] estoit desliberée
[redacted] d'y finer ses iours.

O saichant de la sottie du Ducq de Ferrare

12 OCTOBRE 1857

CHAPITRE DEUXIESME.

COMMENT FINA CESTUY MARIAIGE.

CHAPITRE DEUXIÈME.

COMMENT TINA CHERCHA MARIAGE.

Dans le doubte d'estre ou non accueillie, poinct ne voulsist aller à la court, la dame de l'Isle-Adam ; ains vesquit ez champs où son dict sievr espoulx luy fict ung bel establissement en acheptant la seigneurie de Beaumont-le-Vicomte, ce qui donna sans doubte

liev à l'equivocque sur ce nom relattée par nostre bien ayme Rabelays dans son trez magnificque liure ; puis celle de Nointel, la forest de Carenelle, Sainct-Martin et aultres lieux voizins de l'Isle-Adam où demouroyt son frere. Ces dicts acquetz le firent le plus puissant seignevr en l'Isle-de-France et vicompté de Paris. Il eust cure de bastir ung merueilleux chastel lez Beaumont qui feut ruyné pieça par l'Angloys, et l'aorna des meubles, bobans, tapis estranges, bahuts, tableaux, statues et curiositez de sa femme, laquelle estoit bonne connoisseuze, ce qui accomparagea aux pluz magnificques chasteaulx cogneuz. Les deulx espoulx mennerent une uie tant enuiee de tous que il n'estoyt bruict en la uille de Paris et en la court que de cestuy mariaige, de l'heur du sieur de Beaumont et pardessus toust de la parfaicte, lealle, gratieulze et relligieulze vie de la vicomtesse que, par costume prinse, aulcuns nommoient touiours madame Imperia; laquelle ne estoyt pluz ne fiere, ne trenchante comme acier, ains avoyt les vertuz et quallitez

d'une femme de bien, à en remonstrer à une royne. Elle estoyt bien aymee de l'ecclize pour sa grant relligion, veu que elle n'avoyt oncques oublié Dieu, ayant, comme elle dizoit iadys, moult margaudé avecque les gens d'ecclize, abbez, evesques, cardinaulx qui lui bailloient eaue beniste en sa coquille et entre deux elle les lui ramentevoient son salut eterne. Les louanges faictes de ceste dame eurent tel effect que le roy vinct en Beauvoizis pour auoir subject de uoir ceste merueille, et fict à son encien enuoyé la grace de couchier à Beaumont, y demoura trois iours et y menna une chasse royalle avecque la royne et toute la court. Comptez que il feut emmerueillé, comme aussy la royne, les dames et la court des fassons de ceste belle qui feut proclasmee dame de cortoizie et de beaulté. Le roy, en prime abord, puys la royne, et ung chascun soula complimenter l'Isle-Adam d'auoir esleu pareille femme. La modestie de la chastelaine fict pluz que n'eust faict la fiereté, veu que elle feust conuiee à aller à la court et

par toust, tant estoyt imperieux son greant cueur, tant estoyt tyrannique son violent amour pour son espoulx et ses appatz mussez soubs les courtines de la vertu, n'en feurent que plus gentils. Le roy bailla la charge vacquante de sa lieutenance en l'Isle-de-France et preuostez de Paris ~~au dict sieur de l'Isle-Adam~~, luy donnant le titre de vicompte de Beaumont, ce qui l'establit gouverneur de toute la prouince, et le mist sur ung grant pied à la court. Ains de ce seiour, vinct une playe au cueur de madame de Beaumont, pour ce que ung maulvais ialoux de ceste heur sans meslange, luy demanda en manniere de ieu, si Beaumont luy avoyt parlé de ses primes amours avecque la demoyselle de Montmorency, laquelle avoyt lors vingt-deulx ans, veu que elle en avoyt seize lors du mariaige faict à Rome, laquelle demoiselle l'aymoit tant, que elle demouroyt puccelle, n'entendoyt à aulcun mariaige et se mouroyt de dezespoir en ses cottis, ne pouvant perdre soubvenir de son amant emblé, et voulloit soy mettre au couvent de Chelles.

Madame Imperia deppuys six annees que duroyt son heur, n'auoyt oncques ouy ce nom, et recogneust à ce, que elle estoyt bien aymee. Faictes estat que cestuy temps avoit esté consumé comme ung seul iour, que tous deulx se cuidoyent mariez de la ueille, que chascune des nuicts estoyt une nuict de nopces, et que si pour aller uoir à ung soing dehors, le vicompte s'esloingnoit de sa femme il estoyt melancholicque, ne pouuant la perdre de veue, ne elle non pluz, luy. Le roy qui aymoit moult le vicomte, lui dict aussy ung mot qui luy demoura comme espine au cueur en lui dizant : + Tu ne has poinct d'enfants. A quoy Beaumont respondict en homme sur la playe duquel on bouttoit le doigt : + Monseignevr, mon frere en ha | par ainsy | nostre lignaige est affermi.

Or il aduint que les deulx enfants de son frere moureurent de male mort, l'ung à ung tournoy par cheute de cheual, et l'aultre de maladdie. Monsieur de l'Isle-Adam conceupt telle douleur de ces deux morts que

il perit de ce, tant il aymoit ses deulx fils. Par ainsy, la vicompté de Beaumont, les acquetz de Carnelle, de Sainct-Martin, de Nointel et les domaines à l'entour feurent reuniz à la seigneurie de l'Isle-Adam, aux foretz voizines, et le caddet devint chief de la maison.

En cestuy temps, madame comptoyt quarante-cinq ans d'eage et estoit touiours idoine à fayre enfants, tant bonne estoit sa complexion; ains elle ne concepvoit poinct. Alors que elle vid le lignaige de l'Isle-Adam finé, elle se iacta de produire une lignee. Ores, comme deppuys sept annees escheues elle n'avoyt oncques eu le plus legier soupsson d'enfantement, elle cuida, d'après l'aduis d'ung saige fysicien que elle manda de Paris et fict venir capiettement que ceste non fecundation provenoit de ce que tous deulx, elle et son espoulx, touiours pluz amants que espoulx, prenoient tant de ioye au deduict, que l'engenreure en estoit empeschiee. Adoncques durant ung temps elle s'appliqua, li bonne femme, à demourer calme comme une gal-

line soubs le coq, pourceque le physician luy avoit remonstré que dans l'estat de natture, oncques ne failloient les bestes à produire, veu que les femelles ne uzoient d'aulcuns hartifices, ne miguoteries, ne lesbinaiges et mille fassons avec lesquelles les femmes accommodoyent les olives de Poissy, et pour ce dict-elle estoient à bon titre dictes bestes; ains elle fict la promesse de ne pluz iouer avec sa chière branche coralline, et mettre en oubly toutes les confitureries que elle avoit treuvées. Las! encores que elle se tinst saigement estendeue comme ceste Hallemande feut cauze par sa coite alleure que son espoulx la chevaulchia morte et alla demander absolution de ce caz au pape qui rendist son celebbre bref lequel il estoit enioint aux dames de la Franconie de se legierement mouuoir au deduict pour que ce pesché n'aduint pluz, madame de l'Isle-Adam ne conceupt poinct, et cheut en grant melancholie. Puys elle commença ià d'obseruer combien estoit songeur par moments l'Isle-Adam que elle

espia lorsque il cuidoit n'estre poinct veu et qui plouroit de ne poinct auoir de fruict de son amour. Bientost les deulx espoulx meslerent leurs pleurs, veu que toust estoit commun en ce beau mariaige, et que ne se lairrant poinct, force estoit que le penser de l'ung feut le penser de l'aultre. Quand madame voyoit l'enfant d'ung paoure elle se mouroit de douleur, et en avoyt pour ung iour à se resconforter. Voyant ceste grant poine, L'Isle-Adam ordonna que touz enfants se tinssent esloignez de sa femme, et luy dict les pluz doulces parolles, comme que les enfants soubvent tournoient à mal, à quoy elle respondict que ung enfant faict par eulx qui s'aymoient tant seroyt le pluz bel enfant du munde; que leurs fieulx pouvoient périr comme ceulx à son paoure frère, à quoi elle dict que elle ne les laireroit enfin avoit repponse à tout. Madame fict vennir une femme soubspssonnee de magie et qui passoit pour auoir obserué ces mysteres, laquelle luy dict que elle avoit veu soubvent femmes qui ne concepvoient poinct maulgre

leurs estudes à bien fayre la ioye, concepuoir en la maniere des bestes. Lors madame se mit en debuoir de fayre à l'imitacion du bestial, et de ce n'obtinst aul cune enfleure de ventre, lequel demouroyt ferme et blanc comme marbre. Elle revind à la science physicale des maystres doctevrs de Paris, et envoya querir ung celebbre medicin arabe, lequel estoit vennu lors en France. Adonques cestuy medecin, eleué en l'eschole d'ung sievr Auerroës, luy dict ceste cruelle sentence : que pour avoir repceu trop d'hommes en sa nauf, et s'estre adonnee à leurs phantaizies comme elle avoyt costume en faysant le ioly mettier d'amour, elle avoyt destruict à tout iamays certaines grappes où Dame Nature avoit accrochez certains œufs, lesquels fecundez par les masles, estoient couvez à couvert en la femme, et desquels esclozoient les petits de toute femelle portant mamelles en l'accouschement. Ceste argumentation parust si mamallement sotte, beste, niaize, à contre sens des liures saincts, et estoit establie la maiesté de l'homme faict à

l'imaige de Dieu, et tout au rebours des systhemes suyvis, de la saine rayson et bonne doctrine, que les doctevrs de Paris en firent mille bourdes. Le medicin arabe lairra l'eschole où oncques ne feut question du sievr Averroës, son maystre. Les mires dirent à madame qui estoit venneue souriquoizement que elle allast son train, veu que elle avoyt eu, durant sa uie d'amour, la belle Theodore du cardinal de Raguze, que le droict de fayre enfants demouroit aux femmes tant que duroyt la marée du sang, et que elle eust cure de multiplier les caz. Cecy luy pareut saige, et comptez que elle multiplia ses victoires, ains ce feut multiplier ses deffaictes, veu que elle n'obtinst que fleurs sans fruict. La paoure affligee escripuit au Pape qui l'aymoit moult, luy mandant ses douloirs. Li bon Pape luy respundict d'implourer la graace de Diev. Lors feut conclud par elle d'aller piedz nudz, en compaignie de son espoulx, deuers Nostre-Dame de Liesse, celebbre par son interuention en pareil caz. Mais elle se meurdrit et guasta ses iolys pieds,

puys ne conceupt aultre chose que le pluz uiolent chagrin. Cettuy chagrin feut tel que aulcuns de ses beaulx cheueulx tumberent et aulcuns blanchirent. Finablement le facultez de fayre enfants luy feurent rettireez, d'où vindrent aulcunes espesses vapeurs issues des hypochondres lesquelles luy iaunirent le tainct. Elle comptoit lors quarante-neuf annees. Elle habitoit en ce moment son chastel de l'Isle-Adam, et y maygrissoit comme leppreux en l'Hostel-Dieu. La paourette se dezesperoit d'aultant pluz que l'Isle-Adam estoit touiours amoureulx et bon comme pain pour elle qui failloit à son debvoir pour avoir iadys esté trop cognée par les hommes, et ne estoit pluz, suyvant son desdaigneux dire, que ung chauldron à cuyre andouilles, et que, maulgré l'ecclize, maulgré le roy, maulgré tout, madame de l'Isle-Adam estoit touiours la maulvaise Impéria. Elle tumboit en males raiges quand elle voyoit ce florissant gentilhomme avoir toust à soubhaists, grants biens, faueur royalle, amour sans pair, femme sans

secunde, plaizirs comme aulcune n'en donnoyt, et faillir par le poinct le plus chier à ung chief de haulte mayson, à scavoir la lignee. En ce penser, elle soubhaitoit mourir en songiant combien il avoyt esté noble et grant à l'enconstre d'elle, et combien elle manquoit à son debuoir en ne luy baillant poinct enfants, et ne pouuant dezormais luy en bailler. Elle mussa sa douleur au pluz profund de son cueur, et conceupt une deuotion digne de son grant amour. Pour mettre à fin ceste heroïque vizée, elle se fict encore plus amoureulze, prind des soings extresmes de ses beaultez, et uza de proprietez excessifues pour maintenir en qui get toit ung esclat incredible.

Vers ce temps, le sievr de Montmorency vainquist la repulsion de sa fille pour le mariaige et il feut moult parlé de son alliance avec que ung sievr de Chastillon. Madame Imperia, laquelle estoit voizine de trois lieues de Montmorency, enuoya un iour son mari chasser en forest, et se desporta vers le chastel où demouroyt lors la demoyselle de Montmo-

rency. Vennue au plessis, elle s'y pourmena, dizant à ung serviteur d'informer la demoyselle que une dame avoyt ung aduis trez pressant pour elle, et que elle vind luy bailler audience. Trez obturbee par le discours qui luy feut faict de beaultez, courtoizie et suitte de la dame incogneue, la demoyselle de Montmorency alla en grant erre ez iardins, et fist la renconstre de sa rivale que elle ne cognoissoit poinct.

—Mademoyselle, fict la paoure femme plourant de voir la demoyselle aultant belle que elle estoit, ie scays que l'on vous contrainct à marier monsievr de Chastillon, encore que vous aymez monsieur de l'Isle-Adam, ayez fiance en la prophetie que ie vous fays icy, que celluy que vous avez aymé et qui ne vous a failly que par des embusches en lesquelles ung ange seroit tumbé, sera desliuré de sa vieille femme paravant que les feuilles soient cheues. Par ainsy vostre constante amour aura sa couronne de fleurs. Duncques, ayez le cueur de nous refuzer au dict ma-

riaige qui se moyenne, et vous iouirez de vostre bien aymé. Puys, la paoure Impéria luy adjouxta ceci plourant : Donnez-moy votre foy de bien aymer l'Isle-Adam qui est le plus gratieulx des hommes, de ne iamais luy fayre poine, et luy dire de nous descourir tous les secrets d'amour inventez par madame Impéria, veu que en les praticquant, vous ieune, il vous sera facile d'obliterer la remembrance d'icelle en son esperit.

La demoyselle de Montmorency chut en ung tel estonnement que elle ne scut fayre aulcune response, et lairra ceste royne de beaulté s'esloigner, et la print pour une fee, iusques à ce que ung manouvrier luy dict que ceste phee estoit madame de l'Isle-Adam. Encore que ceste adventeure feut inexpliquable, ceste demoyselle de Montmorency dict à son pere que elle ne respondroit sur l'alliance proupozee qu'aprest l'automne, tant il est de la natture de l'amour de se marier à l'espérance, maulgré les absurdes happelourdes que luy fallacieuze et gratieulze compaigne.

12 OCTOBRE 1837 3e D'AUTEUIL

Durant le moys où se cueillent les vignes, madame Imperia ne voulsit poinct que l'Isle-Adam le lairrast et uza de ses plus flambantes ioyes, en telle sorte que vous eussiez cuydé que elle le vouloyt ruyner, veu que à part luy, l'Ile-Adam creut que il avoyt affaire à une femme neufve et incogneue par chaque nuictee. Au resveigler, la bonne femme le requestoit de guarder memoyre de ceste amour faicte en toute perfection. Puys pour scavoir le vray du cueur de son amy luy dizoit : Paoure l'Isle-Adam, nous ne avons pas faict saige de marier ung iouvencel comme toy qui prenois vingt-trois ans avecque une vieille qui couroit sus à quarante! Luy respondoit que son heur estoit tel qu'il faysoit mille envieulx, que à son eage elle ne avoyt poinct sa pareille parmi les demoyselles, et que si iamais elle vieillissoit, il aymeroit ses riddes, cuidoit que dans la tumbe elle seroit iolye et que son squelette seroit aymable.

Aes responses qui luy faisoient vennir l'eaue ez yeulx, elle respondoit malicieulsement

que ma demoyselle de Montmorency estoit bien belle et trez fidelle, ce qui arracha ce dire à l'Isle-Adam, que elle le mettoit à mal en luy recordant le seul tort que il avoit eu en sa uie, en faulsant sa parolle donnee à sa premiere mye de laquelle elle avoyt estainct l'amour en son cueur. Ceste candide parolle fict que elle le saizit et le serra trez estroictement, esmeue de ceste leaulté de discours là où pluzieurs auroient blezé.

— Chier amy, fict-elle, vecy plusieurs iours que ie suys affectee d'une retraction au cueur, de laquelle ie feus dez le ieune eage menassee de mourir, arrest que ha confirmé le fisician arabe. Si ie meurs, ie veulx que tu fasses le pluz liant serment de cheuallier de prendre ma demoyselle de Montmorency pour femme. I'ay telle seureté de mourir que ie lairre mes biens à ta mayson soubs la condicion de cestuy mariaige.

En entendant cecy, l'Isle-Adam blesmit et se sentist foible au seul penser d'une separation esterne avecque sa bonne femme.

— Ouy, chier threzor d'amour, fict-elle, ie suys punie par Dieu là où se firent mes peschez, pour ce que les grants plaizirs que ie esprouve me dilatent le cueur et ont, suyvant le mire arabe, amoindri les vaisseaux qui, par ung temps de Senegal, creveront; ains i'ay touiours prié Dieu de m'oster ainsy la uie en l'eage où ie suys pour ce que ie ne veulx poinct voir mes beautez ruyneez par li temps.

Ceste grande et noble femme vit lors bien elle estoyt aymee. Vecy comme elle obtinst le pluz grant sacrifice d'amour qui oncque eust esté faict sur ceste terre. Elle seule scavoyt quels attraits estoyent dans les baudouineries, balanogaudisseries et pourlescheries du lict conjugal qui estoient telles que le paoure l'Isle-Adam auroyt mieulx aymé mourir que de se lairrer sevrer des friandises amoureulses que elle y confizoyt. A ceste adveu faict par elle que dans une raige d'amour son cueur se brizeroit, le cheuallier se gecta à ses genouils, et luy dict que pour la conserver, il ne la requerroyt iamays d'amour, et vivroyt

heureulx de la uoir et la sentir à ses costez, se contenteroyt de bayser ses coeffes et de se froster à ses iuppes. Lors elle respundit en fundant en eaue que elle prefereroyt mourir plus tost que perdre ung seul bouton de ~~toutes les fleurs~~ de son amour, que elle periroyt comme elle avoyt vescu, et que pour son heur, elle scavoit comment fayre à ceste fin que ung homme la chevaulchiast quand tel estoit son vouloir, sans que besoing feut de dire ung mot.

Cy est urgent de scavoir faire que elle avoyt eu ~~en present de~~ cardinal de Raguze, ung pretieulx guerdon que ce braguard nommoyt ung bref *in articulo mortis*. Ce estoyt ung flaccon de verre mince, faict à Venice, gros comme une feue, contenant poizon si subtil qu'en le brizant entre ses dents, la mort advenoyt soudain sans nulle douleur, et il avoyt eu ce dict bouccon de la signora Tophana, la bonne fayseuse de poizons en la ville de Rome. Ores ceſtuy verre estoyt soubs ung chaston de bague, preserué de tout obiect contundant par aulcunes

plaques d'or. La paoure Imperia mist aulcunes foys le verre en sa bousche, sans se rezouldre à y mordre, tant elle prenoyt plaizir à la vennue que elle cuydoyt la darreniere. Lors elle se pleut à repasser toustes ses fassons d'avant parauant de mordre au verre, enfin elle se dict que alorsque elle sentiroyt la plus parfaicte de toustes les ioyes, elle creueroyt le verre.

La paoure creature lairra la uie en la nuict du prime iour d'octobre. Lors feut entendeue grant clameur ez forests et nuees comme si les amours eussent crié : *li grant roc est mort!* à l'imitacion des dieux payens, lesquels à la vennue du Saulveur des hommes s'enfouirent ez cieux disant : *li grant Pan est creué!* Parolle qui feut ouie par aulcun navigeant en la mer Eubéenne.

Madame Impéria decedda sans estre guastee, tant Dieu avoyt eu cure de fayre ung modele irreprochable de femme; elle avoit, dit-on, une magnificque coulouration de tainct cauzée par le voizinage des aeles flambantes du Plaizir qui

plouroit prest d'elle. Son espoulx menna ung dueil incomparable, ne se doubtant poinct que elle estoyt morte pour le liberer d'une femme brehaigne. Ceste belle œuure se descouvrit six annees aprest son mariaige avecque la demoyselle de Montmorency, pource que elle luy racompta la visite de madame Imperia. Le paoure gentilhomme traisna des iours mellancollieulx et fina par mourir, ne pouvant bannir la remembrance des ioyes d'amour que il n'estoyt au pouvoir d'une ignarde de luy restituer; par ainsi donna la preuve d'une veritté qui se dizoyt en ce temps que ceste femme ne mouroyt iamais dans ung cueur où elle avoyt regné.

Cecy nous apprend que la vertu n'est bien cogneue que par celles qui ont praticqué le vice, pour ceque parmi les pluz preudes et relligieulzes femmes, peu eussent ainsi lairré la vie.

ÉPILOGUE.

EPILOGUE.

ÉPILOGUE.

HA! folle mignonne, toy qui es enchargiee d'esgayer la mayson, tu has esté, maulgré les defences iteratifues, te veautrer dedans ce bourbier de melancholie où tu has ia pesché Berthe, et tu reviends cheveulx desnouez comme fille qui ha forcé ung parti de lansquenets! Où sont tes iolyes esguilles d'or à grelots, tes fleurs filigranees en phantaisies arabesques,

où has-tu lairré ta marotte incarnadine aornee de bobans pretieulx qui couste ung minot de perles? Pourquoi guaster par des larmes pernitieulses tes yeulx noirs si playsants quand y petille le sel d'ung conte que les papes te perdoynent tes dires à l'umbre de tes rires, sentent leur l'asme prinse entre l'iuoire de tes dentz, ont le cueur tiré par la rose que darde ta langue, et troqueroient leur pantophle contre ung cent de ces soubsrires qui broyent sur tes lesvres le vermillon du bon sang. Garse rieuse, si tu veulx demourer touiours fresche et ieune, ne ploure iamais pluz. Songe à chevaulcher les mousches sans brides, à brider avecque de belles nuees tes chimeres cameleonesques, à mettamorphoser les realitez vifues en figures vestues d'iris, caparassonnees de resves cramoisis, imbriquees d'aesles pers de yeulx de perdrix. Par le Corps par le Sang, par l'Encensoir par le Livre, par le Sceau, par l'Espee, par la Guenille par le Son par la Couleur, si tu rattournes en ce bouge d'elegies où les eunuques raccollent des laiderons pour des sulthans

imbecilles, ie te maudis, ie te trentemille, ie te fays ieuner de mièvreries d'amour, ie te....

Baue! La vecy à cheual sur ung rais de soleil en compaignie d'ung dixain qui esclatte en meteores aeriformes; elle se ioue dedans leurs prismes en courant si dru, si haut, si hardi, si à contre sens, à contre fil, à contre tout, que besoing est de la cognoistre de longues plumes pour suyvre sa queue de syrene aux facettes d'argent, laquelle frestille emmi les hartifices de ces rires nouveaulx. Vray Dieu! elle s'y est ruee comme ung cent d'escholiers dans une haye pleine de murons au debotter des vespres. Au dyable le magister! le dixain est paracheué. Foing du trauail, à moi compaignons!

Note

Quoique le quatrième dixain soit sur le métier depuis environ trois années, il est impossible de le publier avant deux ans. La traduction du roman en vers qui est en langue romane prend plus de temps que n'en a pris le texte, et il en est de même pour le fabliau (L'enfant, l'amour et la mère) Les sept autres contes faits dans la manière de chaque auteur et le conte drolatique sont d'ailleurs terminés. ainsi le dixain des imitacions sera le cinquième et non le quatrième, car un pourtant publier dans l'intervalle dix nouveaux contes déja rassemblés et dont voici les titres: — Prologue — Triste erreur de Dona Miraflora — Mauvaise foy d'ung héréticque — l'incube — Combien estoit clemente madame impéria — Singulière confession — Les trois moines — Le paysan de

(la dame empeschiée d'amours)

Montsoreau qui havoit
perdeu son veau — [illegible]
[illegible] [illegible]
[illegible] D'une guerre esmeue entre les
Guilleris et
les Biribifères —
aultre naifveté — mot
d'une saincte d'abbesse de Chinon.

Epilogue. Le petit nombre de connaisseurs auxquels plait cette publication comprend la pensée qui a dicté le dixain des imitations. Beaucoup de gens ignorans croyent que les cent contes drolatiques sont une tapesserie de phrases pénible [illegible] cherchées dans les trésors de la litterature illustrée par les rois, les reines, et les plus grands esprits des 15 et 16e siècles, ils y voient comme la pudique Revue des Edimbourg, des obscenités. [illegible] est venue la nécessité de démontrer la valeur de cette œuvre écrite et pensée dans la langue même de ces deux siècles, en faisant un dixain où l'on puisse retrouver les différentes manières de [illegible] dont ont conté les auteurs de fabliaux et de romans du XIIe et XIIIe siècle et la cour de Charles le temeraire, la reine de Navarre, et la Cour de François 1er Boccace et les auteurs italiens, Rabelais, Verville, les arabes

envoyez moi une épreuve
de la couverture
qui doit contenir
les titres des contes du
1er dépain et du second
dépain d'abord puis

+ Sous presse

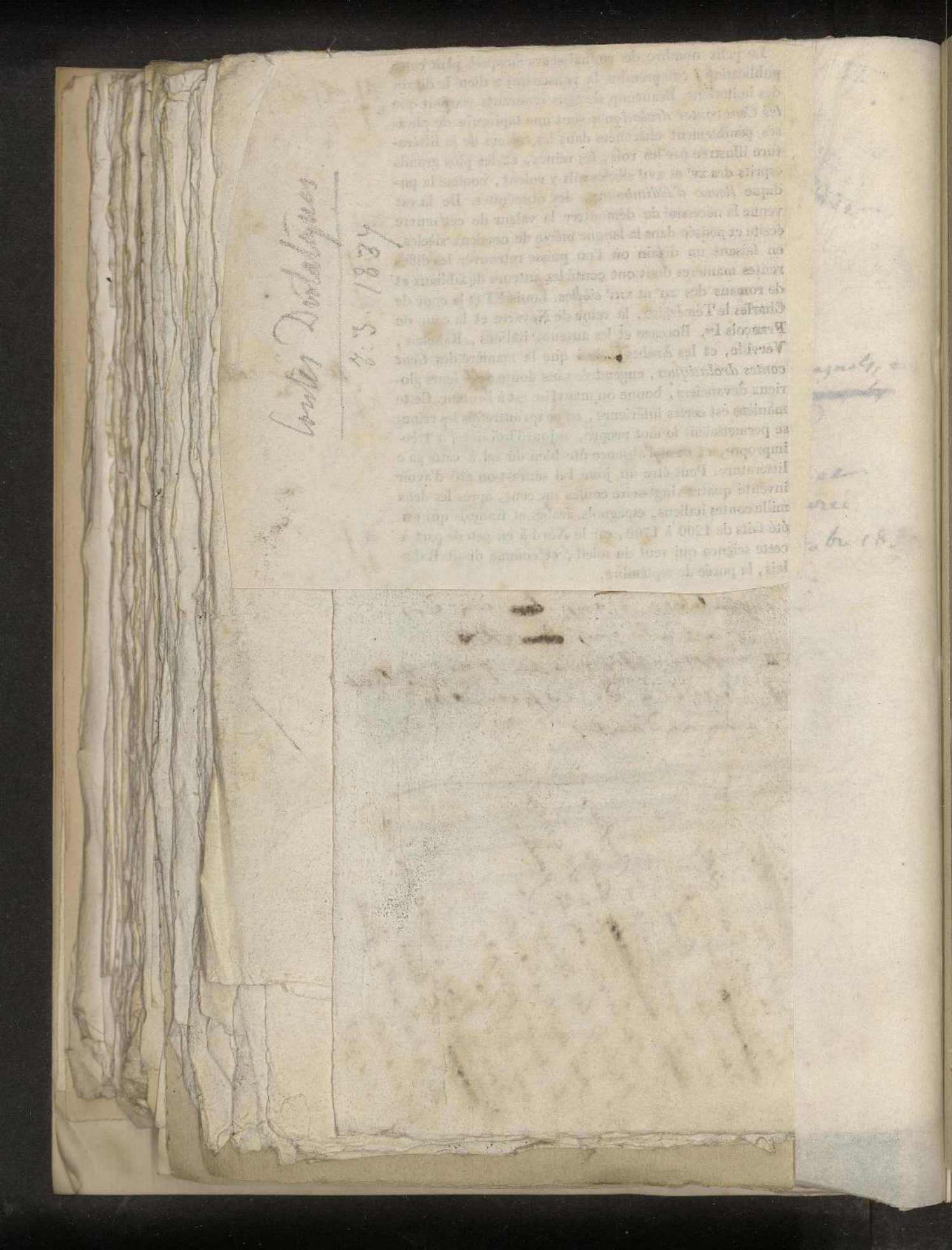
d'abord le 4me dépain
dont les titres des contes
sont dans la note
ci-contre, puis le 5e
dépain dit des imitations
dont les titres sont
déjà publiés dans ~~[illegible]~~ un des
catalogues ~~[illegible]~~
de M. Werdet qui pour le tout
vous servira de copie en
le demandant.

ainsi que
la manière des
contes [illegible]
d'engendrer
sans doute par celles
devanciers glorieux
ou mauvais bons
[illegible] et à l'auteur.
inférieur cette manière des contes
refusé les reins de [illegible]
permettaient
le mot propre
aujourd'hui
devenu tant impropre et
sont l'apparence ôté bien
du sel à cette gaieté
littéraire
(F. S. P.)

Peut-être un jour lui saura-t-on
gré d'avoir inventé quatrevingt
seize contes sur cent, après les
deux mille contes italiens, et pagnols, ara
bes et français qui ont été faits ~~[illegible]~~
de ~~[illegible]~~ 1200 à 1800, car le nord
a eu peu de part à cette
science qui veut du soleil et
comme disait Rabelais la purée
de septembre

paris, octobre 1837.

Le petit nombre de connaisseurs auxquels plaît cette publication comprendra la pensée qui a dicté le dédain des imitations. Beaucoup de gens ignorants croient que *les Cent contes drolatiques* sont une tapisserie de phrases péniblement cherchées dans les trésors de la littérature illustrée par les rois, les reines, et les plus grands esprits des XVe et XVIe siècles ; ils y voient, comme la pudique *Revue d'Édimbourg*, des obscénités. De là est venue la nécessité de démontrer la valeur de cet œuvre écrite et pensée dans la langue même de ces deux siècles, en faisant un dédain où l'on puisse retrouver les différentes manières dont ont conté les auteurs de fabliaux et de romans des XIIe et XIIIe siècles. Louis XI et la cour de Charles le Téméraire, la reine de Navarre et la cour de François Ier, Boccace et les auteurs italiens, Rabelais, Verville, et les Arabes ~~ainsi~~ que la manière des *Cent contes drolatiques*, engendrée sans doute dans leurs glorieux devanciers, bonne ou mauvaise est à l'auteur. Cette manière est certes inférieure, en ce qu'autrefois les reines se permettaient le mot propre, aujourd'hui devenu très-impropre, et dont l'absence ôte bien du sel à cette gaie littérature. Peut-être un jour lui saura-t-on gré d'avoir inventé quatre-vingt-seize contes sur cent, après les deux mille contes italiens, espagnols, arabes et français qui ont été faits de 1200 à 1700, car le Nord a eu peu de part à cette science qui veut du soleil, et comme disait Rabelais, la purée de septembre.



150

3

ler aulcunes parolles d'admonition. Ains elle demoura dedans le dueuil, dizant que elle s'adonneroyt à Dieu, veu que elle n'avoyt oncques esté satisfaicte d'aulcun homme, encore que elle en eust veu moult, pourceque tous, voire ung petit prebstre que elle avoyt adoré comme chaasse, l'avoyent truphée, tandisque Dieu ne la trupheroit poinct. Ceste rezolution fict trembler ung chascun, car elle estoit la ioye d'ung numbre infini de seigneurs. Aussy s'abordoit on dedans les rues de Rome se dizant : Où en est madame Imperia? Va-t-elle desnuer le monde d'amour. Aulcuns embassadeurs en escripuirent à leurs maystres. L'empereur des Romains feut moult marri, pourceque il avoit beaudouiné comme ung fol durant unze semaines avecque madame Imperia, ne l'avoit lairrée que pour aller en guerre, et l'aymoit encore comme son plus pretieulx membre qui, pour luy, maulgré l'advis de ses courtizants, estoit l'œil / pourceque, suyvant son dire, il estreignoit toute sa chière Impéria. En ceste extresmité le pape fict vennir ung

medicin hespaignol et le conduisit à la belle Imperia, lequel preuva fort habilement par raysons deduictes et aornées de cittations grecques et lattines, que la beaulté s'amoindrissoyt par tels pleurs et marisson, que par la porte des chagrins se glissoient les riddes. Ceste proposition confirmée par les doctevrs en controuerse du Sacré Collège eust pour effect de fayre ouurir le palays dez la vespree de ce iour. Les ieunes cardinaulx, les envoyez des pays estranges, ceulx qui avoyent de grants biens et les principaulx de ceste dicte uille de Rome vindrent, encombrerent les salles et mennèrent une maystresse feste; le menu populaire alluma feulx de ioye; par ainsi tout celebbra le rattourner de la royne des plaizirs à son ouvraige, car elle estoyt en cestuy temps la souveraine des amours. Les manouvriers en tout art l'aymoient moult pourceque elle despendoit de nottables sommes pour esdifier une ecclize en la dicte uille où se uoyoit le tumbeau de la Theodore, lequel feut destruict au sacq de Rome ~~ces iours darreniers~~, quand

y moureust le traistre connestable de Bourbon, pourceque ceste saincte fille y feut mize en ung cercueil d'argent massif et doré que vouleurent auoir les damnez souldards. Ceste superbe basilique cousta, dict-on, pluz que la pyramide bastie iadys par la dame Rhodepa, courtizanne OEgyptiacque, dix-huict cents ans auant la vennue de nostre diuin saulveur, laquelle tesmoigne de l'anticquité de ce playsant mettier, combien chier payoient la ioye des saiges OEgyptiacques, et combien tout va diminuant.

Oncques ne appareust si belle madame Imperia que durant ceste prime feste aprest son dueil. Tous les princes, cardinaulx et aultres dizoyent que elle estoyt digne des hommaiges de la terre entiere, laquelle se trouuoyt reprezentee auprest d'elle par ung seigneur de chascun des pays cogneus, et par ainsy feut amplement desmontré que la beaulté estoyt en tous lieulx la royne de toutes chozes. L'enuoyé du roy de France, lequel estoyt ung caddet de la mayson de l'Isle-Adam, vind sur le

tard, encores que il n'eust oncques veu madame Imperia, et feut trez curieulx de la voir. Ce estoyt ung ioly ieune cheualier qui avoyt pleu moult au roy de France, en la court duquel il avoyt une mye que il aymoyt avec une tendresse infinie, laquelle estoyt une fille de monsievr de Montmorency, seigneur de qui les domaines avoizinoient ceulx de la mayson de l'Isle-Adam. A cettuy caddet desnué de tout poinct, le roy avoit baillé aulcunes missions en la duchié de Milan desquelles il s'estoit tant preudemment acquitté que pour ce venoit d'estre enuoyé à Rome à ceste fin d'aduencer les negotiations maieures dont les historiens ont amplement escript en leurs liures. Ores s'il n'avoyt rien à luy, le paoure mignon l'Isle-Adam se fioyt sur ung si bon commencement. Il estoyt mièvre de taille, ains torné droict comme une coulomne, brun avecque des yeulx noirs qui soleilloient et une vraye barbe de uieulx legat à qui l'on ne pouvoyt rien vendre. Ains pardessus sa finesse, il

avoit ung aer d'enfant naïf qui le faysoyt aymable et gentil comme une petite fille rieuze. Dez que cestuy gentilhomme se pourmena chez elle, et que elle le vid, madame Imperia se sentist mordeue par une phantaisie superieure qui luy pinça vehementement son luth, et y fict rendre ung son que elle n'avoyt poinct entendeu de long temps. Aussy feut elle tant enyvree d'amour vraie, à la veue de ceste frescheur de ieunesse, que n'estoyt son imperiale maiesté, elle eust esté bayser ces bonnes ioues qui reluysoient comme petistes pommes. Ores, sachiez cecy : que les femmes dictes preudes et dames à cottes armoiriees, ignorent de tout poinct la natture de l'homme, pourceque elles se tiennent à ung seul, comme la royne de France qui cuydoit tous les hommes estre punays, le roy l'estant; ains une haulte courtizanne comme estoyt madame Imperia cognoissoyt l'homme à funds, pourceque elle en avoyt manié ung grant numbre. En son redduict ung chascun ne estoit pas pluz honteulx qu'ung

chien qui roussecaille sa mère, et se monstroyt comme il estoyt, se dizant que il ne la verroyt poinct ung long temps. Par aulcunes foys elle dizoyt que elle estoyt plus tost ung souffre plaizir que ung souffre douleur. Là, estoyt l'enuers de sa uie. Faictes estat que besoing estoyt soubvent à ung amoureulx de là charge d'ung mullet en escus pour s'annuicter en son lict, encore que le braguard feut redduict à se coupper la gorge pour ung reffuz. Duncques, pour elle, la feste feut d'esprouver phantaisie de ieunesse pareille à celle que elle eust pour ce petit prebstre dont le compte est en teste de ces dixains; mais pourceque son eage estoyt pluz aduancé que dans ce ioly temps, l'amour feut aussy pluz asprement establi en elle, et vid bien que il estoyt de la natture du feu, veu que il ne tarda poinct à se fayre sentir; de faict elle souffrist intérieurement comme chat qu'on escorche, et tant que elle eust enuie de saulter à ce gentilhomme et l'emporter en son lict comme faict ung milan

d'une proye, ains se continst en ses iuppes à grant poine. Alorsque il vint, elle s'acresta, se harnacha de sa maiesté la plus esquarlatte comme font celles qui ont ung engonage d'amour au cueur. Ceste gravité à l'enconstre de ce ieune embassadeur estoit tant griefve que ~~il estoit de contentement de ung chascun~~, aulcuns ~~eussent dict~~ que elle ~~estoit~~ occupée de luy. L'Isle-Adam se sachant bien aymé de sa mye, se soulcioit peu de madame Impéria graue ou fallote et se rigola. La courtizanne en hault vint à luy, agresla sa voix, fict son resguard doulx, despit de ce, muta ses flustes : elle dodelina de la teste, le frosla de sa mansche, luy dict monseigneur, l'estreignit de parolles byssines, ioua des doigts en sa main et luy soubrit trez accortement. Luy, ne songiant poinct que si petit compaignon lui allast, veu que il estoit desnuez de deniers, et ne scavoyt poinct que sa beaulté valloyt pour elle tous les threzors du munde, ne donna poinct dans les toiles et demoura sur ses ergots, le poing en la hanche. Ceste

mesconghoissance de sa phantaisie irrita le cueur de madame et ce feut une estincelle qui le mit en feu. Si vous doubtez de cecy, ce est pourceque vous ne scavez ce que estoit du mettier de madame Imperia qui lors pouvoit estre accomparee à une cheminee en laquelle il se estoyt faict ung numbre infini de feulx ioyeulx, lesquels l'avoyent encumbree de suyes; en ceste estat un allumette suffict à tout brusler là où cent fagots ont fumé à l'aize. Iunques elle flamboyt en elle-mesme du hault en bas d'une manniere horrible, et ne pouvoyt estre estaincte que par l'eaue de l'amour. Le caddet de l'Isle-Adam issit sans rien voir de ceste ardeur. Madame dezesperee de sa despartie, l'envoya querir par les gualleries, en le conviant à soupper avecque elle. Il lui feut lors dict par une meschine fine finaulde que uerisimilement il auroyt une belle entree de ieu, car sans doubte aulcun madame le resgualleroyt de ses pluz mignonnes inventions d'amour. L'Isle-Adam rattourna dedans les salles, trez heureulx de ce caz fortuict.

Alors que l'enuoyé de France se remonstra, ce feut ung train de ioye œcumenique, pour ce que ung chascun ~~estoyt~~ ayse de voir reprendre à madame ~~Impéria~~ sa belle uie d'amour, et cela feut dict au pape à son leuer. Ung cardinal englois qui avoit vuydé plus d'ung pot ventru et vouloit taster de la belle Impéria, vind à l'Isle-Adam, et luy dict en l'aureille : Quenouillez la dru, à ceste fin que oncques elle ne nous eschappe.

Le palays estainct, les flacons d'or à terre, les gens yures, madame rentra dedans la salle où elle couchioyt, en tennant par la main son chier amy esleu, bien ayse et advouant du deppuys que elle eust phantaizie si roide que elle avoyt failly se couchier à terre comme beste de somme, en luy dizant de l'escrazer si fayre se pouvoyt. L'Isle-Adam deffict ses vestements et se couchia comme chez luy, ce que voyant, madame saulta l'estrade en piaffant sur ses iuppes à peine deffaictes et vind au deduict avecque une brutalité de laquelle s'estomirèrent ses femmes qui la scavoyent aultant

preude femme au lict que pas une. Ceste estonnement gaigna tout le pays, veu que les deulx amants demourerent dedans ce lict durant neuf iours, beuvant, mangiant et faysant l'amour d'une fasson magistrale et superlatifve. Madame dizoyt à ses femmes avoir miz la main sur ung fenice d'amour, veu que il renaissoyt à tous coups. Il ne feut bruict dedans Rome et l'Italie que de ceste victoire remportee sur Imperia qui se iactoyt de ne le cedder à aulcun homme, et crachoyt sur tous, voire sur les ducs, car pour ce qui est des dessusdicts burgraves et margraves, elle leur bailloit la queue de sa robbe à tennir, et dizoit que si elle ne marchoit pas sur eulx, ils marcheroient sur elle. Madame Imperia dizoyt à ses meschines que au rebours des aultres hommes que elle avoit supportez, tant pluz elle mignotoit cestuy enfant d'amour, tant pluz elle souloyt le mignoter, et ne scauroyt oncques se passer de luy, ne de ses beaulx yeulx qui l'aveugloient, ne de sa branche de courrail de laquelle avoit toujours

faim et soif; elle dict encore que s'il avoit tel dezir, elle luy lairreroyt sugcer son sang, mangier ses tettins qui estoyent les pluz beaulx du monde, et coupper ses cheueulx desquels elle ne avoyt donné qu'ung seul à son bon empereur des Romains, qui le tenoit en son col; finablement, elle advoua que de ceste nuictee seullement commençoyt sa vraye uie pourceque Villiers de l'Isle-Adam seul la faysoit esmeue au deduict et luy mouvoit le sang par trois voltes au cueur durant une frostée de mousches. Ces dires estant cogneus firent ung chascun moult marri. Dez sa prime sortie, madame Imperia dict aux dames de Rome que elle mourroyt de male mort si elle estoyt lairree par cettuy gentilhomme, et se fairoyt picquer comme la royne Cleopastra par ung scorpion ou aspic; elle desclaira trez apertement que elle diroyt ung esterne adieu à ses folles imaginacions et monstreroyt au munde entier ce que estoyt de la vertu, en abandonnant tout pour cestuy Villiers de l'Isle-Adam duquel elle aimoyt mieulx estre

la seruante que regner sur la chrestienté. Le cardinal engloys remonstra au pape que ce estoyt une infasme deprauation que ceste amour vraye pour ung seul, au cueur d'une femme qui estoit la ioye de tous, et qu'il debvoyt frapper de nullité par ung bref *in partibus* ce mariaige qui mulctoyt ~~la chrestienté entiere~~. Ains l'amour de ceste paoure fille, qui lors confessoit les mizeres de sa vie, estoit chose si iolye et remuoit tant la fresseure au pluz maulvais garson, que elle fict tayre tous les dires et ung chascun luy pardoina son heur. Ung iour de quaresme, la bonne Impéria fict ieusner ses gens, leur commanda de soy confesser et revenir à Dieu; puis elle-mesme ~~madame~~ alla segecter au rez des piés du pape, et y fit tel repentir d'amour que elle obtinst de luy remission de tous ses peschez, cuidant que l'absolution de mon dict pape communicqueroit à son asme le puscelaige que elle souloyt offrir à son amy. Besoing est de croire que la piscine eccleziastique eust aulcune vertu, veu que le paoure caddet feust envelloppé

de rets si bien engluez que il se cuydoyt ez cieulx, et lairra les negotiations du roy de France, lairra son amour pour la demoyselle de Montmorency, finablement lairra tout pour marier madame Imperia à ceste fin de vifure et mourir avecque elle. Voilla quel feut l'effect des savantes mannieres de ceste grande dame de plaizir une fois que sa science tourna au prouffict d'ung amour de bon aloy. Madame Imperia fict ses adieulx à ses mignons et pigeons par une feste roialle donnee pour ses nopces qui feurent merveilleuzes et auxquelles vindrent les princes italians. Elle avoyt, ce dict-on, ung million d'escus d'or. Veu l'enormitez de ceste somme, ung chascun loing de blasmer l'Isle-Adam, luy fict force compliments pourceque il feut apertement desmontré que ne madame Imperia, ne son ieune espoulx ne songioient ne l'ung ne l'aultre à ces grants biens, tant la chozette estoyt leur unicque penser. Le pape bennit leur mariaige et dict que ce estoit bel a voir ceste fin d'une vierge folle, laquelle faisoyt rettour à Dieu par voye de mariaige. Ains

pendant ceste extresme nuict où il feut licite à tous voir la royne de beaulté qui alloyt deuenir simple chastelaine au pays de France, il y eust bon numbre de gens qui desplourerent les nuictees de bons rires, les meddianoches, festes masquees, iolys tours et ces heures molles où chascun luy ruydoyt son cueur; enfin eurent regret de toutes les ayzes qui se trouuoyent chez ceste superfine creature, laquelle pareust pluz alles chante qu'en aulcun printemps de sa uie, veu que son extresme ardeur chordiale la faysoit reluyre comme soleil. Moult se lamentoient sur ce qu'elle avoyt eu la tristifiante phantaizie de finer en femme de bien; à ceulx-là madame de l'Isle-Adam dizoyt en iocquetant que aprest vingt-quatre annees employees à fayre le bien publicq, elle avoyt bien gaigné de soy respouser, que elle auroyt encore des soubrires pour les seigneurs qui viendroyent voir comment elle ioueroyt le roolle de femme de bien ~~et que elle auroyt les louanges des pluz proudes de la court de France~~. A ce, l'enuoyé engloys dict que elle

estoyt capable de toust, mesme de poulser la vertu au poinct supresme. Elle lairra ung prezent à ung chascun de ses amys, de nottables sommes aux paoures et souffreteulx de Rome; puys fict habandon au couuent où debvoit estre sa fille des denniers que elle avoit heritté d'elle.

Alorsque les deux espoulx s'arroutèrent, ils feurent accompaigniez iusques à ung grant bout de chemin par des cheualliers en deuil et voire par le peuple qui luy fict mille soubhaits de bon heur, elle qui n'avoyt de rigueur que pour les grants et se monstroyt si universellement doulce aux paoures. Ceste belle royne des amours feut festee ainsy sur son passaige en toutes les uilles d'Italie où le bruit de sa conversion se estoyt respendeu, et où ung chascun estoyt curieulx de voir ces deulx espoux si amants, caz rare. Pluzieurs princes repceurent à leur court ce ioly couple dizant que besoing estoyt de fayre honneur à ceste femme qui avoyt le couraige de renoncer à son empire sur tous, pour deuenir femme de bien. Ains

il y eust ung mauluais garson qui estoyt monseigneur le duc de Ferrare, lequel dict au caddet de l'Isle-Adam que sa grant fortune ne luy coustoyt pas chier. A ceste prime offence, madame Imperia monstra combien elle avoyt le cueur hault, veu que elle habandonna tous les escus venant de ses pigeons d'amour, pour l'aornement du duome de Santa Maria del Fiore en la uille de Flourence, ce qui fict rire aux deppens du seigneur d'Este, lequel se jactoit de bastir une ecclize maulgré la mievrerie de ses revenus, il féut moult blasmé par son frère le cardinal. La belle Impéria ne conserua que ses biens à elle et ceulx que l'empereur luy avoit accordez par pure amitié depuys sa despartie, lesquels estoyent considerables. Le caddet de l'Isle-Adam eust une renconstre avecque ce duc, il le blessa. Par ainsy madame de l'Isle-Adam ne son mary, ne peurent estre repprochez en aulcune maniere. Ce de traict de chevallerie la fict glorieulzement accueillir par tous les lieux de son passaige, et surtout en Piedmont où les festes feurent trez

guallantes. Les vers, comme sonnets, espithalames et odes que compozèrent lors les poetes, ont este miz en aulcuns recueils; ains toute poësie estoit pietre auprest d'elle qui, suyvant le mot de messer Boccacio, estoit la poësie elle-mesme.

Le prix en ce tournoy de festes et guallanteries feut au bon empereur des Romains, lequel, saichant la sottise du duc de Ferrare, despescha ung envoyé à sa mye, lequel luy portoit lettres manuscriptes en latin, en lesquelles il luy disoit l'aymer tant pour ellemesme que il estoit ioyeux de la scavoir heureulze, et triste que tout son heur ne vind pas de lui; que il y perdroit de la guerdonner, ains que si le roy de France luy faisoit fresche mine, il tiendroit à honneur d'acquérir ung Villiers au sainct empire, et luy donneroit telles principaultez que il voudroit choizir en ses dommaines. La belle Impéria fict repponse que elle scavoit l'empereur trez grant, ains que deut-elle soffrir en France mille affronts, elle estoit deslibérée d'y finer ses iours.

CHAPITRE DEUXIESME.

COMMENT FINA CESTUY MARIAIGE.

II

Dans le doubte d'estre ou non accueillie, poinct ne voulsist aller à la court, la dame de l'Isle-Adam ; ains vesquit ez champs où son dict sievr espoulx luy fict ung bel establissement en acheptant la seigneurie de Beaumont-le-Vicomte, ce qui donna liev à

l'equivocque sur ce nom relattée par nostre bien ayme Rabelays dans son trez magnificque liure, puis celle de Nointel, la forest de Carenelle, Sainct-Martin et aultres lieux voizins de l'Isle-Adam où demouroyt son frere Villiers. Ces dicts acquetz le firent le plus puissant seignevr en l'Isle-de-France et vicompté de Paris. Il eust cure de bastir ung merueilleux chastel lez Beaumont qui feut ruyné pieça par l'Angloys, et l'aorna des meubles, bobans, tapis estranges, bahuts, tableaux, statues et curiositez de sa femme, laquelle estoit bonne connoisseuze, ce qui accomparagea cestuy manoir aux pluz magnificques chasteaulx cogneuz. Les deulx espoulx mennerent une uie tant enuiee de tous que il n'estoyt bruict en la uille de Paris et en la court que de cestuy mariaige, de l'heur du sire de Beaumont et pardessus toust de la parfaicte, lealle, gratieulze et relligieulze vie de la vicontesse que, par costume prinse, aulcuns nommoient touiours madame Imperia; laquelle ne estoyt pluz ne fiere, ne trenchante comme acier, ains avoyt les vertuz et quallitez

d'une femme de bien, à en remonstrer à une royne. Elle estoyt bien aymee de l'ecclize pour sa grant relligion, veu que elle n'avoyt oncques oublié Dieu, ayant, comme elle dizoit iadys, moult margaudé avecque les gens d'ecclize, abbez, evesques, cardinaulx lesquels luy baillioient eaue benoiste en sa coquille et entre deux courtines lui ramentevoient son salut esterne. Les louanges faictes de ceste dame eurent tel effect que le roy vind en Beauvoizis pour auoir subject de uoir ceste merueille, et fict à ~~son encien enuoyé~~ la grace de couchier à Beaumont, y demoura trois iours et y menna une chasse royalle avecque la royne et toute la court. Comptez que il feut emmerueillé, comme aussy la royne, les dames et la court des fassons de ceste belle qui feut proclasmee dame de cortoizie et de beaulté. Le roy, en prime abord, puys la royne, et ung chascun soula complimenter l'Isle-Adam d'auoir esleu pareille femme. La modestie de la chastelaine fict pluz que n'eust faict la fiereté, veu que elle feust conuice à aller à la court et

par toust, tant estoyt imperieux son greant cueur, tant estoyt tyrannique son violent amour pour son espoulx et ses appatz mussez soubs les courtines de la vertu, n'en feurent que plus gentils. Le roy bailla la charge vacquante de sa lieutenance en l'Isle-de-France et preuostez de Paris à son ancien envoyé, luy donnant le titre de vicompte de Beaumont, ce qui l'establit gouverneur de toute la prouince, et le mist sur ung grant pied à la court. Ains de ce seiour, vint une playe au cueur de madame de Beaumont, pourceque ung maulvais ialoux de ceste heur sans meslange, luy demanda en manniere de ieu, si Beaumont luy avoyt parlé de ses primes amours avecque la demoyselle de Montmorency, laquelle avoyt lors vingt-deulx ans, veu que elle en avoyt seize lors du mariaige faict à Rome, laquelle demoiselle l'aymoit tant que elle demouroyt puccelle, n'entendoyt à aulcun mariaige et se mouroyt de dezespoir en ses cottes, ne pouvant perdre soubvenir de son amant emblé, et voulloit soy mettre au couvent de Chelles.

Madame Imperia deppuys six annees que duroyt son heur, n'auoyt oncques ouy ce nom, et recogneust à ce, que elle estoyt bien aymee. Faictes estat que cestuy temps avoit esté consumé comme ung seul iour, que tous deulx se cuidoyent mariez de la ueille, que chascune des nuicts estoyt une nuict de nopces, et que si pour aller uoir à ung soing dehors, le vicompte s'esloingnoit de sa femme, il estoyt melancholicque, ne pouuant la perdre de veue, ne elle non pluz, luy. Le roy qui aymoit moult le vicomte, lui dict aussy ung mot qui luy demoura comme espine au cueur en lui dizant : Tu ne has poinct d'enfants. A quoy Beaumont respondict en homme sur la playe duquel on bouttoit le doigt : Monseignevr, mon frere en ha, par ainsy nostre lignaige est affermi.

Or il aduint que les deulx enfants de son frere moureurent de male mort, l'ung à ung tournoy par cheute de cheual, et l'aultre de maladdie. Monsieur de l'Isle-Adam conceupt telle douleur de ces deux morts que

il perit de ce, tant il aymoit ses deulx fils. Par ainsy, la vicompté de Beaumont, les acquetz de Carnelle, de Sainct-Martin, de Nointel et les domaines à l'entour feurent reuniz à la seigneurie de l'Isle-Adam, aux foretz voizines, et le caddet devint chief de maison.

En cestuy temps, madame comptoyt quarante-cinq ans d'eage et estoit touiours idoine à fayre enfants, tant bonne estoit sa complexion; ains elle ne concepvoit poinct. Alorsque elle vid le lignaige de l'Isle-Adam finé, elle se iacta de produire une lignee. Ores, comme deppuys sept annees escheues elle n'avoyt oncques eu le plus legier soupsson d'enfantement, elle cuida, d'après l'aduis d'ung saige physicien que elle manda de Paris et fict venir capiettement que ceste non fecundation provenoit de ce que tous deulx, elle et son espoulx, touiours pluz amants que espoulx, prenoient tant de ioye au deduict, que l'engenreure en estoit empeschiee. Adoncques durant ung temps elle s'appliqua, li bonne femme, à demourer calme comme une gal-

line soubs le coq, pourceque le physician luy avoit remonstré que dans l'estat de nature, oncques ne failloient les bestes à produire, veu que les femelles ne uzoient d'aulcuns hartifices, ne mignoteries, ne lesbinaiges et mille fassons avec lesquelles les femmes accommodoyent les olives de Poissy et pour ce fict-elle estoient à bon titre dictes bestes; ains elle fict la promesse de ne pluz iouer avec sa chiere branche coralline, et mettre en oubly toutes les confitureries que elle avoit treuvées. Las! encores que elle se tinst saigement estendeue comme ceste Hallemande, laquelle feut cauze par sa coite alleure que son espoulx la chevaulchia morte et alla li paoure baron demander absolution de ce caz au pape qui rendist son celebbre bref où il prioit les dames de Franconie de se legierement mouuoir au deduict pour que ce pesché n'aduint pluz, madame de l'Isle-Adam ne conceupt poinct, et cheut en grant melancholie. Puys elle commença ià d'obseruer combien estoit songeur par moments l'Isle-Adam que elle

espia lorsque il cuidoit n'estre poinct veu et qui plouroit de ne auoir aulcun fruict de son amour. Bientost les deulx espoulx meslerent leurs pleurs, veu que toust estoit commun en ce beau mariaige, et que ne se lairrant poinct, force estoit que le penser de l'ung feut le penser de l'aultre. Quand madame voyoit l'enfant d'ung paoure elle se mouroit de douleur, et en avoyt pour ung iour à se resconforter. Voyant ceste grant poine, L'Isle-Adam ordonna que touz enfants se tinssent esloignez de sa femme, et luy dict les pluz doulces parolles, comme que les enfants soubvent tournoient à mal, à quoy elle respondict que ung enfant faict par eulx qui s'aymoient tant seroyt le pluz bel enfant du munde; il dict que leurs fieulx pouvoient périr comme ceulx à son paoure frère, à quoi elle respondict que elle ne les lairreroit poinct s'éloigner de sa iuppe pluz qu'une galline faict de ses poussins touiours ~~soubs~~ son œil; enfin avoit repponse à tout. Madame fict vennir une femme soubspssonnee de magie et qui passoit pour auoir obserué ces mysteres,

laquelle luy dict que elle avoit veu soubvent femmes qui ne concepvoient poinct maulgre leurs estudes à bien fayre la ioye, concepuoir en la maniere des bestes. Lors madame se mit en debuoir de fayre à l'imitacion du bestial, et de ce n'obtinst aulcune enfleure de ventre, lequel demouroyt ferme et blanc comme marbre. Elle revind à la science physicale des maystres doctevrs de Paris, et envoya querir ung celebbre medicin arabe, lequel estoit vennu lors en France, y produire une nouvelle science. Adonques cestuy medecin, eleué en l'eschole d'ung sievr Auerroës, luy dict ceste cruelle sentence : que pour avoir repceu trop d'hommes en sa nauf, et s'estre adonnee à leurs phantaizies comme elle avoyt costume en faysant le ioly mettier d'amour, elle avoyt destruict à tout iamays certaines grappes où Dame Nature avoit accrochez ~~certains~~ œufs, lesquels fecundez par les masles, estoient couvez à couvert ~~en la femme~~ et desquels esclozoient en l'accouschement les petits de toute femelle portant mamelles. Ceste argu-

† laquelle estoit la plus simple.

† aulcuns

18

† ce qui estoit preuvé ~~par~~ par la coque traisnée par aulcuns enfants.

mentation pareust si mamallement sotte, beste, niaize, à contre sens des liures saincts où estoit establie la maiesté de l'homme faict à l'imaige de Dieu, et tout au rebours des systhemes suyvis, de la saine rayson et bonne doctrine, que les doctevrs de Paris en firent mille bourdes. Le medicin arabe lairra l'eschole où oncques ne feut question du sievr Averroës, son maystre. Les mires dirent à madame qui estoit venneue souriquoizement à Paris, que elle allast son train, veu que elle avoyt eu, durant sa uie d'amour, la belle Theodore du cardinal de Raguze, que le droict de fayre enfants demouroit aux femmes tant que duroyt la marée du sang, et que elle eust cure de multiplier les caz d'enfantement. Ceey luy pareut saige et compte que elle multiplia ses victoires, ains ce feut multiplier ses deffaictes, veu que elle n'obtinst que fleurs sans fruict. La paoure affligee escripuit lors au Pape qui l'aymoit moult, et luy mandant ses douloirs. Li bon Pape luy respundict par une gratieulze homelie escripte de sa main, que là où la

science humaine et les chozes terrestres fay-soient deffault, besoing estoit de soy torner vers le ciel, et implourer la graace de Diev. Lors feut conclud par elle d'aller piedz nudz, en compaignie de son espoulx, deuers Nostre Dame de Liesse, celebbre par son interuention en pareils caz, et fict vueu d'y bastir une magnificque cathedrale pour prix d'un enfant. Ains elle se meurdrit et guasta ses iolys pieds, puys ne conceupt aultre chose que le pluz uiolent chagrin, et qui feut tel que aulcuns de ses beaulx cheueulx tumberent et aulcuns blanchirent. Finablement les facultez de fayre enfants luy feurent rettireez, d'où vindrent aulcunes espesses vapeurs issues des hypochondres lesquelles luy iaunirent le tainct. Elle comptoit lors quarante-neuf annees, et habitoit son chastel de l'Isle-Adam où elle maygrissoit comme leppreux en l'Hostel Dieu. La paourette se dezesperoit d'aultant pluz que l'Isle-Adam estoit touiours amoureulx et bon comme pain pour elle qui failloit à son debvoir pour avoir iadys esté trop cognée par les

en merciement

hommes, et ne estoit pluz, suyvant son desdaigneux dire, que ung chauldron à cuyre andouilles. Ha! fict-elle par une vespree où ces pensers tormentoient li cueur, maulgré l'ecclize, maulgré le roy, maulgré tout, madame de l'Isle-Adam est touiours la maulvaise Impéria. De faict, elle tumboit en males raige quand elle voyoit ce florissant gentilhomme avoir toust à soubhaists, grants biens, faueur royalle, amour sans pair, femme sans secunde, plaizirs comme aulcune n'en donnoyt, et faillir par le poinct le plus chier à ung chief de haulte mayson, à scavoir la lignee. En ce penser, elle soubhaitoit mourir en songiant combien il avoyt esté noble et grant à l'enconstre d'elle, et combien elle manquoit à son debuoir en ne luy baillant poinct enfants, et ne pouuant dezormais luy en bailler. Elle mussa sa douleur au pluz profund de son cueur, et conceupt une deuotion digne de son grant amour. Pour mettre à fin ceste heroïque vizée, elle se fict encore plus amoureulze, prind des soings extresmes de ses beaultez, et uza

16 OCTOBRE 1837

de proprietez excessifues pour maintenir en estat sa corporence qui gectoit ung esclat incredible.

Vers ce temps, le sievr de Montmorency vainquist la repulsion de sa fille pour le mariaige et il feut moult parlé de son alliance avec que ung sievr de Chastillon. Madame Imperia, laquelle estoit voizine de trois lieues de Montmorency, enuoya un iour son mari chasser en forest, et se desporta vers le chastel où demouroyt lors la demoyselle de Montmorency. Vennue au plessis, elle s'y pourmena, dizant à ung serviteur d'informer la demoyselle que une dame avoyt ung aduis trez pressant pour elle, et que elle vind luy bailler audience. Trez obturbee par le discours qui luy feut faict des beaultez, courtoizie et suitte de la dame incogneue, la demoyselle de Montmorency alla en grant erre ez iardins, et fist la renconstre de sa rivale que elle ne cognoissoit poinct.

— Ma mye, fict la paoure femme plourant de voir la demoyselle aultant belle que

elle estoit, ie scays que l'on vous contrainct à marier monsievr de Chastillon, encore que vous aymez monsieur de l'Isle-Adam, ayez fiance en la prophetie que ie vous fays icy, que celluy que vous avez aymé et qui ne vous a failly que par des embusches en lesquelles ung ange seroit tumbé, sera desliuré de sa vieille femme paravant que les feuilles soient cheues. Par ainsy vostre constante amour aura sa couronne de fleurs. Dunèques, ayez le cueur de nous refuzer au dict mariaige qui se moyenne, et vous iouirez de vostre bien aymé. Puys, la paoure Impéria luy adjouxta ceci plourant : Donnez-moy votre foy de bien aymer l'Isle-Adam qui est le plus gratieulx des hommes, de ne iamais luy fayre poine, et luy dire de nous descovurir tous les secrets d'amour inventez par madame Impéria, veu que en les praticquant, vous ieune, il vous sera facile d'obliterer la remembrance d'icelle en son esperit.

La demoyselle de Montmorency chut en ung tel estonnement que elle ne scut fayre aulcune

response, et lairra ceste royne de beaulté s'esloigner, et la print pour une fee, iusques à ce que ung manouvrier luy dict que ceste phee estoit madame de l'Isle-Adam. Encore que ceste adventeure feut inexpliquable, ceste demoyselle de Montmorency dict à son pere que elle ne respondroit sur l'alliance proupozee qu'aprest l'automne, tant il est de la natture de l'amour de se marier à l'espérance, maulgré les absurdes happelourdes que luy baille à gober comme gasteaulx de miel, sa fallacieuze et gratieulze compaigne.

Durant le moys où se cueillent les vignes, madame Imperia ne voulsit poinct que l'Isle-Adam la lairrast et uza de ses plus flambantes ioyes, en telle sorte que vous eussiez cuydé que elle le vouloyt ruyner, veu que à part luy, l'Ile-Adam creut que il avoyt affaire à une femme neufve, par chaque nuictee. Au resveigler, la bonne femme le requestoit de guarder memoyre de ceste amour faicte en toute perfection. Puys pour scavoir le vray du cueur de son amy luy dizoit :

Paoure l'Isle-Adam, nous ne avons pas faict saige de marier ung iouvencel comme toy qui prenois vint-trois ans avecque une vieille qui couroit sus à quarante! Luy respondoit que son heur estoit tel qu'il faysoit mille envieulx, que à son eage elle ne avoyt poinct sa pareille parmi les demoyselles, et que si iamais elle vieillissoit, il aymeroit ses riddes, cuidoit que dans la tumbe elle seroit iolye et son squelette aymable.

A telles responses qui luy faisoient vennir l'eaue ez yeulx, elle respondit malicieulsement ung mattin que ma demoyselle de Montmorency estoit bien belle et trez fidelle. Ce mot fict dire à l'Isle-Adam, que elle le mettoit à mal en luy recordant le seul tort que il avoit eu en sa uie, en faulsant sa parolle donnee à sa premiere mye de laquelle elle avoyt estainct l'amour en son cueur. Ceste candide parolle fict que elle le saizit et le serra trez estroictement, esmeue de ceste leaulté de discours là où pluzieurs auroient blezé. — Chier amy, fict-elle, vecy plusieurs ioursque ie suys affectee d'une

retraction au cueur, de laquelle ie feus dez le ieune eage menassee de mourir, arrest que ha confirmé le fisician arabe. Si ie meurs, ie veulx que tu fasses le pluz liant serment de cheuallier de prendre ma demoyselle de Montmorency pour femme. I'ay telle seureté de mourir que ie lairre mes biens à ta mayson soubs la condicion de cestuy mariaige. En entendant cecy, l'Isle-Adam blesmit et se sentist foible au seul penser d'une separation esterne avecque sa bonne femme.

— Ouy, chier threzor d'amour, fict-elle, ie suys punie par Dieu là où se firent mes peschez, pour ce que les grants plaizirs que ie esprouve me dilatent le cueur et ont, suyvant le mire arabe, amoindri les vaisseaux qui, par ung temps de Senegal, creveront; ains i'ay touiours prié Dieu de m'oster ainsy la uie en l'eage où ie suys pour ce que ie ne veulx poinct voir mes beautez ruynèez par li temps.

Ceste grande et noble femme vit lors combien elle estoyt aymee. Vecy comme elle obtinst le pluz grant sacrifice d'amour qui onc-

que eust esté faict sur ceste terre. Elle seule scavoyt quels attraits estoyent dans les baudouineries, balanogaudisseries et pourlescheries du lict conjugal qui estoient telles que le paoure l'Isle-Adam auroyt mieulx aymé mourir que de se lairrer sevrer des friandises amoureulses que elle y confizoyt. A ceste advueu faict par elle que dans une raige d'amour son cueur se brizeroit, le cheuallier se gecta à ses genouils, et luy dict que pour la conseruer, il ne la requerroyt iamays d'amour, que il vivroyt heureulx de la uoir et la sentir à ses costez, se contenteroyt de bayser ses coeffes et de se froster à ses iuppes. Lors elle respundit en fundant en eaue que elle preferoyt mourir plus tost que perdre ung seul bouton de son buisson d'esglantines, que elle periroyt comme elle avoyt vescu, veu que pour son heur, elle scavoit comment fayre à ceste fin que ung homme la chevaulchiast quand tel estoit son vouloir, sans que besoing lui feut de dire ung mot.

Cy est urgent de faire scavoir que elle avoyt

eu du dessus dict cardinal de Raguze, ung pretieulx guerdon que ce braguard nommoyt bref *in articulo mortis*. Perdoinez ces trois mots lattins, qui proviennent du cardinal. Ce estoyt ung flaccon de verre mince, faict à Venice, gros comme une feue, contenant poizon si subtil, qu'en le brizant entre ses dents, la mort advenoyt soudain sans nulle douleur, et il avoyt eu ce dict bouccon de la signora Tophana, la bonne fayseuse de poizons en la ville de Rome. Ores cestuy verre estoyt soubs ung chaston de bague, preserué de tout obiect contundant par aulcunes plaques d'or. La paoure Imperia mist aulcunes foys li verre en sa bousche, sans se rezouldre à y mordre, tant elle prenoyt plaizir à la vennue que elle cuydoyt estre la darreniere. Lors elle se pleut à repasser toutes ses fassons de choze parauant de mordre au verre, puis elle se dict que alorsque elle sentiroyt la plus parfaicte de toutes les ioyes, elle creueroyt le bouccon.

La paoure creature lairra la uie en la nuict du prime iour d'octobre. Lors feut entendeue

grant clameur ez forests et nuees comme si les amours eussent crié : *li grant Noc est mort !* à l'imitacion des dieux payens, lesquels à la vennue du Saulveur des hommes s'enfouirent ez cieux dizant : *li grant Pan est creué !* Parolle qui feut ouie par aulcuns navigeant en la mer Eubéenne, et conseruée par ung Père de l'ecclize.

Madame Impéria decedda sans estre guastee, tant Dieu avoyt eu cure de fayre ung modele irreprochable de femme. Elle avoit, dict-on, une magnificque coulouration de tainct cauzée par le voizinage des aesles flambantes du Plaizir qui plouroit et gizoit prest d'elle. Son espoulx menna ung dueil incomparable, ne se doubtant poinct que elle estoyt morte pour le liberer d'une femme brehaigne. Ceste belle œuure se descouvrit six annees aprest son mariaige avecque la demoyselle de Montmorency, pourceque cesee nigaulde luy racompta la visite de madame Imperia. Le paoure gentilhomme traisna dez lors des iours mellancollieulx et fina par mourir, ne pouvant forbannir la remem-

brance des ioyes d'amour que il n'estoyt au pouvoir d'une ignarde de luy restituer; par ainsi donna la preuve d'une veritté qui se dizoyt en ce temps que ceste femme ne mouroyt iamais dans ung cueur où elle avoyt regné.

Cecy nous apprend que la vertu n'est bien cogneue que par celles qui ont praticqué le vice, pourceque parmi les pluz preudes femmes, peu eussent ainsi lairré la vie, en quelque hault bout de relligion que vous les houttiez.

172

ÉPILOGUE.

ÉPILOGUE.

ÉPILOGUE.

Hal folle mignonne, toy qui es enchargiee d'esgayer la mayson, tu has esté, maulgré mille deffences iteratifues, te veautrer dedans ce bourbier de melancholie où tu has ia pesché Berthe, et reviends cheveulx desnouez comme fille qui ha forcé ung parti de lansquenets! Où sont tes iolyes esguilles d'or à grelots, tes fleurs filigranees en phantaisies arabesques,

où has-tu lairré ta marotte incarnadine aornee de bobans pretieulx qui couste ung minot de perles? Pourquoi guaster par des larmes pernitieulses tes yeulx noirs si playsants quand y petille le sel d'ung conte que les papes te perdoynent tes dires à l'umbre de tes rires, sentent leur l'asme prinse entre l'iuoire de tes dentz, ont le cueur tiré par la fine roze que darde ta langue, et troqueroient leur pantophle contre ung cent des sou bsrires qui broyent sur tes lesvres le vermillon du bon sang. Garse rieuse, si tu veulx demourer touiours fresche et ieune, ne ploure iamais pluz. Songe à chevaulcher les mousches sans brides, à brider avecque de belles nuees tes chimeres cameleonesques, à mettamorphoser les realitez vifues en figures vestues d'iris, caparassonnees de resves cramoizis emmanscheez d'aesles pers ~~imbriquees~~ d'yeulx de perdrix. Par le Corps et le Sang, par l'Encensoir et le Sceau, par par le Livre et l'Espee, par la Guenille et l'Or, par le Son et la Couleur, si tu rattournes en ce bouge d'elegies où les eunuques raccollent des laiderons pour

des sulthans imbecilles, ie te maudis, ie te trentemille, ie te fays ieusner de mièvreries d'amour, ie te....

Bouf! La vecy à cheual sur ung rais de soleil en compaignie d'ung dixain qui esclatte en meteores aeriformes! Elle se ioue dedans leurs prismes en courant si dru, si haut, si hardi, si à contre sens, à contre fil, à contre tout, que besoing est de la cognoistre de longues plumes pour suyvre sa queue de syrene aux facettes d'argent, laquelle frestille emmi les hartifices de ces rires nouveaulx. Vray Dieu! elle s'y est ruee comme ung cent d'escholiers dans une haye pleine de murons au debotter des vespres. Au dyable le magister! le dixain est paracheué. Foing du trauail, à moi compaignons!

des sulthans imbeciles, ie te maudis, ie te trentemille, ie te faye ieusner de miévreries d'amour, ie te....

Bzouf! La vecy à cheual sur ung rais de soleil en compaignie d'ung dixain qui esclatte en meteores aeriformes! Elle se ioue dedans leurs prismes en courant si dru, si haut, si hardi, si à contre sens, à contre fil, à contre tout, que besoing est de la cognoistre de longues plumes pour suyvre sa queue de syrene aux facettes d'argent, laquelle frestille emmi les hartifices de ces rires nouveaulx. Vray Dieu! elle s'y est ruee comme ung cent d'escholiers dans une haye pleine de murons au debotter des vespres. Au dyable le magister! le dixain est paracheué. Foing du travail, à moi compaignons!

NOTE.

Quoique le quatrième dizain soit sur le métier depuis environ trois années, il est impossible de le publier avant deux ans. La traduction du roman en vers (*Li Dame empeschiée d'amour*), qui est en langue romane, prend plus de temps que n'en a pris le texte, et il en est de même pour le fabliau (*l'Enfant, l'Amour et la Mère*). Les sept autres contes et le conte drolatique sont d'ailleurs terminés. Ainsi le *dizain des imitacions* sera le cinquième et non le quatrième, car on pourra publier dans l'intervalle dix nouveaux contes déjà rassemblés, et dont voici les titres: *Prologue. — Triste erreur de dona Mirabella. — Maulvaise foy d'ung héréticque. — L'Incube. — Combien estoit clemente madame Impéria. — Confession bigearre. — Les trois Moines. — Le Paysan de Montsoreau qui havoit perdeu son veau. — D'une Guerre esmeue entre les Guilleris et les Kallybistriferes. — Aultre naifveté. — Mot d'une vertueulze abbesse de Chinon. — Epilogue.*

ERRATA DELENDA ET ADJUNCTA.

Page 22, ligne 21, *au lieu de* : chaussses, *lisez* : chausses.
— 26, — 5, *au lieu de* : une estomach, *lisez* : ung estomach.
— — 22, *au lieu de* : un fier, *lisez* : ung fier.
— 33, — 2, *au lieu de* : en l'aultre, et sans la métamorphose, *lisez* : en l'aultre sans la métamorphose.
— 48, — 8, *au lieu de* : le talent, *lisez* : l'engin.
— 53, — 6, *au lieu de* : droits seigneuriaux, *lisez* : tailles et péages.
— 54, — 18, *au lieu de* : accolé, *lisez* : accolée.
— 55, — 1, *au lieu de* : pardoinst, *lisez* : pardoint.
— 80, — 11. *au lieu de* : ce en, *lisez* : cen.
— 95, — 10, *au lieu de* : qui ne ne, *lisez* : qui ne-
— 95, — 18, 19 et 20, *au lieu de* : la princesse Judith aux Hébrieux, la reine Lucretia aux Romains, et baillé la pucelle aux Français, *lisez* : la princesse Judith aux Hébrieux et la reine Lucretia aux Romains.
— 135, — 1, *au lieu de* : fuyet, *lisez* : fuyte.
— 140, — 2, *au lieu de* : celles, *lisez* : elles.
— 161, — 13, *au lieu de* : son fils, qui vind; et le, *lisez* : son fils, qui vind, et le.
— 166, — 14, *au lieu de* : ce, *lisez* : se.
— 168, — 13, *au lieu de* : roze, *lisez* : ceste roze.
— 176, — 3, *au lieu de* : en suitte de, *lisez* : par le fait de.

— 182, — 22, *après* poinct, *mettez* en ceci.
— 183, — 10, *au lieu de* : et il entend, *lisez* : il entend et.
— 190, — 4, *après* dedans, *ajoutez* le.
— 205, — 19, *au lieu de* : en estat ains, *lisez* : en estat, ains.
— 207, — 23, *au lieu de* : que il le vict nauré, *lisez* : que il vid nauré.
— 208, — 1 et 2, *ôtez* : aprest avoir occis le darrenier souldard.
— 217, — 15, *au lieu de* : rien rien, *lisez* : rien.
— 18, *au lieu de* : Du sou, *lisez* : Du Jou.
— 19, *au lieu de* : Si, *lisez* : si.
— 219, — 12, *après* criant, *mettez* une virgule.
— 237, — 11, *après* ce prince, *supprimez* la virgule.
— 244, — 7, *au lieu de* : oreyson, *lisez* : oraysons.
— 248, — 21, *après* amours, *mettez* ne.
— 255, — 6 et 7, *au lieu de* : régner aulcun, *lisez* : régner sans aulcun.
— 258, — 20, *au lieu de* : son rosaire, *lisez* : sa chanson.
— 260, — 4, *au lieu de* : miraflolor, *lisez* : miraflora.
— 318, 3, *au lieu de* : huy, *lisez* : luy.

TABLE.

Pages.

PROLOGUE. 7

PERSEUERANCE D'AMOUR. 21

D'UNG IUSTICIARD QUI NE SE REMEMBROITLES CHOSES. 65

SUR LE MOYNE AMADOR QUI FEUT UNG GLORIEULX ABBÉ DE TURPENAY. 89

CHAP. I. Comment Berthe demoura pucelle en estat de mariage. 135

CHAP. II, Quels feurent les desportemens de Berthe, saichant les choses de l'amour. 157

CHAP. III. Horrifiques castoiement de Berthe et les expiations de la dicte, laquelle mourust perdonnée. 189

COMMENT LA BELLE FILLE DE PORTILLON QUINAUDDA SON IUGE. 213
CY EST DESMONTRÉ QUE LA FORTUNE EST TOUIOURS FEMELLE. 231
D'UNG PAOURE QUI AVAIT NOM LE VIEULX-PAR-CHEMINS. 291
DIRES INCONLIDEREZ DE TROIS PELERINS. 307
NAIFUETÉ. 313
LA BELLE IMPERIA MARIÉE. 317
CHAP. I. Comment se prind madame Imperia dans les filetz que elle avait accoustumé tendre à ses pigeons d'amour. 341
CHAP. II. Comment fina cestuy mariaige. . 365
EPILOGUE. 365

FIN DE LA TABLE.

4.

ler aulcunes parolles d'admonition. Ains elle demoura dedans le dueuil, dizant que elle s'adonneroyt à Dieu, veu que elle n'avoyt oncques esté satisfaicte d'aulcun homme, encore que elle en eust veu moult, pourceque tous, voire ung petit prebstre que elle avoyt adoré comme chaasse, l'avoyent truphée, tandisque Dieu ne la trupheroit poinct. Ceste rezolution fict trembler ung chascun, car elle estoit la ioye d'ung numbre infini de seigneurs. Aussy s'abordoit on dedans les rues de Rome se dizant : Où en est madame Imperia? Va-t-elle desnuer le monde d'amour. Aulcuns embassadeurs en escripuirent à leurs maystres. L'empereur des Romains feut moult marri, pourceque il avoit beaudouiné comme ung fol durant unze semaines avecque madame Imperia, ne l'avoit lairrée que pour aller en guerre, et l'aymoit encore comme son plus pretieulx membre qui, pour luy / maulgré l'advis de ses courtizants / estoit l'œil pourceque, suyvant son dire, il estreignoit toute sa chière Impéria. En ceste extresmité le pape fict vennir ung

medicin hespaignol et le conduisit à la belle Imperia, lequel preuva fort habilement par raysons deduictes et aornées de cittations grecques et lattines, que la beaulté s'amoindrissoyt par tels pleurs et marisson, et que par la porte des chagrins se glissoient les riddes. Ceste proposition confirmée par les doctevrs en controuerse du Sacre Collège eust pour effect de fayre ouurir le palays dez la vespree de ce iour. Les ieunes cardinaulx, les envoyez des pays estranges, ceulx qui avoyent de grants biens et les principaulx de ceste dicte uille de Rome vindrent, encombrerent les salles et mennèrent une maystresse feste; le menu populaire alluma feulx de ioye; par ainsi tout celebbra le rattourner de la royne des plaizirs à son ouvraige, car elle estoyt en cestuy temps la souveraine des amours. Les manouvriers en tout art l'aymoient moult pourceque elle despendoit de nottables sommes pour esdifier une ecclize en la dicte uille où se uoyoit le tumbeau de la Theodore, lequel feut destruict au sacq de Rome ~~quand~~ lorsque mou-

181

reust le traystre connestable de Bourbon, pourceque ceste saincte fille y feut mize en ung cercueil d'argent massif et doré que vouleurent auoir les damnez souldards. Ceste superbe basilique cousta, dict-on, pluz que la pyramide bastie iadys par la dame Rhodepa, courtizanne OEgyptiacque, dix-huict cents ans auant la vennue de nostre diuin saulveur, laquelle tesmoigne de l'anticquité de ce playsant mettier, combien chier payoient la ioye les saiges OEgyptiacques, et combien tout s'en va diminuant.

Oncques ne appareust si belle madame Imperia que durant ceste prime feste aprest son dueil. Tous les princes, cardinaulx et aultres dizoyent que elle estoyt digne des hommaiges de la terre entiere, laquelle se trouuoyt reprezentee auprest d'elle par ung seigneur de chascun des pays cogneus, et par ainsy feut amplement desmontré que la beaulté estoyt en tous lieulx la royne de toutes chozes. L'enuoyé du roy de France, lequel estoyt ung caddet de la mayson de l'Isle-Adam, vind sur le

tard, encores que il n'eust oncques veu madame Imperia, et feut trez curieulx de la voir. Ce estoyt ung ioly ieune cheualier qui avoyt pleu moult au roy de France, en la court duquel il avoyt une mye que il aymoyt avec une tendresse infinie, laquelle estoyt une fille de monsievr de Montmorency, seigneur de qui les domaines avoizinoient ceulx de la mayson de l'Isle-Adam. A cettuy caddet desnué de tout poinct, le roy avoit baillé aulcunes missions en la duchié de Milan desquelles il s'estoit tant preudemment acquitté que pour ce venoit d'estre enuoyé à Rome à ceste fin d'aduencer les negotiations maieures dont les historiens ont amplement escript en leurs liures. Ores s'il n'avoyt rien à luy, le paoure mignon l'Isle-Adam se fioyt sur ung si bon commencement. Il estoyt mièvre de taille, ains torné droict comme une coulomne, brun avecque des yeulx noirs qui soleilloient et une vraye barbe de uieulx legat à qui l'on ne pouvoyt rien vendre. Ains pardessus sa finesse, il

H ij a

avoit ung aer d'enfant naïf qui le faysoyt aymable et gentil comme petite fille rieuze. Dez que cestuy gentilhomme se pourmena chez elle, et que elle le vid, madame Imperia se sentist mordeue par une phantaisie superieure qui luy pinça vehementement son luth, et y fict rendre ung son que elle n'avoyt poinct entendeu de long temps. Aussy feut elle tant enyvree d'amour vraie, à la veue de ceste frescheur de ieunesse, que n'estoyt son imperiale maiesté, elle eust esté bayser ces bonnes ioues qui reluysoient comme petistes pommes. Ores, sachiez cecy : que les femmes dictes preudes et dames à cottes armoiriees, ignorent de tout poinct la natture de l'homme, pourceque elles se tiennent à ung seul, comme la royne de France qui cuydoit tous les hommes estre punays, le roy l'estant; ains une haulte courtizanne comme estoyt madame Imperia cognoissoyt l'homme à funds, pourceque elle en avoyt manié ung grant numbre. En son redduict ung chascun ne estoit pas pluz honteulx qu'ung

chien qui roussecaille sa mère, et se monstroyt comme il estoyt, se dizant que il ne la verroyt poinct ung long temps. Ayant soubvent desploré ceste subiection par aulcunes foys elle dizoyt que elle estoyt plus tost ung souffre plaizir que ung souffre douleur. Là, estoyt l'enuers de sa uie. Faictes estat que besoing estoyt soubvent à ung amoureulx de la charge d'ung mullet en escus pour s'annuicter en son lict, encore que le braguard feut redduict à se coupper la gorge pour ung reffuz. Duncques, pour elle, la feste feut d'esprouver phantaisie de ieunesse pareille à celle que elle eust pour ce petit prebstre dont le compte est en teste de ces dixains; mais pourceque son eage estoyt pluz aduancé que dans ce ioly temps, l'amour feut aussy pluz asprement establi en elle, et vid bien que il estoyt de la natture du feu, veu que il ne tarda poinct à se fayre sentir; de faict elle souffrist ~~intérieurement~~ comme chat qu'on escorche, et tant que elle eust enuie de saulter à ce gentilhomme et

× en sa peau

l'emporter en son lict comme faict ung milan d'une proye, ains se continst en ses iuppes, et à grant poine. Alorsque il vind la salver, elle s'acresta, se harnacha de sa maiesté la plus esquarlatte comme font celles qui ont ung engonage d'amour au cueur. Ceste gravité à l'enconstre de ce ieune embassadeur estoit tant griefve que aulcuns cuidèrent que elle avoit occupassion pour luy, equivocquant sur ce mot, suyvant la fàsson de ce temps. L'Isle-Adam se sachant bien aymé de sa mye, se soulcioit peu de madame Impéria graue ou fallote et se rigola comme chieure desliée. La courtizanne en hault despit de ce, muta ses flustes : elle vind à luy, agresla sa voix, son resguard doulx, dodelina de la teste, le frosla de sa mansche, luy dict monseigneur, l'estreignit de parolles byssines, ioua des doigts en sa main et fina par luy soubrire trez accortement. Luy, ne songiant poinct que si petit compaignon luy allast, veu que il estoit desnuez de deniers, et ne scavoyt poinct que sa beaulté val-

loyt pour elle tous les threzors du munde, ne donna poinct dans ces filletz et demoura sur ses ergots, le poing en la hanche. Ceste mescongnoissance de sa phantaisie irrita le cueur de madame et ceste estincelle le mit en feu. Si vous doubtez de cecy, ce est pourceque vous ne scavez ce que estoit du mestier de madame Imperia qui par force de le faire, pouvoit lors estre accomparee à une cheminee en laquelle il se estoyt faict ung numbre infini de feulx ioyeulx, lesquelx l'avoyent encumbree de suyes; en ceste estat ung allumette suffict à tout brusler là où cent fagots ont fumé à l'aize. Dunques elle flamboyt en elle-mesme du hault en bas d'une manniere horrible, et ne pouvoyt estre estaincte que par l'eaue de l'amour. Le caddet de l'Isle-Adam issit sans rien voir de ceste ardeur. Madame dezesperee de sa despartie, perdit le sens de la teste aux tallons si bien que elle l'envoya querir par les gualleries, en le conviant à soupper avecque elle, ce que en aulcun temps de sa uie elle ne

avoit dict ne pour roy, ne po
pour empereur, veu que le
corps vennoit du seruaige
l'homme, et tant pluz taba
elle s'esleuoit. Il feut lors dict à ce
par la prime meschine [illegible]
uerisimilement il auroyt une belle
ieu, car sans doubte aulcun madame
gualleroyt de ses pluz mignonnes inven
d'amour. L'Isle-Adam rattourna dedans l
salles, trez heureulx de ce caz fortuict.
Alors que l'enuoyé de France se remonstra,
comme ung chascun avoyt veu blesmir ma-
dame, ce feut ung train de ioye œcumenique,
pourceque ung chascun feut ayse de voir re-
prendre [illegible] sa belle uie d'amour
[illegible] feut dict au pape à son leuer. Ung
cardinal englois qui avoit [illegible] plus d'ung
pot ventru et vouloit taster de la belle Im-
péria, vind à l'Isle-Adam, et luy dict en l'au-
reille : Quenouillez la dru, à ceste fin que
oncques elle ne nous eschappe.

Le palays estainct, les flacons d'or à terre,

loyt pour elle tous les threzors du munde, ne donna poinct dans ces filletz et demoura sur ses ergots, le poing en la hanche. Ceste mescongnoissance de sa phantaisie irrita le cueur de madame et ceste estincelle le mit en feu. Si vous doubtez de cecy, ce est pourceque vous ne scavez ce que estoit du mestier de madame Imperia qui par force de le faire, pouvoit lors estre accomparee à une cheminee en laquelle il se estoyt faict ung numbre infini de feulx ioyeulx, lesquelx l'avoyent encumbree de suyes; en ceste estat ung allumette suffict à tout brusler là où cent fagots ont fumé à l'aize. Dunques elle flamboyt en elle-mesme du hault en bas d'une manniere horrible, et ne pouvoyt estre estaincte que par l'eaue de l'amour. Le caddet de l'Isle-Adam issit sans rien voir de ceste ardeur. Madame dezesperee de sa despartie, perdit le sens de la teste aux tallons si bien que elle l'envoya querir par les gualleries, en le conviant à soupper avecque elle, ce que en aulcun temps de sa uie elle ne

avoit dict ne pour roy, ne pour pape, ne pour empereur, veu que le hault prix de ce corps vennoit du seruaige ou elle tennoit l'homme, et tant pluz l'abaissoit, tant pluz elle s'esleuoit. Il feut lors dict à ce desdaingneulx par la prime meschine la pluz finaulde que uerisimilement il auroyt une belle entree de ieu, car sans doubte aulcun madame le resgualleroyt de ses pluz mignonnes inventions d'amour. L'Isle-Adam rattourna dedans les salles, trez heureulx de ce caz fortuict. Alors que l'enuoyé de France se remonstra, comme ung chascun avoit veu blesmir madame, ce feut ung train de ioye œcumenique, pourceque ung chascun feut ayse de voir reprendre madame sa belle uie d'amour. Ung cardinal englois qui avoit vuyde plus d'ung pot ventru et vouloit taster de la belle Impéria, vind à l'Isle-Adam, et luy dict en l'aureille : Quenouillez la dru, à ceste fin que oncques elle ne nous eschappe.

Le palays estainct, les flacons d'or à terre,

gens yurs sommeillant au rez des tappis, les madame rentra dedans la salle où elle couchioyt, en tennant par la main son chier amy esleu, bien ayse et advouant du deppuys que elle eust phantaizie si roide que elle avoyt failly se couchier à terre comme beste de somme, en luy dizant de l'escrazer si fayre se pouvoyt. L'Isle-Adam deffict ses vestements et se couchia comme chez luy, ce que voyant, madame saulta l'estrade en piaffant sur ses iuppes à peine deffaictes et vind au deduict avecque une brutalité de laquelle s'estomirèrent ses femmes qui la scavoyent aultant preude femme au lict que pas une. Ceste estonnement gaigna tout le pays, veu que les deulx amants demourerent dedans ce lict durant neuf iours, beuvant, mangiant et fayssant criquon criquette d'une fasson magistrale et superlatifve. Madame dizoyt à ses femmes avoir miz la main sur ung fenice d'amour, veu que il renaissoyt à tous coups. Il ne feut bruict dedans Rome et l'Italie que de ceste victoire remportee sur Imperia qui se

iactoyt de ne le cedder à aulcun homme, et crachoyt sur tous, voire sur les ducs/ car pour ce qui est des dessusdicts burgraves et margraves, elle leur bailloit la queue de sa robbe à tennir, et dizoit que si elle ne marchoit sur eulx, ils marcheroient sur elle. Madame advoyt à ses meschines que au rebours des aultres hommes que elle avoit supportez, tant pluz elle mignotoit cestuy enfant d'amour, tant pluz elle souloyt le mignoter, et ne scauroyt oncques se passer de luy, ne de ses beaulx yeulx qui l'aveugloient, ne de sa branche de courrail de laquelle avoit toujours faim et soif/ elle dict encore que s'il avoit tel dezir, elle luy lairreroyt sugcer son sang, mangier ses tettins qui estoyent les pluz beaulx du monde, et coupper ses cheueulx desquels elle ne avoyt donné qu'ung seul à son bon empereur des Romains/ qui le guardoit en son col comme precieulze rellique ; finablement, elle advoua que de ceste nuictee seullement commençoyt sa vraye uie, pourceque ce Villiers de l'Isle-Adam seul/ la

fysoit esmeue au deduict et luy mouvoit le sang par trois voltes au cueur durant une frostée de mousches. Ces dires estant cogneus firent ung chascun moult marri. Dez sa prime sortie, madame Imperia dict aux dames de Rome que elle mourroyt de male mort si elle estoyt lairree par cettuy gentilhomme, et se fairoyt picquer comme la royne Cleopastra par ung scorpion ou aspic; enfin de tout, elle desclaira trez apertement que elle dizoyt ung esterne adieu à ses folles imaginacions et monstreroyt au munde entier ce que estoyt de la vertu, en habandonnant son bel empire pour cestuy Villiers del'Isle-Adam duquel elle aimoyt mieulx estre la seruante que regner sur la chrestienté. Le cardinal engloys remonstra au pape que ce estoyt une infasme depravation que ceste amour vraye pour ung seul, au cueur d'une femme qui estoit la ioye de tous, et qu'il debvoyt frapper de quatre nullitez par ung bref *in partibus* ce mariaige qui mulctoyt le beav munde. Ains l'amour de ceste paoure fille, qui

lors confessoit les mizeres de sa vie, estoit chose si iolye et remuoit tant la fresseure au pluz maulvais garson, que elle fict tayre tous les dires et ung chascun luy pardoina son heur. Ung iour de quaresme, la bonne Impéria fict ieusner ses gens, leur commanda de soy confesser et revenir à Dieu; puis elle-mesme alla se gecter au rez des piés du pape, et y fit tel repentir d'amour que elle obtinst de luy remission de tous ses peschez, cuidant que l'absolution de mon dict pape communicqueroit à son asme le pucelaige que elle se douloyt de ne pouvoir offrir à son amy. Besoing est de croire que la piscine eccleziastique eust aulcune vertu, veu que le paoure caddet feust envelloppé de rets si bien engluez que il se cuydoyt ez cieulx, et lairra les negotiations du roy de France, lairra son amour pour la demoyselle de Montmorency, finablement lairra tout pour marier madame Imperia à ceste fin de vifure et mourir avecque elle. Voilla quel feut l'effect des savantes mannieres de ceste grande damé de plaizir une fois que sa science tourna au

prouffict d'ung amour de bon aloy. Madame Imperia fict ses adieulx à ses mignons et pigeons par une feste roialle donnee pour ses nopces qui feurent merveilleuzes et auxquelles vindrent les princes italians. Elle avoyt, ce dict-on, ung million d'escus d'or. Veu l'enormitez de ceste somme, ung chascun loing de blasmer l'Isle-Adam, luy fict force compliments pourceque l'feut apertement desmontré que ne madame Imperia, ne son ieune espoulx ne songioient ne l'ung ne l'aultre à ces grants biens, tant la chozette estoyt leur unicque penser. Le pape bennit leur mariaige et dict que ce estoit bel a voir ceste fin d'une uierge folle, laquelle faisoyt rettour à Dieu par voye de mariaige. Ains pendant ceste extresme nuict où il feut licite à tous voir la royne de beaulté qui alloyt deuenir simple chastelaine au pays de France, il y eust bon numbre de gens qui desplourerent les nuictees de bons rires, les meddianoches, festes masquees, iolys tours et ces heures molles où chascun luy vuydoyt son cueur; enfin eurent regret de toutes les ayzes

qui se trouuoyent chez ceste superfine creature, laquelle pareust pluz alleschante qu'en aulcun printemps de sa uie, veu que son extresme ardeur chordiale la faysoit reluyre comme soleil. Moult se lamentoient sur ce qu'elle avoyt eu la tristifiante phantaizie de finer en femme de bien; à ceulx-ci madame de l'Isle-Adam dizoyt en iocquetant que aprest vingt-quatre annees employees à fayre le bien publicq, elle avoyt bien gaigné de soy respouser; aulcuns luy remonstrerent que pour loing que feut le soleil, ung chascun s'y chauffioit, tandis que elle ne se monstreroit pluz à eulx; à ceulx la, elle respondict que elle auroyt encore des soubrires pour les seigneurs qui viendroyent voir comment elle ioueroyt le roolle de femme de bien. A ce, l'enuoyé engloys dict que elle estoyt capable de toust, mesme de poulser la vertu au poinct supresme. Elle lairra ung prezent à ung chascun de ses amys, de nottables sommes aux paoures et souffreteulx de Rome; puys fict habandon au couuent où debvoit estre sa fille et à l'ecclize que elle bas-

tissoit des denniers que elle avoit heritté d'elle et vennoient dudict cardinal de Raguze.

Alorsque les deux espoulx s'arroutèrent, ils feurent accompaigniez iusques à ung grant bout de chemin par des cheualliers en deuil et voire par le peuple qui leur fict mille soubhaits de bon heur, pour ce que madame Impéria n'avoyt de rigueur que pour les grants et se monstroyt universellement doulce aux paoures. Ceste belle royne des amours feut festee ainsy sur son passaige en toutes les uilles d'Italie où le bruit de sa conversion se estoyt respendeu, et où ung chascun estoyt curieulx de voir ces deulx espoux si amants, caz rare. Pluzieurs princes repceurent à leur court ce ioly couple dizant que besoing estoyt de fayre honneur à ceste femme qui avoyt le couraige de renoncer à son empire sur tous, pour deuenir femme de bien. Ains il y eust ung mauluais garson qui estoyt monseigneur le duc de Ferrare, lequel dict au caddet de l'Isle-Adam que sa grant fortune

ne luy coustoyt pas chier. A ceste prime offence, madame Imperia monstra combien elle avoyt le cueur hault, veu que elle habandonna tous les escus venant de ses pigeons d'amour, pour l'aornement du duome de Santa Maria del Fiore en la uille de Flourence, ce qui fict rire aux deppens du seigneur d'Este, lequel se jactoit de bastir une ecclize maulgré la mievrerie de ses revenus; et comptez que il feut moult blasmé de ce mot par son frère le cardinal. La belle Impéria ne conserua que ses biens à elle et ceulx que l'empereur luy avoit accordez par pure amitié depuys sa despartie, lesquels estoyent considerables. Le caddet de l'Isle-Adam eust une renconstre avecque ce duc, en laquelle il le blessa. Par ainsy madame de l'Isle-Adam ne son mary, ne peurent estre repprochez en aulcune maniere. Ce traict de chevallerie la fict glorieulzement accueillir par tous les lieux de son passaige, et surtout en Piedmont où les festes feurent trez guallantes. Les vers, comme sonnets, espithalames et odes que compozerent lors les poetes,

ont este miz en aulcuns recueils; ains toute poësie estoit pietre auprest d'elle qui, suyvant ung mot de messer Boccacio, estoit la poësie mesme.

Le prix en ce tournoy de festes et guallanteries feut au bon empereur des Romains, lequel, saichant la sottie du duc de Ferrare, despescha ung envoyé à sa mye, enchargié de lettres manuscriptes latines, en lesquelles il luy disoit l'aymer tant pour elle-mesme que il estoit ioyeulx de la scavoir heureulze, ains triste que tout son heur ne vind pas de lui; que il y perdoit le droict de la guerdonner, ains que si le roy de France luy faisoit fresche mine, il tiendroit à honneur d'acquérir ung Villiers au sainct empire, et luy donneroit telles principaultez que il voudroit choizir en ses dommaines. La belle Imperia fict repponse que elle scavoit l'empereur trez grant, ains que deut-elle soffrir en France mille affronts, elle desliberoit y finer ses iours.

Vous chaffer
deux pages

CHAPITRE DEUXIESME.

COMMENT FINA CESTUY MARIAIGE.

II

Dans le doubte d'estre ou non accueillie, poinct ne voulsist aller à la court, la dame de l'Isle-Adam ; ains vesquit ez champs où son dict sievr espoulx luy fict ung bel establissement en acheptant la seigneurie de Beaumont-le-Vicomte, ce qui donna liev à

l'equivocque sur ce nom relattée par nostre bien ayme Rabelays dans son trez magnificque liure. Le caddet acquist encore la seigneurie de Nointel, la forest de Carenelle, Sainct-Martin et aultres lieux voizins de l'Isle-Adam où demouroyt son frere Villiers. Ces dicts acquetz le firent le plus puissant seignevr en l'Isle-de-France et vicompté de Paris. Il eust cure de bastir ung merueilleux chastel lez Beaumont qui feut ruyné pieça par l'Engloys, et l'aorna des meubles, bobans, tapis estranges, bahuts, tableaux, statues et curiositez de sa femme, laquelle estoit bonne connoisseuze, ce qui accomparagea cestuy manoir aux pluz magnificques chasteaulx cogneuz. Les deulx espoulx mennerent une uie tant enuiee de tous que il n'estoyt bruict en la uille de Paris et en la court que de cestuy mariaige, de l'heur du sire de Beaumont et pardessus toust de la parfaicte, lealle, gratieulze et relligieuze vie de sa femme que, par costume prinse, aulcuns nommoient touiours madame Imperia; laquelle ne estoyt pluz ne fiere, ne trenchante

comme acier, ains avoyt les vertuz et quallitez d'une femme de bien, à en remonstrer à une royne. Elle estoyt bien aymee de l'ecclize pour sa grant relligion, veu que elle n'avoyt oncques oublié Dieu, ayant, comme elle dizoit iadys, moult margaudé avecque les gens d'ecclize, abbez, evesques, cardinaulx lesquels luy bailloient eaue benoiste en sa coquille et entre deux courtines lui ramentevoient son salut esterne. Les louanges faictes de ceste dame eurent tel effect que le roy vind en Beauvoizis pour auoir subject de uoir ceste merueille, et fict au sire la grace de couchier à Beaumont, y demoura trois iours et y menna une chasse royalle avecque la royne et toute la court. Comptez que il feut emmerueillé, comme aussy la royne, les dames et la court des fassons de ceste belle qui feut proclasmee dame de cortoizie et de beaulté. Le roy en prime abord, puys la royne, et ung chascun soula complimenter l'Isle-Adam d'auoir esleu pareille femme. La modestie de la chastelaine fict pluz que n'eust faict la fiereté,

veu que elle feust conuiee à aller à la court et par toust, tant estoyt imperieux son g eant cueur, tant estoyt tyrannique son violent amour pour son espoulx ! Comptez que ses appatz mussez soubs les drappaulx de la vertu, n'en feurent que plus gentils. Le roy bailla la charge vacquante de sa lieutenance en l'Isle-de-France et preuostez de Paris à son ancien envoyé, luy donnant le titre de vicompte de Beaumont, ce qui l'establit gouverneur de toute la prouince, et le mist sur ung grant pied à la court. Ains de ce seiour, vind une playe au cueur de madame de Beaumont, pourceque ung maulvais ialoux de ceste heur sans meslange, luy demanda en manniere de ieu, si Beaumont luy avoyt parlé de ses primes amours avecque la demoyselle de Montmorency, laquelle avoyt lors vingt-deulx ans, veu que elle en avoyt seize lors du mariaige faict à Rome, laquelle demoiselle l'aymoit tant que elle demouroyt puccelle, n'entendoyt à aulcun mariaige et se mouroyt de dezespoir en ses cottes, ne pou-

vant perdre soubvenir de son amant emblé, et voulloit soy mettre au couvent de Chelles. Madame Imperia deppuys six annees que duroyt son heur, n'auoyt oncques ouy ce nom, et recogneust à ce, que elle estoyt bien aymee. Faictes estat que cestuy temps avoit esté consumé comme ung seul iour, que tous deulx se cuidoyent mariez de la ueille, que chascune des nuicts estoyt une nuict de nopces, et que si pour aller uoir à ung soing dehors le vicompte s'esloingnoit de sa femme, il estoyt melancholicque, ne pouuant la perdre de veue, ne elle non pluz, luy. Le roy qui aymoit moult le vicomte, lui dict aussy ung mot qui luy demoura comme espine au cueur en lui dizant : Tu ne has poinct d'enfants. A quoy Beaumont respondict en homme sur la playe duquel on bouttoit le doigt : Monseignevr, mon frere en ha, par ainsy nostre lignaige est affermi.

Or il aduint que les deulx enfants de son frere moureurent de male mort, l'ung à ung tournoy par cheute de cheual, et l'aultre

de maladdie. Monsieur de l'Isle-Adam conceupt telle douleur de ces deux morts que il perit de ce, tant il aymoit ses deulx fils. Par ainsy, la vicompté de Beaumont, les acquetz de Carnelle, de Sainct-Martin, de Nointel et les domaines à l'entour feurent reuniz à la seigneurie de l'Isle-Adam, aux foretz voizines, et le caddet devint chief de maison.

En cestuy temps, madame comptoyt quarante-cinq ans d'eage et estoit touiours idoine à fayre enfants, tant bonne estoit sa membreure; ains elle ne concepvoit poinct. Alorsque elle vid le lignaige de l'Isle-Adam finé, elle se iacta de produire une lignee. Ores, comme deppuys sept annees escheues elle n'avoyt oncques eu le plus legier soupsson d'enfantement, elle cuida, d'après l'aduis d'ung saige physicien que elle manda de Paris et fict venir capiettement que ceste non fecundation provenoit de ce que tous deulx, elle et son espoulx, touiours pluz amants que espoulx, prenoient tant de ioye au deduict, que l'engenreure en estoit empeschiee. Adoncques

durant ung temps elle s'appliqua, li bonne femme, à demourer calme comme une galline soubs le coq, pourceque le physician luy avoit remonstré que dans l'estat de nature, oncques ne failloient les bestes à produire, veu que les femelles ne uzoient d'aulcuns hartifices, ne mignoteries, ne lesbinaiges et mille fassons avec lesquelles les femmes accommodoyent les olives de Poissy; et pour ce, fict-elle, estoient à bon titre dictes bestes; ains elle fict la promesse de ne pluz iouer avec sa chiere branche coralline, et mettre en oubly toutes les confitureries que elle avoit enginiées. Las! encores que elle se tinst saigement estendeue comme ceste Hallemande, laquelle feut cauze par sa coite alleure que son espoulx la chevaulchia morte et alla li paoure baron demander absolution de ce caz au pape qui rendist son celebbre bref où il prioit les dames de Franconie de se legierement mouuoir au deduict pour que ce pesché n'aduint pluz, madame de l'Isle-Adam ne conceupt poinct, et cheut en grant melancholie.

Puys elle commença ià d'obseruer combien estoit songeur par moments l'Isle-Adam que elle espia lorsque il cuidoit n'estre poinct veu et qui plouroit de ne auoir aulcun fruict de son amour. Bientost les deulx espoulx meslerent leurs pleurs, veu que toust estoit commun en ce beau mariaige, et que ne se lairrant poinct, force estoit que le penser de l'ung feut le penser de l'aultre. Quand madame voyoit l'enfant d'ung paoure elle se mouroit de douleur, et en avoyt pour ung iour à se resconforter. Voyant ceste grant poine, L'Isle-Adam ordonna que touz enfants se tinssent esloignez de sa femme, et luy dict les pluz doulces parolles, comme que les enfants soubvent tournoient à mal, à quoy elle respondict que ung enfant faict par eulx qui s'aymoient tant seroyt le pluz bel enfant du munde; il dict que leurs fieulx pouvoient périr comme ceulx à son paoure frère, à quoi elle respondict que elle ne les lairreroit poinct s'éloigner de sa iuppe pluz qu'une galline faict de ses poussins touiours à la ronde de son œil; enfin avoit repponse à

tout. Madame fict vennir une femme soubspssonnee de magie et qui passoit pour auoir obserué ces mysteres, laquelle luy dict que elle avoit veu soubvent femmes qui ne concepvoient poinct maulgre leurs estudes à bien fayre la ioye, concepuoir en la maniere des bestes, laquelle estoit la plus simple. Lors madame se mit en debuoir de fayre à l'imitacion du bestial, et de ce n'obtinst aulcune enfleure de ventre, lequel demouroyt ferme et blanc comme marbre. Elle revind à la science physicale des maystres doctevrs de Paris, et envoya querir ung celebbre medicin arabe, lequel estoit vennu lors en France, y produire une nouvelle science. Adonques cestuy medecin, eleué en l'eschole d'ung sievr Auerroës, luy dict ceste cruelle sentence : que pour avoir repceu trop d'hommes en sa nauf, et s'estre adonnee à leurs phantaizies comme elle avoyt costume en faysant le ioly mestier d'amour, elle avoyt destruict à tout iamays certaines grappes où Dame Nature avoit accrochez aulcuns œufs, lesquels fecundez par les masles, estoient

couvez à couvert et desquels esclozoient en l'accouschement les petits de toute femelle portant mamelles, ce qui estoit preuvé par la coque traisnée par aulcuns enfants. Ceste argumentation pareust si mamallement sotte, beste, niaize, à contre sens des liures saincts où est establie la maiesté de l'homme faict à l'imaige de Dieu, et tout au rebours des systhemes suyvis, de la saine rayson et bonne doctrine, que les doctevrs de Paris en firent mille bourdes. Le medicin arabe lairra l'eschole où oncques ne feut question du sievr Averroës, son maystre. Les mires dirent à madame', qui estoit venneue souriquoizement à Paris, que elle allast son train, veu que elle avoyt eu, durant sa uie d'amour, la belle Theodore du cardinal de Raguze, que le droict de fayre enfants demouroit aux femmes tant que duroyt la marée du sang, et que elle eust cure de multiplier les caz d'enfantement. Ceste aduis luy pareut tant saige que elle multiplia ses victoires ains ce feut multiplier ses deffaictes, veu que elle n'obtinst que fleurs sans fruict. La

paoure affligee escripuit lors au Pape qui l'aymoit moult, et luy manda ses douloirs. Li bon Pape luy respundict par une gratieulze homelie escripte de sa main, que là où la science humaine et les chozes terrestres faysoient deffault, besoing estoit de soy torner vers le ciel, et implourer la graace de Diev. Lors feut conclud par elle d'aller piedz nudz, en compaignie de son espoulx, deuers Nostre Dame de Liesse, celebbre par son interuention en pareils caz, et fict vueu d'y bastir une magnificque cathedrale en merciement d'ung enfant. Ains elle se meurdrit et guasta ses iolys pieds, puys ne conceupt aultre chose que le pluz uiolent chagrin, et qui feut tel que aulcuns de ses beaulx cheueulx tumberent et aulcuns blanchirent. Finablement les facultez de fayre enfants luy feurent rettireez, d'où vindrent aulcunes espesses vapeurs issues des hypochundres lesquelles luy iaunirent le tainct. Elle comptoit lors quarante-neuf annees, et habitoit son chastel de l'Isle-Adam où elle maygrissoit comme leppreux en l'Hostel Dieu. La

paourette se dezesperoit d'aultant pluz que l'Isle-Adam estoit touiours amoureulx et bon comme pain pour elle qui failloit à son debvoir pour avoir iadys esté trop cognée par les hommes, et ne estoit pluz, suyvant son desdaigneux dire, que ung chauldron à cuyre andouilles. Ha! fict-elle par une vespree où ces pensers tormentoient li cueur, maulgré l'eclize, maulgré le roy, maulgré tout, madame de Isle-Adam est touiours la maulvaise Impéria. De faict, elle tumboit en males raige quand elle voyoit ce florissant gentilhomme avoir toust à soubhaists, grants biens, faueur royalle, amour sans pair, femme sans secunde, plaizirs comme aulcune n'en donnoyt, et faillir par le poinct le plus chier à ung chief de haulte mayson, à scavoir la lignee. En ce penser, elle soubhaitoit mourir en songiant combien il avoyt esté noble et grant à l'enconstre d'elle, et combien elle manquoit à son debuoir en ne luy baillant poinct enfants, et ne pouuant dezormais luy en bailler. Elle mussa sa douleur au pluz profund de son

cueur, et conceupt une deuotion digne de son grant amour. Pour mettre à fin ceste heroïque vizée, elle se fict encore plus amoureulze, prind des soings extresmes de ses beaultez, et uza de ~~proprietez excessifues~~ pour maintenir en estat sa corporence qui gectoit ung esclat incredible.

Vers ce temps, le sievr de Montmorency vainquist la repulsion de sa fille pour le mariaige et il feut moult parlé de son alliance avec que ung sievr de Chastillon. Madame Imperia, laquelle estoit voizine de trois lieues de Montmorency, enuoya ung iour son mari chasser en forest, et se desporta vers le chastel où demouroyt lors la demoyselle de Montmorency. Vennue au plessis, elle s'y pourmena, dizant à ung serviteur d'informer la demoyselle que une dame avoyt ung aduis trez pressant pour elle, et que elle vind luy bailler audience. Trez obturbee par le discours qui luy feut faict des beaultez, courtoizie et suitte de la dame incogneue, la demoyselle de Montmorency alla en grant erre

ez iardins, et fist la renconstre de sa rivale que elle ne cognoissoit poinct.

— Ma mye, fict la paoure femme plourant de voir la demoyselle aultant belle que elle estoit, ie scays que l'on vous contrainct à marier monsievr de Chastillon, encore que vous aymez monsieur de l'Isle-Adam, ayez fiance en la prophetie que ie vous fays icy, que celluy que vous avez aymé et qui ne vous a failly que par des embusches en lesquelles ung ange seroit tumbé, sera desliuré de sa vieille femme paravant que les feuilles soient cheues. Par ainsy vostre constante amour aura sa couronne de fleurs. Duncques, ayez le cueur de nous refuzer au dict mariaige qui se moyenne, et vous iouirez de vostre bien aymé. Puys, la paoure Impéria luy adjouxta ceci plourant : Donnez-moy votre foy de bien aymer l'Isle-Adam qui est le plus gratieulx des hommes, de ne iamais luy fayre poine, et luy dire de nous descovurir tous les secrets d'amour inventez par madame Impéria, veu que en les praticquant, vous ieune,

il vous sera facile d'obliterer la remembrance d'icelle en son esperit.

La demoyselle de Montmorency chut en ung tel estonnement que elle ne scut fayre aulcune response, et lairra ceste royne de beaulté s'esloigner, et la prind pour une fee, iusques à ce que ung manouvrier luy dict que ceste phee estoit madame de l'Isle-Adam. Encore que ceste adventeure feut inexpliquable, ceste demoyselle de Montmorency dict à son pere que elle ne respondroit sur l'alliance proupozee qu'aprest l'automne, tant il est de la natture de l'amour de se marier à l'espérance, maulgré les absurdes happelourdes que luy baille à gober comme gasteaulx de miel, ceste fallacieuze et gratieulze compaigne.

Durant le moys où se cueillent les vignes, madame Imperia ne voulsit poinct que l'Isle-Adam la lairrast et uza de ses plus flambantes ioyes, en telle sorte que vous eussiez cuydé que elle le vouloyt ruyner, veu que à part luy, l'Ile-Adam creut que il avoyt affaire à une femme neufve, par chaque nuictee. Au

resveigler, la bonne femme le requestoit de guarder memoyre de ceste amour faicte en toute perfection. Puys pour scavoir le vray du cueur de son amy luy dizoit : Paoure l'Isle-Adam, nous ne avons pas faict saige de marier ung iouvencel comme toy qui prenois vint-trois ans avecque une vieille qui couroit sus à quarante! Luy respondoit que son heur estoit tel qu'il faysoit mille envieulx, que à son eage elle ne avoyt poinct sa pareille parmi les demoyselles, et que si iamais elle vieillissoit, il aymeroit ses riddes, cuidoit que dans la tumbe elle seroit iolye et son squelette aymable.

A telles responses qui luy faisoient vennir l'eaue ez yeulx, elle respondit malicieulsement ung mattin que ma demoyselle de Montmorency estoit bien belle et trez fidelle. Ce mot fict dire à l'Isle-Adam, que elle le mettoit à mal en luy recordant le seul tort que il avoit eu en sa uie, en faulsant sa parolle donnee à sa premiere mye de laquelle elle avoyt estainct l'amour en son cueur. Ceste candide parolle fict

que elle le saizit et le serra trez estroictement, esmeue de ceste leaulté de discours là où pluzieurs auroient blezé. — Chier amy, fict-elle, vecy plusieurs iours que ie suys affectee d'une retraction au cueur, de laquelle ie feus dez le ieune eage menassee de mourir, arrest que ha confirmé le fisician arabe. Si ie meurs, ie veulx que tu fasses le pluz liant serment de cheuallier de prendre ma demoyselle de Montmorency pour femme. I'ay telle seureté de mourir que ie lairre mes biens à ta mayson soubs la condicion de cestuy mariaige. En entendant cecy, l'Isle-Adam blesmit et se sentist foible au seul penser d'une separation esterne avecque sa bonne femme.

— Ouy, chier threzor d'amour, fict-elle, ie suys punie par Dieu là où se firent mes peschez, pour ce que les grants plaizirs que ie esprouve me dilatent le cueur et ont, suyvant le mire arabe, amoindri les vaisseaux qui, par ung temps de Senegal, creveront; ains i'ay touiours prié Dieu de m'oster ainsy la uie en l'eage où ie suys pour ce que ie ne veulx

poinct voir mes beautez ruyneez par li temps.

Ceste grande et noble femme vit lors combien elle estoyt aymee. Vecy comme elle obtinst le pluz grant sacrifice d'amour qui oncque eust esté faict sur ceste terre. Elle seule scavoyt quels attraits estoyent dans les baudouineries, balanogaudisseries et pourlescheries du lict conjugal qui estoient telles que le paoure l'Isle-Adam auroyt mieulx aymé mourir que de se lairrer sevrer des friandises amoureulses que elle y confizoyt. A ceste advueu faict par elle que dans une raige d'amour son cueur se brizeroit, le cheuallier se gecta à ses genouils, et luy dict que pour la conseruer, il ne la requerroyt iamays d'amour, que il vivroyt heureulx de la uoir et la sentir à ses costez, se contenteroyt de bayser ses coeffes et de se froster à ses iuppes. Lors elle respundit en fundant en eaue que elle preferoyt mourir plus tost que perdre ung seul bouton de son buisson d'esglantines, que elle periroyt comme elle avoyt vescu, veu que pour son heur, elle scavoit comment fayre à ceste fin que ung

homme la chevaulchiast quand tel estoit son vouloir, sans que besoing lui feut de dire ung mot.

Cy est urgent de faire scavoir que elle avoyt eu du dessus dict cardinal de Raguze, ung pretieulx guerdon que ce braguard nommoyt bref *in articulo mortis*. Perdoinez ces trois mots lattins qui proviennent du cardinal. Ce estoyt ung flaccon de verre mince, faict à Venice, gros comme une feue, contenant poizon si subtil, qu'en le brizant entre ses dents, la mort advenoyt soudain sans nulle douleur, et il avoyt eu ce dict bouccon de la signora Tophana, la bonne fayseuse de poizons en la ville de Rome. Ores cestuy verre estoyt soubs ung chaston de bague, preserué de tout obiect contundant par aulcunes plaques d'or. La paoure Imperia mist aulcunes foys li verre en sa bousche, sans se rezouldre à y mordre, tant elle prenoyt plaizir à la vennue que elle cuydoyt estre la darreniere. Lors elle se pleut à repasser toutes ses fassons de chozer parauant de mordre au verre, puis elle se dict que

alorsque elle sentiroyt la plus parfaicte de toutes les ioyes, elle creueroyt le bouccon.

La paoure creature lairra la uie en la nuict du prime iour d'octobre. Lors feut entendene grant clameur ez forests et nuees comme si les amours eussent crié : *li grant Noc est mort !* à l'imitacion des dieux payens, lesquels à la vennue du Saulveur des hommes s'enfouirent ez cieux dizant : *li grant Pan est creué !* Parolle qui feut ouie par aulcuns navigeant en la mer Eubéenne, et conseruée par ung Père de l'ecclize.

Madame Impéria decedda sans estre guastee, tant Dieu avoyt eu cure de fayre ung modele irreprochable de femme. Elle avoit, dict-on, une magnificque coulouration de tainct cauzée par le voizinage des aesles flambantes du Plaizir qui plouroit et gizoit prest d'elle. Son espoulx menna ung dueil incomparable, ne se doubtant poinct que elle estoyt morte pour le liberer d'une femme brehaigne, veu que le mire qui ~~la vid morte~~, ne dict mot sur la cauze de ceste mort. Ceste belle œuure se

descouvrit six annees aprest son mariaige avecque la demoyselle de Montmorency, pourceque cesee nigande luy racompta la visite de madame Imperia. Le paoure gentilhomme traisna dez lors des iours mellancollieulx et fina par mourir, ne pouvant forbannir la remembrance des ioyes d'amour que il n'estoyt au pouvoir d'une ignarde de luy restituer; par ainsi donna la preuve d'une veritté qui se dizoyt en ce temps que ceste femme ne mouroyt iamais dans ung cueur où elle avoyt regné.

Cecy nous apprend que la vertu n'est bien cogneue que par celles qui ont praticqué le vice, pourceque parmi les pluz preudes femmes, peu eussent ainsi lairré la vie, en quelque hault bout de relligion que vous les bouttiez.

ÉPILOGUE.

ÉPILOGUE.

Ha! folle mignonne, toy qui es enchargiee d'esgayer la mayson, tu has esté, maulgré mille deffences iteratifues, te veau trer dedans ce bourbier de melancholie où tu has ia pesché Berthe, et reviends cheveulx desnouez comme fille qui ha forcé ung parti de lansquenets! Où sont tes iolyes esguilles d'or à grelots, tes fleurs filigranees en phantaisies arabesques,

où has-tu lairré ta marotte incarnadine aornee de bobans pretieulx qui couste ung minot de perles? Pourquoi guaster par des larmes pernitieulses tes yeulx noirs si playsants quand y petille le sel d'ung conte que les papes te perdoynent tes dires à l'umbre de tes rires, sentent leur l'asme prinse entre l'iuoire de tes dentz, ont le cueur tiré par la fine roze que darde ta langue, et troqueroient leur pantophle contre ung cent des soubsrires qui broyent sur tes lesvres le vermillon du bon sang. Garse rieuse, si tu veulx demourer touiours fresche et ieune, ne ploure iamais pluz. Songe à chevaulcher les mousches sans brides, à brider avecque de belles nuees tes chimeres cameleonesques, à mettamorphoser les realitez vifues en figures vestues d'iris, caparassonnees de resves cramoizis, emmanscheez d'aesles pers à yeulx de perdrix. Par le Corps et le Sang, par l'Encensoir et le Sceau, par le Livre et l'Espee, par la Guenille et l'Or, par le Son et la Couleur, si tu rattournes en ce bouge d'elegies où les eunuques raccollent des laiderons pour

des sulthans imbecilles, ie te maudis, ie te trentemille, ie te fays ieusner de mièvreries d'amour, ie te....

Brouf! La vecy à cheual sur ung rais de soleil en compaignie d'ung dixain qui esclatte en meteores aeriformes! Elle se ioue dedans leurs prismes en courant si dru, si haut, si hardi, si à contre sens, à contre fil, à contre tout, que besoing est de la cognoistre de longues plumes pour suyvre sa queue de syrene aux facettes d'argent, laquelle frestille emmi les hartifices de ces rires nouveaulx. Vray Dieu! elle s'y est ruee comme ung cent d'escholiers dans une haye pleine de murons au debotter des vespres. Au dyable le magister! le dixain est paracheué. Foing du trauail, à moi compaignons!

ERRATA DELENDA ET ADJUNCTA.

Page 22, ligne 21, *au lieu de* : chaussses, *lisez* : chausses.
— 26, — 5, *au lieu de* : une estomach, *lisez* : ung estomach.
— — 22, *au lieu de* : un fier, *lisez* : ung fier.
— 33, — 2, *au lieu de* : en l'aultre, et sans la métamorphose, *lisez* : en l'aultre sans la métamorphose.
— 48, — 8, *au lieu de* : le talent, *lisez* : l'engin.
— 53, — 6, *au lieu de* : droits seigneuriaux, *lisez* : tailles et péages.
— 54, — 18, *au lieu de* : accolé, *lisez* : accolée.
— 55, — 1, *au lieu de* : pardoinst, *lisez* : pardoint.
— 80, — 11. *au lieu de* : ce en, *lisez* : cen.
— 95, — 10, *au lieu de* : qui ne ne, *lisez* : qui ne.
— 95, — 18, 19 et 20, *au lieu de* : la princesse Judith aux Hébrieux, la reine Lucretia aux Romains, et baillé la pucelle aux Français, *lisez* : la princesse Judith aux Hébrieux et la reine Lucretia aux Romains.
— 135, — 1, *au lieu de* : fuyet, *lisez* : fuyte.
— 140, — 2, *au lieu de* : celles, *lisez* : elles.
— 161, — 13, *au lieu de* : son fils, qui vind; et le, *lisez* : son fils, qui vind, et le.
— 166, — 14, *au lieu de* : ce, *lisez* : se.
— 168, — 13, *au lieu de* : roze, *lisez* : ceste roze.
— 176, — 3, *au lieu de* : en suitte de, *lisez* : par le fait de.

— 181, — 22, *après* poinct, *mettez* en ceci.
— 183, — 10, *au lieu de* : et il entend, *lisez* : il entend et.
— 190, — 4, *après* dedans, *ajoutez* le.
— 205, — 19, *au lieu de* : en estat ains, *lisez* : en estat, ains.
— 207, — 23, *au lieu de* : que il le vict nauré, *lisez* : que il vid nauré.
— 208, — 1 et 2, *ôtez* : aprest avoir occis le darrenier souldard.
— 217, — 15, *au lieu de* : rien rien, *lisez* : rien.
— 18, *au lieu de* : Du lou, *lisez* : Du lou.
— 19, *au lieu de* : Si, *lisez* : si.
— 219, — 12, *après* criant, *mettez* une virgule.
— 237, — 11, *après* ce prince, *supprimez* la virgule.
— 244, — 2, *au lieu de* : oreyson, *lisez* : oraysons.
— 248, — 21, *après* amours, *mettez* ne.
— 255, — 6 et 7, *au lieu de* : régner aulcun, *lisez* : régner sans aulcun.
— 258, — 20, *au lieu de* : son rosaire, *lisez* : sa chanson.
— 260, — 4, *au lieu de* : miraflolor, *lisez* : miraflora.
— 318, 3, *au lieu de* : luy, *lisez* : luy.

TABLE.

	Pages.
PROLOGUE.	7
PERSEUERANCE D'AMOUR.	21
D'UNG IUSTICIARD QUI NE SE REMEMBROIT LES CHOSES.	65
SUR LE MOYNE AMADOR QUI FEUT UNG GLORIEULX ABBÉ DE TURPENAY.	89
CHAP. I. Comment Berthe demoura pucelle en estat de mariage.	135
CHAP. II. Quels feurent les desportemens de Berthe, saichant les choses de l'amour.	157
CHAP. III. Horrifiques castoiement de Berthe et les expiations de la dicte, laquelle mourust perdonnée.	189
Berthe la repentie.	131

COMMENT LA BELLE FILLE DE PORTILLON QUINAUDA SON IUGE. 213

CY EST DESMONTRÉ QUE LA FORTUNE EST TOUIOURS FEMELLE. 231

D'UNG PAOURE QUI AVAIT NOM LE VIEULX-PAR-CHEMINS. 291

DIRES INCON[illegible] DE TROIS PELERINS. 307

NAIFUETÉ. 313

LA BELLE IMPERIA MARIÉE. 313

CHAP. I. Comment se prind madame Imperia dans les filetz que elle avait accoustumé tendre à ses pigeons d'amour. 317

CHAP. II. Comment fina cestuy mariaige. . 341

EPILOGUE. 365

FIN DE LA TABLE.

Fragments divers

La fleur des Contes. 2

L'anaconda de Lewis – L'Enfant étranger d'Hoffmann.
~~[illegible]~~ Le Curé de Tours 3 d. Balzac – Jocko 4 par
Sougens – 5 Lavinia par G. Sand – Zadig 6 de Voltaire –
Matteo Falcone 7 par Mérimée. Le Lévit. d'Ephraïm 8
par J.-J. Rousseau – Werther 9 de Goëthe – René 10 de
Chateaubriand. Trésor des fèves et fleur des pois p. Charles
Nodier – 12. Ceci n'est pas un conte 13 par Diderot –
(Canongate) 14 par Walter Scott – Peau d'âne 15 par Perrault –
Roméo et Juliette 16 de Bandello – Claude Gueux 17 de Victor Hugo.
Simple Histoire 18 de Miss. Inchbald. – Le conte du Bossu 19 des
mille et une nuits – 20 ——— ~~[illegible]~~ d'Adrien de
Sarrasin 21. Le Napoléon de peuple par M. de Balzac
22 Alène reine de Golconde de chev. de Boufflers – .... Denon

ha, mon amy cruel! ~~[illegible]~~ va-t-en laisse moy dans
cette fiance que cecy est ~~[illegible]~~ songe, et s'enfuira
comme ung songe ~~[illegible]~~ pourceque ie ne sçauroys vivre
sans ~~[illegible]~~ cette douceur ~~[illegible]~~ si ~~[illegible]~~ ce est
~~[illegible]~~ une ~~[illegible]~~ véritté de vie... ~~[illegible]~~
~~[illegible]~~

INSTITUT S. DE L. DE FRANCE

I 208

feuille 8[illegible]

mes frères qui me vengeront de ceste ~~affronte~~. | avanie

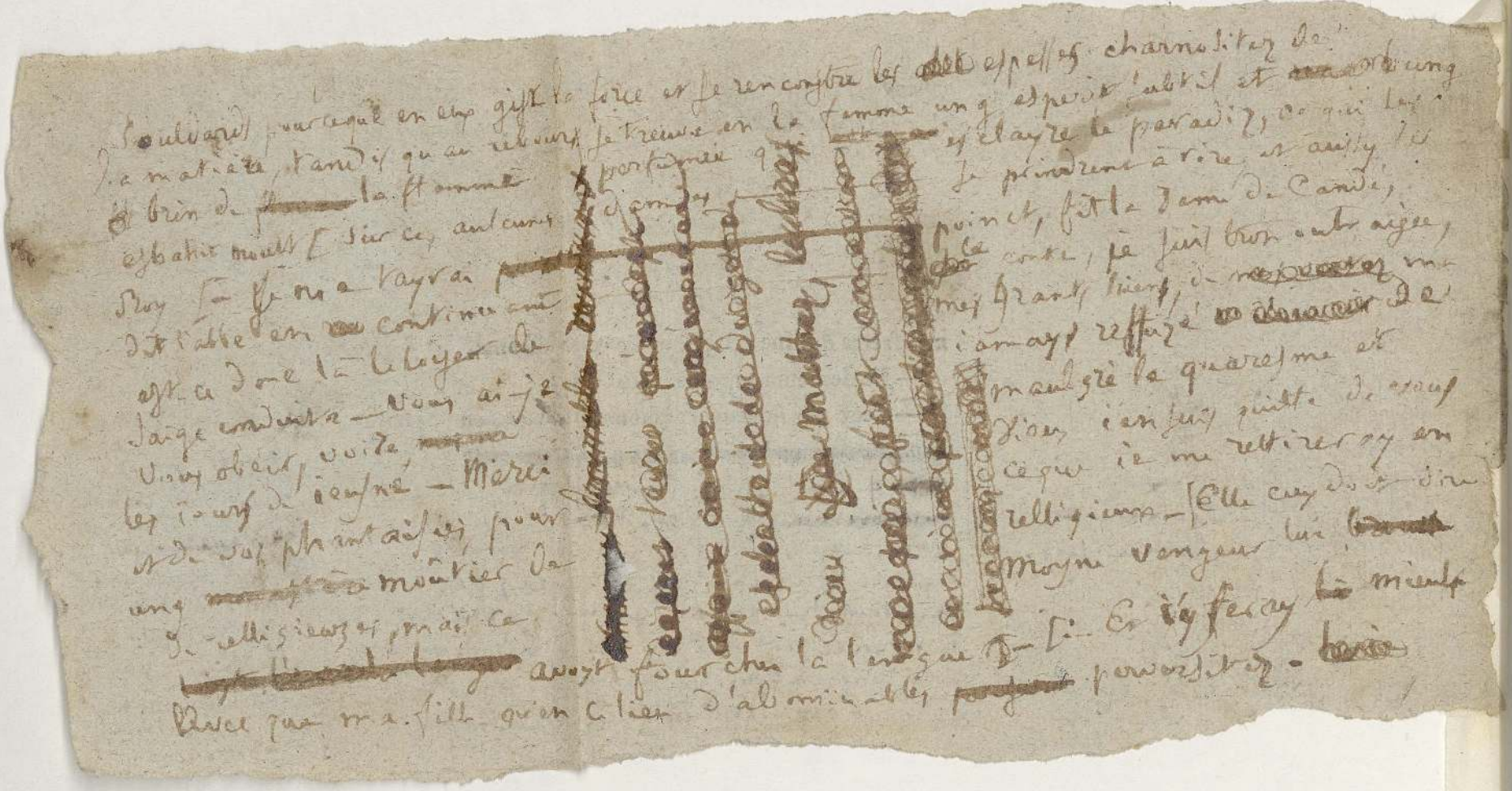
— Ne deshonorez poinct votre mary.

— Cecy est doncque deshonneur ~~vous en convenez, ceuy de bien, nous gousterons ceste~~ | jung

~~[illegible]~~ e en l'Indre ~~[illegible]~~ voir ~~[illegible]~~ ung sacq. ~~[illegible]~~ — Laysez-vous, ma dame, fict le sire honteulx comme le chien d'ung aveugle, pourceque ce grant homme de guerre, si prompt à meurdrir aultruy et efloit comme ung enfançon au resguard de sa dame; caz dont sont coustumiers les t. s. v. p.

* Par ainsy, ~~le~~ vostre deshonneur sera lavé

* Holà, vous havez rayson, mon seigneur, ~~[illegible]~~ Il ne se auroyt venir de vous, ainsi de ceste gouge. Je vais la faire coudre en ung sacq et nous la getterons



~~les bastes~~ pour ceste innocente amour; ai paru des voltes, passy, maniemens d'armes, enfin de tout, ie ne vis poinct pour trop viure par luy. Ie ne prie les saincts apostres que pour luy, et ~~ie faulx à mon salus,~~ pour estre brief en ceux dont ie parleroys iusques à demain, ie cuide que ma soufle est en luy, non en moy, i'aime ces mizères pour ce que tant que ie suys en paour, ~~bon~~ signe ~~est ce~~ que ma gozine demoura Saine Naufve.

Ce disant elle le serra sur ses testins comme serrent les mères avecque une bonne force qui n'escerbouille aulcune aultre chose que le cueur d'icelles. Et si vous doubtez de cecy, resguardez une chatte emportant ses petits en sa gueulle, aulcun ne dira mot.

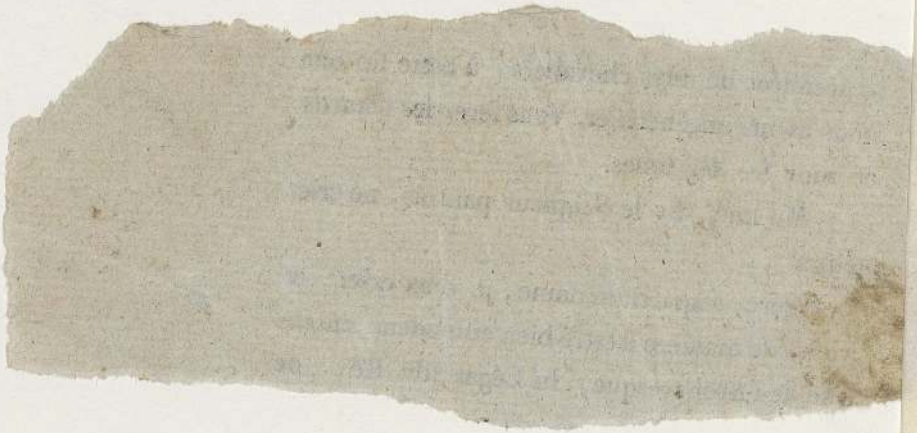
Le bon compaignon, lequel avoyt paour de mal fayre en arrouzant ~~ung petit~~ ceste iolye prée infecunde, feut resconforté par ces dires et vid bien que ce seroyt suyvre les commandemens de Dieu, s'il ~~[illegible]~~ ~~prouffit de~~ l'amour. Et pense bien.

A [illegible]

ie prendrai de iolys chevaliers, à ceste fin que nous ayons ung héritier. Vous ferez les bâtards, et moy les légitimes.

— Ma mie, dit le Seigneur pantois, ne criez poinct.

— Vère, respartit la dame, je veux crier, et crierai de maniere à estre bien entendeue, entendeue de l'Archevesque, du Légat, du Roy, de



~~les bestes~~ pour ceste innocente amour; ai paru des voltes, passy, maniemens d'armes, enfin de tout, ie ne vis poinct pour trop viure par luy. Ie ne prie les saincts apostres que pour luy, et ~~ie faulx à mon salus,~~ pour estre brief en ceux dont ie parleroys iusques à demain, ie cuide que ma soufle est en luy, non en moy, i'aime ces mizères pour ce que tant que ie suys en paour, ~~bon~~ signe ~~est ce~~ que ma gozine demoura saine Naufve.

Ce disant elle le serra sur ses testins comme serrent les mères avecque une bonne force qui n'escarbouille aulcune aultre chose que le cueur d'icelles. Et si vous doubtes de cecy, resguardez une chaste emportant ses petits en sa gueulle, aulcun ne dira mot.

Le bon compaignon, lequel avoyt paour de mal fayre en arrouzant ~~ung petit~~ ceste iolye prée infecunde, feut resconforté par ces dires et vid bien que ce seroyt suyvre les commandemens de Dieu, s'il ~~[illegible]~~ ~~prouffic de~~ l'amour. Et pense bien.

A la vesprée, Berthe requist sa couzine suyvant l'anticque mode de laquelle se despartent les dames iours d'huy, de couchier de compaignie en son grant lict seigneurial, à quoy respondit la dict Syluie que ce seroyt pour elle grand chière à ceste fin de ne point faillir à son roolle de fille de bien.

Vecy le couvre feu formez, les deux couzines

dedans leurs pourpriz guarniz de tappiz, bobinz et tapisseries voïelles, et Berthe de se despouiller gentiment aydée par les meschines mais le draule signa pudicquement à se lairrer touchier, fit de la honte, et dict à sa couzine, qu'elle [redacted] accoustumée se despouiller seulette, [redacted] seruie par son bien-aymé [redacted] des mains féminines [redacted] estonnera moult la dame Berthe [redacted] lairra sa couzine fayre ses préparations, soubs les courtines du lict [redacted] se massa tost, en grant hoste, bien heureulx de pouvoir guetter au passaige, les beaultes merveilleuzes de la chastelaine qui n'estoyt poinct gusstée, et qui ne faillit à aulcune de ses accoustumances; se lava les pieds, sans se soulcier de les lever peu ou tou monstre ses espaulles mignonnes, en fict ainsy que font les dames alors que elles se couchent puys vind au lict et s'y estendit de la bonne fasson en baysant sa couzine ez leures qu'elle treuva chauldes, et luy dict

— Auriez-uous donc mal que uous ardez si fort.

Ie brusle touiours ainsy, respondit-elle alors que ie me couche [redacted] gentilles mignonneries [redacted] qui me bruloyent davantaige...

— Ha couzine, racomptez ce que est de l'amour à moy qui vis à l'umbre d'une teste chenue de laquelle les neiges me protégent contre telles ardeurs; dictes à moy, vous qui en estes

165 211

guarie. Ce me sera de bon castoiement, et par ainsy vos meschiefs auront à deulx paouvres muliebres nattures esté de saluttaire aduis.

— Ce dois-je vous obéir, belle couzine, fit le bon compaignon. Doncques vecy comme faysoit ma ioye, mon bel amy.

Sur ce, Jehan prend Berthe en ses bras, l'estraignit avecque des dezirs sans pareils pour ce que au clair de la lampe, et vestue de blanches toiles, elle estoyt en ce lict comme les iolyes choses nuptiales d'ung lys au fund du calice virginal.

Alors qu'il me tennoyt comme vous moy, il me disoyt d'une voix plus doulce que ne est la mienne, tu es mon amour esterne, mes mille threzors, ma ioye de iour et de nuict, tu es pluz blanche que le iour n'est iour, pluz gentille que toust, ie t'aisme pluz que Dieu, et vouldrais souffrir mille morts pour l'heur que ie requiers de toy... Puys me baysoit non en la mannière des espoulx, ainsi columbellement...

Et pour démonstrer combien estoyt meilleure la méthode des amans, il suycea tout le miel des levres de Berthe, et lui apprint comment sa iolye langue menue et roze comme lan-

encumbrée de ioye masle que ie n'en boutte ung brin à vous, ce qui seroit suffisant à vous bailler une fille, veu que ce qui faict enfans ce est affoyblé en moy.

— Vere, fit Berthe, cuidez-vous qu'il y auroit peché — il y auroit bien au contraire feste icy et dedans le ciel, les anges espandroient leurs parfums et leurs musicques

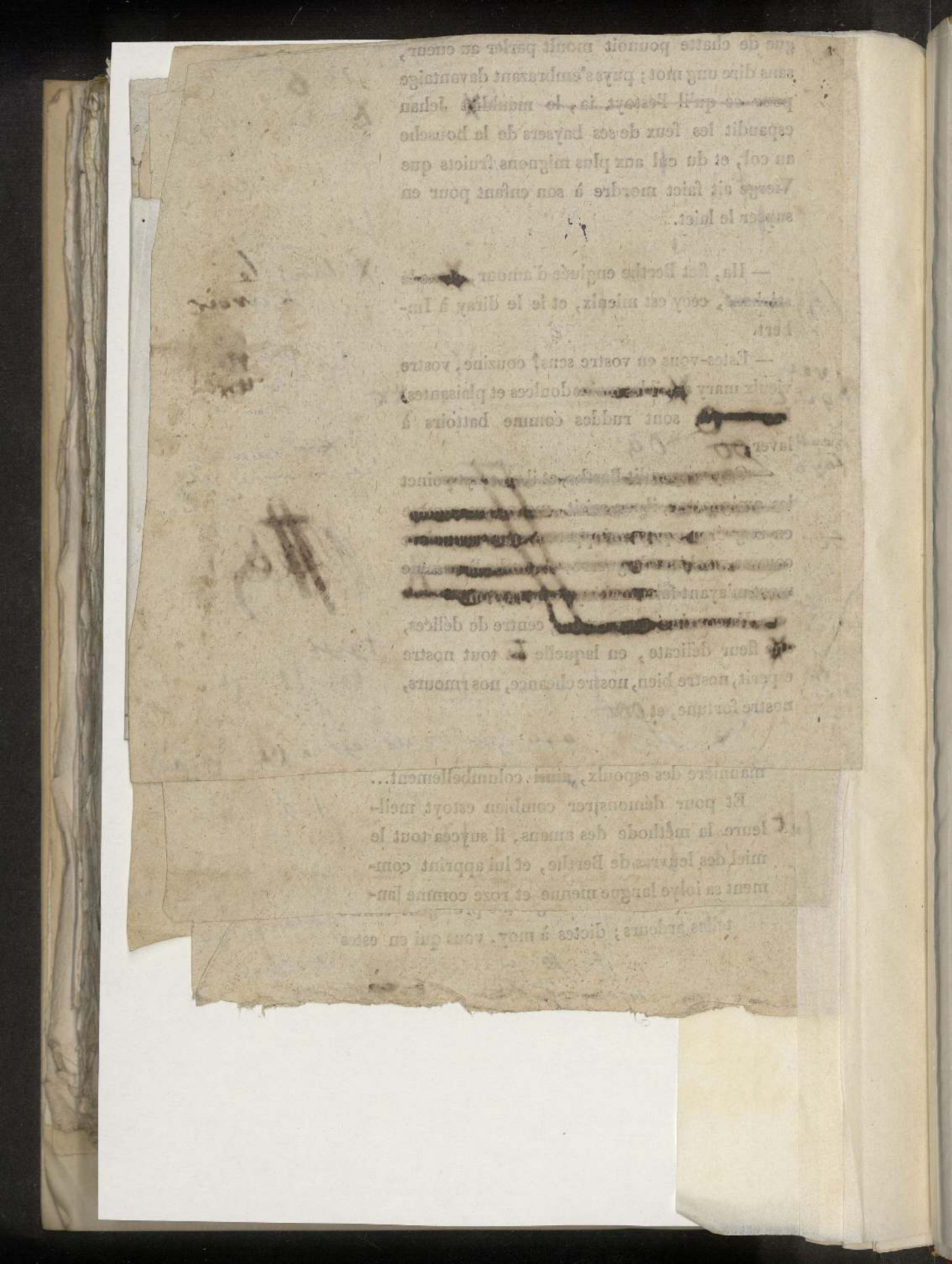
— dites doncques esraument, couzine, fit Berthe

gue de chatte pouuoit moult parler au cueur, sans dire ung mot; puys s'embrazant davantaige pour ce qu'il l'estoyt ia, le mauldict Jehan espandit les feux de ses baysers de la bousche au col, et du col aux plus mignons fruicts que Vierge ait faict mordre à son enfant pour en suyer le laict.

— Ha, fict Berthe engluée d'amour, cecy est mieulx, et ie le diray à Imbert.

— Estes-vous en vostre sens, couzine, vostre vieulx mary a les mains doulces et plaisantes, les siennes sont ruddes comme battoirs à laver

[illegible] centre de délices, [illegible] fleur délicate, en laquelle [illegible] tout nostre esperit, nostre bien, nostre cheance, nos amours, nostre fortune, et



155 ce qui d'ailleurs est peut être impossible entre deux —

tant dit, et qui alors leur forcée d'aller chercher (voilà l'idée, il faut aller ~~[illegible]~~ l'exprime pas

156 elle dérigeait ensuite les lectures

le monarque (ce mot est mieux là il me semble que Roi

à des expédiens (pour, quoi?

157 — ~~mais il avait les [illegible]~~ mais il avait les mouvements ~~[illegible]~~ tristes, le vrai foible, et ce l'abattement général d'un convalescent.

— son désespoir se décelait jusque dans les

158 dire tu mais pas beaucoup ta liberté (voilà le sens)

(deux de laissés par l'imprimeur

INSTITUT S. M. L. DE FRANCE

159 à moi maintenant les sacrifices —

— d'ailleurs ne leur ferais tu pas un jour de plus beaux diamans

— 2 fois sous

— B. se disait elle avait confiance

voie, qui lui paraissait à elle un abyme

— elle se plut à croire aux succès voulant se justifier — . . (après complicité il faudrait un modificatif)

160 que c'était p. Mr. C. —

— aussi cette malheureuse femme n'eut elle plus une heure de calme quand tous les ... ecclésiastique, son directeur, et son ami; Elle était &

— qui ne trouvent point ... — le bonheur, agissaient p. tourmenter son âme, en se prenant aux objets de ses craintes (uniquement p. le sens)

161 — elle voyait s'enfuir en fumée la fortune de ses enfans mais elle sauvait la vie de leur père, ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~, ~~elle~~ elle faisait son devoir et cette dernière pensée le rendait heureux

— mais bientôt il lui ~~avait~~ fallu renoncer à cette triste satisfaction, — ~~[illegible]~~

— là, elle éprouvait ... et même paroître — pour servir le déjeuner ou le dîner

— Devinait que les expériences de son mari étaient heureuses, et qu'il connaît —

Errata

1er Volume

Page 30 ligne 4 au lieu de cuisinere lisez : Cuisinière
page 155 ligne 3 au lieu de se serait tue lisez : se serait tu
page 156 ligne 8 au lieu de qu'en définitive lisez : qu'en définitif
page 166 ligne 16 au lieu de a d'autres lisez : à d'autres
page 173 ligne 17 au lieu de aux teintes indécises du crépuscule lisez : aux lueurs indécises de la lune
page 176 - ligne 4 au lieu de autant d'égard lisez : autant d'égards
page 195 ligne 11 au lieu de je la sens lisez : je le sens
page 206 ligne 12 et 13 au lieu de elle paraissait même vouloir la dominer lisez : la marquise paraissait même vouloir le dominer
page 212 ligne 19 au lieu de toute évanouie lisez tout évanouie
page 218 ligne 15 au lieu de malheur lisez : malheurs

2e Volume

page 19 ligne 15 au lieu de la plongae lisez : la plongée
page 47 ligne 5 au lieu de et je ne trouve point ni fatigue, ni devoir lisez : et je ne trouve ni fatigue ni devoir
page 71 ligne 4 au lieu de telle est la seule cause lisez - ce l'amour est la seule cause
page 73 ligne 9 et des ordonnances médicinales lisez : et des ordonnances médicales
page 75 ligne 12 au lieu de : en vous regardant lisez : en regardant

page 77 — lignes 11 et 12 au lieu de aucun son aux touches d'ivoire lisez aucun son à l'ivoire.

page 196 — ligne 15 et 16 au lieu de épiaient la jeune fille, à son faible cri, lisez épiaient la jeune fille. À son faible cri

page 124 lignes 10 et 11 au lieu de: lui dit avec familiarité lisez: lui dit avec simplicité.

page 136 ligne 9 au lieu de la plupart du temps que vous lisez: la plupart du temps vous

page 144 ligne 3 au lieu de alors Laudon porte lisez: alors Laudon porta

page 149 ligne 7 au lieu de à sa loterie lisez à la loterie.

page 152 lignes 14 et 15 au lieu de lui il ne m'aime pas: et il m'aime puisqu'il m'épouse; lisez qu'il ne m'aime pas?..... et, il m'aime puisqu'il m'épouse:

page 222 ligne 16 au lieu de quand elle a pour lisez: quand cet accord a pour

page 258 ligne 20 au lieu de se serait plainte lisez: se serait plaint

3e. Volume

INSTITUT S. DE L. DE FRANCE

page 16 ligne 5 et 6 au lieu de pour l'en figurer les émotions lisez: pour se figurer mes émotions.

page 63 ligne 12 au lieu de ici pour une affaire lisez ici par une affaire

page 88 ligne 19 au lieu de tel effroi je me lisez: tel effroi que je me

page 135 lignes 7 et 8 elle reprenant lisez elle reprit

page 154 ligne 14 au lieu de un rizo lisez un riso

H. DE BALZAC

LES

CONTES

DROLATIQUES

TROISIÈME DIXAIN

ÉPREUVES CORRIGÉES

Lovenjoul
A. 40